

Etienne Bovey

Le grand Enlèvement

Les jours d'après

EHB

Le grand Enlèvement, les jours d'après

© et édition : EHB,
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
V 08/24
Tous droits réservés
E-mail : ehb1032@yahoo.com
Internet : www.etiennebovey.com

Code ISBN : 9798879170481

Le pdf de ce livre peut être copié gratuitement sur le
site : www.etiennebovey.com

Il peut être envoyé librement à des amis ou
connaissances.

Note sur la nouvelle édition 08/24

Certains lecteurs ont trouvé que la montée en puissance du parti "Amour et Liberté" était trop rapide et n'était, de ce fait, guère crédible, surtout dans un pays où la démocratie est solidement établie depuis longtemps. J'ai cru bon de mentionner ce qui s'est passé au Rwanda en 1994, où l'assassinat du président a déclenché en une nuit une vague d'horreur sans précédent dans le pays (voir pages 107-108). L'enlèvement de l'Église produira, à mon avis, un bouleversement bien plus important que tout ce que nous avons vu jusqu'à maintenant.

Chère lectrice, cher lecteur,

Si vous êtes en possession de ce présent document, c'est que ma vie a été brutalement interrompue, soit par accident, soit parce qu'on me l'a enlevée, ce qui est le plus probable. En lisant ces lignes, vous comprendrez rapidement qui se cache derrière ce "on".

En cas de malheur, j'ai demandé à mon épouse Roseline de récupérer la clé USB sur laquelle je sauvegarde mon journal personnel et que je place chaque jour dans une cachette qu'elle seule connaît. Roseline a accepté de diffuser ce document le plus largement possible sur internet, afin que tout le monde sache ce qui s'est réellement passé ces dernières semaines.

Oui ! Je me dois de dire la vérité sur cet événement exceptionnel qui a eu des conséquences incalculables dans notre pays et également dans le monde entier.

Oui ! Je me dois de dénoncer tous les mensonges qui ont été racontés pour camoufler cet événement afin d'effectuer des changements considérables dans la société, au mépris complet des lois établies. On a changé les temps et les lois !

Oui ! Je me dois de proclamer tout haut ce que tant de gens n'osent pas dire, par peur de la répression, qui devient de plus en plus féroce à l'égard de tous ceux qui ne pensent pas comme l'État et la nouvelle religion.

Voici quelques informations personnelles à l'intention de celles et ceux qui ne me connaissent

pas. Depuis 10 ans, je suis syndic de la commune de Privet, un joli village au milieu des coteaux de Lavaux, sur la rive nord du lac Léman, en Suisse.

Après ce grand Événement, je me suis trouvé, en tant que syndic, au cœur de l'action, écoutant les témoignages de détresse de plusieurs habitants, prenant note des directives de l'État, devant gérer avec la municipalité et le conseil communal les complications sans fin que tout cela a générées. Je l'ai fait au tout début, jusqu'à ce que je sois éjecté de la municipalité.

Pour établir ce présent document, j'ai rassemblé les pages les plus significatives de mon journal personnel. Vous verrez que tout s'est précipité de manière effarante. Jamais je n'aurais pensé que dans notre beau pays, la Suisse, qui a vécu pendant tant de décennies dans la paix et la liberté, les valeurs qui ont fondé notre pays pourraient s'effriter avec une si grande facilité. On croit vivre sur un socle solide, aussi immuable que les montagnes qui nous entourent, et puis l'on découvre subitement que plus rien ne tient. Quelque chose, dont on ne comprenait pas l'importance, a disparu. C'est alors que la belle et naïve confiance fait place à l'angoisse.

Et pourtant, il faut être lucide. Les choses se sont dégradées depuis longtemps, insensiblement, au point que l'on n'a rien vu venir. Ce grand Événement a été comme un catalyseur, qui a transformé une situation fragile en une crise majeure. À vous de juger !

Maurice

1. Comment tout a commencé

1^{er} août. Fête nationale

Minuit

La journée a été chargée en événements, puisque nous avons célébré l'anniversaire de la fondation de la Suisse en 1291. Vers 15 h, sous un soleil ardent, un grand cortège a défilé dans les rues du village : tout d'abord les membres de la municipalité, suivis de la fanfare municipale de Privet, puis les enfants avec leurs enseignants, classe par classe, et enfin les diverses sociétés locales. Pour fermer la marche, un char richement fleuri sur lequel trônaient de belles jeunes filles habillées en princesses.

Tout ce petit monde a fini sa course à la place du village où des gâteaux et des boissons rafraîchissantes les attendaient. Des jeux étaient préparés pour les jeunes et les moins jeunes.

Ensuite, le traditionnel repas a rassemblé presque tous les habitants du village. Ces traditions sont vivement soutenues par la municipalité, parce qu'elles créent du lien social et favorisent le sentiment d'appartenance au village. C'est important ! La bonne humeur, soutenue par la musique et le plaisir de boire du bon vin, favorise les échanges entre les gens. C'est ainsi que l'on se met à tutoyer les nouveaux arrivés et à les intégrer dans son cercle d'amis.

Ne vous faites pas d'illusions : notre petit village n'est pas un lieu idyllique où tout le monde s'entend à merveille ! Il y a aussi des gens difficiles, au caractère bien trempé, qui s'élèvent contre les décisions des autorités, quelles qu'elles soient, ou se fâchent avec leurs voisins pour des futilités ; il y a aussi des luttes de clans et des rivalités. En tant que syndic, je suis obligé de composer avec tous. Mais, heureusement, lors de ce type de cérémonie, les gens ont plutôt tendance à laisser leur éventuelle animosité au vestiaire.

Comme chaque année, après le repas, j'ai prononcé mon discours du 1^{er} août. Par expérience, je sais qu'il ne doit pas durer plus de deux minutes, car au-delà les gens n'écoutent plus. J'ai insisté sur l'importance des valeurs que nous ont transmises nos ancêtres, des valeurs qui ont forgé notre pays et lui ont permis de vivre dans une prospérité et une paix que beaucoup d'autres pays envient.

Après avoir parlé, je me suis remémoré ce que mon grand-père, également syndic, me racontait dans mon enfance. Lors de la cérémonie officielle, on lisait le pacte de 1291 qui commence par ces mots : "In nomine domini, amen" (Au nom du Seigneur, amen) et finit par : « Les décisions ci-dessus consignées, prises dans l'intérêt et au profit de tous, doivent, si Dieu y consent, durer à perpétuité... " Cette référence à Dieu a d'ailleurs été reprise dans la Constitution suisse, qui commence ainsi : "Au nom de Dieu Tout-Puissant". Certains groupes athées ont tout fait pour que l'on raie cette référence à Dieu. Cela a été refusé de justesse, mais, chez nous, ils ont exigé qu'on cesse d'en parler le 1^{er} août. La majorité de la municipalité leur a donné gain de cause.

Mon grand-père me disait que l'on entonnait l'hymne national et la prière patriotique. Les gens se levaient et chantaient de bon cœur, certains avec beaucoup d'émotion. Il y avait une réelle ferveur, même si la plupart des gens ne savaient plus les paroles par cœur.

Après la cérémonie officielle, on allumait un grand feu. Il paraît que depuis la côte française, on voyait un peu partout sur la côte suisse des lueurs rouges qui flamboyaient. Le spectacle était saisissant. Puis il y avait les feux d'artifice offerts par les communes. Plus celles-ci étaient riches, plus ils étaient somptueux et impressionnants par leur originalité. Il était ensuite de coutume pour les familles d'allumer les fusées et les pétards qu'elles avaient achetés en magasin. Chacun participait ainsi à la fête. Mais tout cela a été interdit par la suite en raison de la sécheresse qui s'est installée toujours davantage pendant l'été. Les risques d'incendie devenaient trop importants.

Dès 23 h, les gens ont commencé à se disperser et rentrer chez eux. Roseline et moi en avons fait de même. Nous nous couchons avec le sentiment d'avoir accompli notre tâche, mais tout de même fatigués par cette journée bien remplie.

Nous sommes à mille lieues d'imaginer que notre vie va basculer dans quelques heures.

2 août, 2 h 45 du matin

Je suis réveillé brusquement par une voix de femme qui appelle dans la rue :

– Léon... Léon, où es-tu ? Léon...

Je me penche par la fenêtre et reconnais notre voisine, Germaine, en robe de chambre. Sentant que quelque chose d'inhabituel est arrivé, je m'habille aussitôt et descends la rejoindre dans la rue.

M – Germaine, que se passe-t-il ?

G – Mon mari a disparu. Nous nous sommes couchés hier soir vers minuit ; et à 2 h 30, après être allée aux toilettes, j'ai constaté que Léon n'était plus là. J'ai alors allumé la lampe et j'ai vu que son pyjama était soigneusement placé dans son lit. J'ai regardé dans toutes les chambres de la maison : personne. La porte d'entrée était fermée à clé. Il n'est quand même pas sorti tout nu dans la rue après avoir refermé la porte à clé ! D'autant plus qu'il a de la peine à marcher !

M – Est-ce que vous aimeriez que je vienne voir ?

G – Ah oui ! Volontiers ! Je suis très inquiète.

Je vérifie la porte d'entrée, qui n'a pas été abîmée ; la serrure est intacte. Au premier étage, la chambre à coucher ne montre rien de particulier. Mais, étonnamment, le pyjama est disposé dans le lit comme si son propriétaire s'était volatilisé. J'y trouve également la montre de Léon, fermée comme elle le serait autour du poignet. C'est vraiment curieux ! Pourquoi aurait-il laissé son pyjama et sa montre dans son lit avant de partir ? Je regarde partout dans la maison : aucune trace de Léon. C'est bizarre ! Il n'a pas pu être enlevé, et même en admettant que des

gens mal intentionnés aient commis un tel acte, pourquoi auraient-ils enlevé son pyjama et sa montre et les auraient-ils remis ainsi dans le lit ?

M – Dormez-vous profondément la nuit ?

G – Non, j'ai plutôt le sommeil léger.

M – Vous ne prenez pas de somnifères ?

G – Non !

M – Donc, si quelqu'un s'était introduit dans la maison, vous l'auriez entendu.

G – Oui ! D'autant plus que le parquet est vieux et qu'il grince lorsqu'on marche, même doucement.

M – C'est vraiment bizarre ! Je ne comprends pas plus que vous ce qui s'est passé. Voulez-vous que j'appelle la police ?

G – Je ne sais pas. Attendons que le jour se lève. Peut-être que Léon reviendra...

Après être rentré chez moi, j'ai de la peine à trouver le sommeil. J'essaie d'envisager dans ma tête toutes les explications possibles. Germaine est une femme intelligente qui a la tête sur les épaules ; elle n'est pas en train de délirer. Elle n'a certainement pas inventé cette histoire pour cacher une disparition volontaire. Aurait-elle tué son mari et fait cette mise en scène rocambolesque pour nous orienter vers une piste si invraisemblable ? Non ! Ce n'est pas possible ! De toute façon, ce sera à la police d'en juger.

Le réveil sonne à 7 h. Je me lève aussitôt, prends mon petit-déjeuner et pars au bureau communal. En passant devant la maison de Germaine, je constate qu'elle est déjà partie. Où est-elle allée ?

À peine installé à mon bureau, j'entends des voix fortes dans l'entrée, au rez-de-chaussée. Quelques secondes plus tard, Victor, le secrétaire communal,

fait entrer dans mon bureau Bertrand, le cantonnier de la commune. Il est tout agité et a de la peine à parler, tant son émotion est vive.

B – Je... je me suis... je me suis réveillé ce matin... et ma femme... elle n'était plus là. Je l'ai cherchée dans la maison et... j'ai vu que notre fils n'était plus là non plus. Notre fille dormait tranquillement dans sa chambre et n'a rien entendu.

M – Ils sont peut-être partis se promener pour profiter de la belle journée qui commence, lui dis-je en essayant de le calmer.

B – Ce n'est pas leur habitude ! Ma femme... elle m'aurait laissé un petit mot pour m'avertir. Et notre fils n'est pas du tout un lève-tôt !

M – Vous avez essayé de les appeler ?

B – Oui ! Mais leurs téléphones portables sont restés à la maison. Ma femme le prend toujours avec elle.

M – Ah ! C'est bizarre !

B – J'ai remarqué une chose curieuse : le pyjama de ma femme était étalé dans le lit, comme si elle s'était volatilisée et que son pyjama était resté dans le lit. Ses habits étaient posés sur la chaise à côté d'elle. Elle ne range jamais son pyjama comme cela. Je suis allé voir dans la chambre de notre fils ; son pyjama était placé comme s'il dormait sur le côté. Si notre fils s'était levé normalement, il aurait jeté son pyjama en vrac sur son lit. Ses habits étaient également posés sur sa chaise.

M – Ah ! C'est encore plus bizarre !

B – Normalement, notre fils devrait aller à l'école... Il faut que j'aille avertir la maîtresse.

Je ne sais que dire et lui conseille d'attendre jusqu'à midi. D'ici là, j'aurai d'autres informations.

M – Victor, as-tu vu quelque chose d'anormal dans la commune en venant ?

V – Non ! Rien du tout ! Ah, si ! La boulangerie n'était pas ouverte et tout était éteint. Ils n'ont pourtant pas avisé qu'ils prenaient congé aujourd'hui. En tout cas, je n'ai vu aucune notice sur la porte. D'habitude, M. Braset et sa femme sont toujours très ponctuels. Je me suis dit qu'ils avaient eu un problème de famille ou de santé et qu'ils avaient dû partir en catastrophe. On aura probablement des nouvelles plus tard dans la matinée.

Trente minutes plus tard, j'entends le cantonnier monter deux par deux les escaliers qui mènent à mon bureau.

B – C'est incroyable ! C'est incroyable ! La maîtresse, Mme Faucher, n'est pas venue à l'école et n'a averti personne de son absence. Nous avons essayé de la joindre, mais personne ne répond. Trois élèves manquent à l'appel, et une mère est venue, très inquiète, dire que sa fille avait fugué et avait dû partir en douce pendant la nuit.

Le problème devient vraiment sérieux et, en tant que syndic, je me dois de prendre des mesures d'urgence. Je me hâte vers l'école et trouve heureusement les autres enseignants dans la cour. Le directeur a décidé de répartir les élèves de Mme Faucher dans les autres classes en attendant qu'un remplaçant soit trouvé.

De retour à la maison pour le repas de midi, je suis harcelé de questions par mon épouse, Roseline. Elle est déjà au courant des disparitions dans le village. Elle a pris contact avec une amie qui habite à

Lausanne. Là aussi, ils ont constaté des disparitions dans les familles. Bien des gens ne se sont pas présentés à leur travail ce matin : dans les entreprises, les écoles, les hôpitaux, la police, l'administration... Partout, il y a des défections. Et de plus, il s'agit de gens d'âges très différents.

R – Maurice, est-ce que cela pourrait être un enlèvement par des extraterrestres ?

M – Chérie, nous n'avons aucune preuve de tout cela. Il aurait fallu plusieurs engins spatiaux pour les véhiculer. À ma connaissance, aucun engin de ce type n'a été signalé dans la région. Mais, tu as raison, ces disparitions restent vraiment mystérieuses !

R – Est-ce que nous risquons quelque chose, nous aussi ?

M – Je n'en ai aucune idée.

R – Est-ce que nous pouvons nous protéger contre de nouvelles attaques ? Je ne sais pas... bloquer les volets de la maison cette nuit, puisqu'apparemment cela s'est passé pendant la nuit ? Peut-être faudrait-il monter la garde dans le village et faire fonctionner la sirène en cas d'alerte ?

M – Roseline, je doute fort que ces mesures soient efficaces. Vois-tu, ce qui m'intrigue, c'est que je ne comprends pas pourquoi certaines personnes ont disparu et d'autres pas. J'ai l'impression qu'il n'y a aucun lien entre ces gens disparus. D'ailleurs, dans une même famille, certains sont partis et d'autres sont restés ! Pourquoi ?

Je crois qu'il faut attendre. La police devrait nous donner des informations cet après-midi.

De retour au bureau, je suis assailli par les villageois qui me demandent des précisions. Un vent

d'affolement a soufflé dans le village et les gens ont l'impression que la fin du monde va arriver.

J'apprends que plusieurs accidents se sont produits dans la région. Sur l'autoroute, un peu plus haut, des collisions ont eu lieu à trois endroits et plusieurs voitures se sont embouties les unes dans les autres. Étonnamment, quelques véhicules étaient vides. Dans la rue principale du village, une voiture a foncé dans la vitrine d'un magasin. Le conducteur n'a pas été retrouvé. On se demande d'ailleurs comment il a pu sortir de sa voiture, tant celle-ci est défoncée.

Les gens du village sont complètement paniqués :

– Monsieur le syndic, est-ce que nous allons tous mourir ?

M – Je suis vraiment désolé ! Je n'en sais pas plus que vous pour le moment ; nous devons attendre et voir ce qui se passe ailleurs. Certainement, vous aurez des précisions au journal télévisé de ce soir. Le mieux est que vous rentriez chez vous dans le calme.

J'essaie de téléphoner au poste de police central à Lausanne ; en vain. Toutes les lignes sont occupées.

Je tente de contacter d'autres collègues syndics. Ils sont, comme moi, débordés par les demandes de tous bords et n'en savent pas plus que moi. Je comprends alors que le phénomène a pris une ampleur incroyable.

Pour mieux apprécier la situation, je décide de faire un tour du village. Je croise Jacques, le pasteur.

M – Bonjour, Jacques ! Vous êtes sans doute au courant de ce qui se passe ?

Il ne répond rien et me regarde avec des yeux pleins d'une tristesse abyssale.

M – Vous êtes tout pâle... vous n'êtes pas bien ?

J – Ma femme et mes deux filles ont disparu, et je me retrouve seul, absolument seul !

M – Je suis désolé pour vous ; je ne savais pas.

Un long silence suit, où les mots perdent tout leur sens. Nos regards se croisent, comme s'ils étaient les seuls moyens de communication. Je n'ai jamais trop fréquenté le pasteur, hormis lors des cérémonies officielles, car je ne suis pas du tout pratiquant et me méfie de toutes ces bondieuseries. Et là, en cet instant précis, je ressens pour la première fois de l'empathie pour cet homme désespéré. Tout ému, j'ai envie de faire sa connaissance.

M – Qu'allez-vous faire maintenant ?

J – Il faut bien que je continue de vivre. Et puis, il y a beaucoup de gens à visiter et à encourager. Je dois bien faire mon métier de pasteur.

M – Est-ce que je peux vous poser une question ? Elle est peut-être indiscreète, mais elle est importante : est-ce que les pyjamas de votre femme et de vos filles étaient placés, dans le lit, dans la position où elles dormaient ?

J – Mais... comment le savez-vous ? C'est incroyable !

M – Non ! Nous avons reçu des témoignages similaires. Les personnes ont disparu en laissant leurs vêtements à la maison. Elles n'ont rien emporté.

J – Maurice, je ne peux pas vous en dire plus maintenant, parce que je dois encore faire des vérifications. Demain, je serai en mesure de vous expliquer ce qui s'est réellement passé cette nuit.

M – Comment se fait-il que notre gouvernement et la police soient incapables de comprendre la raison de ces disparitions, et vous, vous seriez en mesure de m'en expliquer la cause ?

J – Oui ! Vous comprendrez pourquoi. Je vous propose de venir chez moi, à la maison paroissiale, demain matin à 8 h. Ne prenez pas de rendez-vous avant 10 h.

Tout ébahi, je quitte le pasteur et continue ma ronde dans le village. Les maisons sont intactes, les toits n'ont pas été endommagés. Hormis cette vitrine de magasin défoncée par une voiture, je ne constate rien d'anormal. Les vignes ne présentent aucune anomalie laissant penser à un événement surnaturel, quelque chose qui sortirait de tout ce que l'on peut imaginer.

En revanche, sur l'autoroute, bien au-dessus du village, on aperçoit des voitures de police, des camions de pompiers ainsi qu'un immense embouteillage. Le trafic est bloqué sur de nombreux kilomètres. Cela confirme ce que j'ai entendu.

De retour à la maison communale, je demande à Victor de convoquer en urgence les membres de la municipalité pour une réunion exceptionnelle à 17 h.

Une heure plus tard, Victor revient vers moi :

V – J'ai pu contacter Lucie, Béatrice, André et Christophe, mais pas Alfred ni Marilou. Je suis allé chez eux, mais n'ai trouvé personne. Les volets sont fermés et il n'y a aucun signe d'activité.

M – Bon, tant pis ! Nous ferons notre rencontre sans eux.

À 17 h, nous commençons notre réunion, sans Alfred et Marilou. Victor fait le procès-verbal.

M – Mes chers collègues, nous faisons face à un événement exceptionnel, qui nous dépasse tous. Des gens ont disparu sans que l'on puisse expliquer comment ils sont partis. Ces disparitions ne concernent pas seulement notre village ; d'après d'autres syndics contactés, elles ont eu lieu également dans leurs communes. J'essaie de joindre la police, mais les lignes téléphoniques sont toutes occupées. Est-ce que l'un ou l'une d'entre vous aurait des informations à ce sujet ?

B – Le mari d'une de mes amies est policier à Lausanne. Il paraît que la police est débordée de tous côtés. Elle ne comprend rien à ces disparitions, car il n'y a pas eu d'effractions, ni de sang, ni de signes de violence. Jamais un tel phénomène n'a été constaté.

C – Comment tous ces gens auraient-ils pu décider de partir incognito sans se faire remarquer ? C'est tout simplement impensable. S'ils étaient partis en voiture, on les aurait repérés ; en train, on les aurait vus dans les gares. Je n'y comprends rien.

M – Nous devons absolument faire, dans notre village, un recensement de toutes les personnes disparues. Le mieux serait de prendre la liste des habitants et de vérifier leur présence. En cas d'absence, il serait bon de contacter les voisins. Je vous suggère de vous répartir cette tâche et d'aller dans toutes les maisons.

Nous ferons le point demain matin à 10 h.

Le souper est vite expédié, car nous avons hâte de regarder le journal télévisé.

Comme on pouvait s'y attendre, des journalistes ont été envoyés aux quatre coins de la Suisse. Ils ont interviewé des gens de toutes conditions sociales, de

tous âges, de tous milieux ; ceux-ci racontent un peu tous la même chose : des membres de leur famille, des amis, des collègues de travail, des connaissances ont disparu mystérieusement entre hier soir et ce matin. Personne ne les a vus partir et ne peut expliquer ce phénomène extraordinaire. Des patrons d'entreprise ont disparu et les ouvriers restants ne savent plus que faire. Doivent-ils continuer leur travail, quitte à ne pas être payés à la fin du mois ? Ou rester à la maison en attendant de nouvelles consignes ? Dans certaines usines, les défections vont créer de gros problèmes dans les chaînes de travail et la reprise de l'activité sera sérieusement compromise.

Un vieillard s'exprime avec fougue :

– C'est la fin des temps ! Le monde va être bientôt détruit ! Nous allons tous y passer !

En réalité, je n'apprends pas grand-chose de plus que ce que j'ai pu constater dans mon village.

Puis on passe aux nouvelles de l'étranger, et cela devient beaucoup plus instructif. En Australie, un avion s'est écrasé de manière surprenante au moment de l'atterrissage. Lors de la descente, il a perdu de l'altitude trop rapidement et n'a pas corrigé sa trajectoire, malgré les avertissements répétés de la tour de contrôle. Le crash était inévitable. L'appareil a pris feu aussitôt. Les pompiers sont intervenus très rapidement, mais n'ont pas pu sauver de vies. Dans les décombres, on a retrouvé une multitude de cadavres calcinés, mais personne dans le cockpit. Chose étonnante : les uniformes calcinés du pilote et du copilote étaient soigneusement posés sur les deux sièges ; ils étaient encore retenus par la ceinture de sécurité et contenaient différents objets, tels que portemonnaie, cartes de crédit, etc. Les agents de

l'aéroport et les policiers ont cherché leurs corps tout alentour, sans succès.

Toujours en Australie, un car rempli de passagers a fini dans le fossé. Il n'y a heureusement pas eu de morts, mais on n'a pas retrouvé le chauffeur du car, ainsi que trois passagers. Là aussi, l'uniforme du chauffeur était placé sur le siège du conducteur, la veste étant retenue par la ceinture de sécurité. Il semble que beaucoup d'accidents de la route aient eu lieu ailleurs dans le pays. La population tout entière est choquée par ces disparitions et les graves conséquences qu'elles ont entraînées.

Dans un hôpital, une opération s'est mal terminée, le chirurgien cardiaque et l'anesthésiste ayant subitement disparu. Personne, dans la salle d'opération, n'a compris ce qui s'était passé. Personne ne les a vus partir.

Des nouvelles similaires nous parviennent du monde entier, mais les disparitions sont survenues à des heures différentes. En tenant compte des fuseaux horaires, on peut en conclure qu'elles ont vraisemblablement eu lieu au même moment dans le monde entier. En Suisse, c'était en pleine nuit et en Australie, en plein jour.

Voilà donc une information capitale qui nous permet d'avancer un peu plus. Mais comment expliquer que certains aient disparu et d'autres pas ?

J'attends impatiemment cette rencontre avec le pasteur pour en savoir davantage. Mais j'ai tout de même de sérieux doutes ! Comment en saurait-il plus que nos scientifiques qui analysent ce phénomène avec des outils de pointe ?

.

2. Une révélation étonnante

3 août

La maison paroissiale, appelée "la cure", est bien reconnaissable avec ses volets peints en vert et blanc, les couleurs du drapeau vaudois. C'est une bâtisse imposante, qui permet à ses heureux locataires de voir le lac dans son ensemble. Un privilège que partagent heureusement d'autres maisons du village, puisque celui-ci est situé sur une pente qui descend jusqu'au bord du Léman.

En entrant dans cette maison que je ne connais que depuis l'extérieur, je ne me doute pas de ce qui m'attend.

Après les salutations d'usage, Jacques, le pasteur, m'introduit au salon où deux tasses sont préparées sur un petit plateau, avec des biscuits.

J – Prenez place ! Thé ou café ? Ou autre chose ?

M – Volontiers une tasse de café, merci ! Avez-vous pu dormir cette nuit ?

J – Non, pas du tout ! J'ai passé une nuit dramatique et en même temps extraordinaire. Êtes-vous d'accord que je vous raconte mon histoire en détail ? Je sais que je peux vous faire confiance et que vous n'en parlerez pas plus loin.

M – Merci de votre confiance qui me touche ! Je vous écoute.

J – Lorsque je vous ai vu hier après-midi, j'avais déjà une petite idée de ce qui s'était passé tôt dans la nuit, mais il fallait que je vérifie mon hypothèse. Le

journal télévisé d'hier soir m'en a donné la confirmation.

M – Qu'est-ce qui vous a convaincu ?

J – C'est le fait que ces disparitions ont eu lieu dans le monde entier et au même moment. Si vous tenez compte du décalage horaire entre la Suisse et l'Australie, vous constatez que cet événement a eu lieu en même temps : de nuit en Suisse et de jour en Australie. D'autre part, personne en Australie ou dans d'autres pays où cela s'est produit de jour n'a vu les gens disparaître. On pourrait dire que les gens se sont volatilisés en un clin d'œil, sans laisser de traces, si ce n'est leurs habits au lieu où ils se trouvaient. Eh bien, figurez-vous que la Bible en parle à quelques reprises dans le Nouveau Testament.

M – Ah oui ? Comment la Bible aurait-elle pu prédire, il y a plus de vingt siècles, un événement tel que celui qui s'est produit hier dans le monde entier ?

J – Figurez-vous que moi-même, bien que pasteur, je n'y croyais pas. Ma femme et nos deux filles m'en ont souvent parlé, peut-être encore plus ces derniers temps, comme si elles pressentaient quelque chose. Et moi, je rigolais en leur répondant qu'il ne fallait pas prendre au sérieux tout ce que l'apôtre Paul avait écrit à ce sujet. Ma femme était très triste en me voyant ainsi et elle me regardait avec résignation, comme si un fossé tout à coup nous séparait. Voyez-vous, ce qui s'est passé hier leur donne raison. Et moi, je me suis complètement trompé !

M – Pouvez-vous m'expliquer clairement ce qui est dit dans la Bible ? Mais parlez simplement, parce que je n'y connais rien du tout.

J – Interrompez-moi si vous ne comprenez pas quelque chose !

Au premier siècle de notre ère, l'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Thessalonique que Jésus viendrait un jour chercher celles et ceux qui ont cru en lui et sont ainsi devenus des enfants de Dieu. Il viendrait les chercher au même moment, partout dans le monde, et cela se passerait en un clin d'œil, de telle sorte que le monde ne pourrait pas s'en apercevoir. Voulez-vous que je vous lise les textes bibliques ?

M – Oui, volontiers, si j'arrive à les comprendre !

J – Rassurez-vous, ils sont très simples. Voici ce que dit l'apôtre Paul dans la première lettre aux Thessaloniens (4.16-17) :

On entendra un signal, la voix du chef des anges, le son de la trompette de Dieu. Alors le Seigneur lui-même descendra du ciel. Ceux qui sont morts en croyant au Christ se relèveront de la mort les premiers. Ensuite, nous qui serons encore vivants, nous serons emportés ensemble avec eux sur les nuages, en montant vers le Seigneur pour le rencontrer. Et ainsi nous serons avec le Seigneur pour toujours.

Cela signifie que tous les chrétiens qui sont morts au cours de ces deux millénaires sont ressuscités hier, ensuite que les chrétiens encore vivants ont été enlevés avec ceux qui ont été ressuscités, et ensemble ils ont rencontré le Seigneur dans les airs.

M – Si Dieu a averti les anges avec une trompette, cela a dû s'entendre de partout ? Non ? lui dis-je, incrédule.

J – Sans doute pas !

M – Honnêtement, cela ne me dit pas grand-chose et ne m'explique pas comment tous ces gens ont disparu ! Que sont devenus leurs corps ?

J – Il faut que je vous lise un autre texte, encore de l'apôtre Paul :

Je vais vous révéler un secret : nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous transformés en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette. Car lorsqu'elle sonnera, les morts ressusciteront pour ne plus mourir, et nous serons tous transformés. En effet, ce qui est périssable doit se revêtir de ce qui est impérissable ; ce qui meurt doit se revêtir de ce qui est immortel (1 Corinthiens 15.51-53).

Cela signifie que les corps des gens disparus ont été transformés en des corps impérissables et immortels. Sans doute, des corps qui ne sont plus soumis aux lois de la gravité, des corps capables de traverser les murs et de se déplacer dans les airs. Je suis désolé, mais je ne peux pas vous en dire plus.

M – Quand Paul dit "nous", est-ce qu'il envisageait d'être enlevé lui aussi ?

J – Votre remarque est tout à fait pertinente. La Bible dit clairement que personne ne peut savoir quand aurait lieu cet enlèvement. Il est vrai que les premiers chrétiens l'espéraient pour eux, mais la réalité nous montre qu'il s'est écoulé deux millénaires entre ces révélations faites à Paul et le grand Enlèvement d'hier.

M – J'ai une question qui me dérange. J'espère ne pas vous choquer en vous la posant. Pourquoi,

vous qui êtes pasteur, n'avez-vous pas été enlevé en même temps que votre femme et vos deux filles ?

J – Oui ! Vous avez bien raison de me poser cette question. *Puis le pasteur se tait. Une grande tristesse réapparaît sur son visage... et il me dit ceci :*

J – Hier soir, j'étais désespéré ; je pensais à ma femme et à nos deux filles, et je me suis posé cent fois cette question : pourquoi est-ce que je ne suis pas parti avec elles ?

M – Comment cela ? Aviez-vous la possibilité de choisir de partir ou de rester ?

J – Non, ce n'est pas cela ! Je me suis demandé pourquoi le Seigneur ne m'a pas enlevé avec elles. Pourquoi est-ce qu'Il m'a abandonné ici ? J'ai pourtant consacré vingt années de ma carrière de pasteur à prêcher des valeurs humanistes, à aider les gens de ma paroisse à mieux vivre ; j'ai essayé de vivre selon l'exemple que le Christ a donné pendant sa vie sur cette terre et je me suis toujours comporté de façon honnête et droite. Que pouvait-on me reprocher ?

M – Excusez-moi de vous interrompre, mais j'ai entendu certaines personnes dire que vous étiez un pasteur très libéral. Que voulaient-elles dire par là ?

J – C'est vrai que je ne croyais pas à la résurrection du Christ. Il a été un homme comme vous et moi, mais un homme qui avait une très haute spiritualité. Il a vécu environ trente-trois ans et il est mort, un point c'est tout. L'histoire de la résurrection a été inventée par ses disciples pour pérenniser son message. En quelque sorte, c'est par son message qu'il vit en ceux qui croient en lui. Je n'ai jamais cru à cette histoire de Saint-Esprit qui vient habiter dans le

cœur des chrétiens. Il est vrai qu'en cela, je pensais autrement que la majorité des chrétiens !

M – Comment expliquez-vous que vous n'ayez pas été choisi pour partir avec les autres ?

J – Je sais que je peux vous faire confiance, c'est pourquoi j'aimerais vous raconter ce que j'ai vécu au cours de cette nuit.

Comme je le disais il y a quelques minutes, j'étais complètement désespéré hier soir. Je me suis tapé la tête contre les murs dans un accès de fureur, de colère, d'angoisse, d'amertume et de désillusion comme je n'en ai jamais eu dans ma vie. Je ne me reconnaissais plus. Je retournais cette question dans tous les sens et finalement je suis arrivé à la conclusion que ma vie ne valait plus rien. Ma situation devenait insupportable. Je suis alors monté au grenier, j'ai pris une corde, fait un nœud coulant et au moment de lancer la corde sur la poutre transversale pour l'attacher, j'ai senti une main qui tenait fermement mon bras droit. Je me suis retourné ; il n'y avait personne. Dans mon for intérieur, j'ai nettement entendu une voix qui me disait : "Jacques, ne fais pas cela !" Je suis resté là plusieurs minutes, comme tétanisé, incapable de bouger, puis les forces me sont revenues et je suis descendu dans le salon où nous sommes maintenant.

Jamais dans ma vie, je n'avais touché le fond d'un tel gouffre. Et puis quelque chose de surprenant m'est tombé dessus et je me suis mis à pleurer, pleurer de tout mon être, sans que je puisse expliquer vraiment ce qui se passait en moi. Je me suis agenouillé et, dans mes sanglots, je n'ai pu dire que ces mots : "Seigneur, pardonne-moi". J'ai alors compris pourquoi je n'avais pas été enlevé. J'étais un chrétien de nom uniquement, mais pas un enfant de

Dieu. Je connaissais le Seigneur intellectuellement, mais pas personnellement. Voilà toute la différence !

Au bout d'une bonne heure, mes pleurs se sont calmés et j'ai progressivement ressenti une paix étrange que je n'avais jamais connue auparavant. Après tout ce que j'ai crié contre Dieu dans le grenier, je pensais qu'il allait m'anéantir une bonne fois pour toutes ; eh bien non ! Au contraire, j'ai expérimenté un véritable pardon et un énorme soulagement. En plus de cela, j'ai eu le sentiment très fort d'une présence autour de moi et aussi en moi. J'ai alors compris que je venais de recevoir le Saint-Esprit en moi. Ce Saint-Esprit que j'avais refusé pendant toute ma vie, préférant faire confiance à mon intelligence et à mes connaissances théologiques. Quel orgueil ! Quelle stupidité ! Et voilà que tout ce en quoi j'avais mis ma confiance s'effondrait en face de la présence douce et aimante du Seigneur.

M – Wouah ! J'en ai les larmes aux yeux ! C'est la première fois que je suis touché par le témoignage d'un chrétien. Je ne sais pas que dire...

J – Ce n'est pas tout ! Je me suis relevé avec ce sentiment très fort de ne plus être le même homme.

En cherchant dans les affaires de mon épouse, j'ai retrouvé une petite brochure qui traitait de l'enlèvement de l'Église et du retour du Christ. Ma femme me l'avait souvent recommandée et je ne l'ai jamais lue. Cette brochure m'a aidé à lire dans ma bible tous les textes qui en parlent. Je les ai lus et relus, tout étonné de comprendre quelque chose qui m'avait complètement échappé jusque-là. Il faut dire que ce qui s'est passé hier confirmait de manière magistrale ces textes bibliques qui me paraissaient si obscurs. Et c'est pourquoi je peux vous en parler ce matin !

M – Je ne sais pas quoi dire... Est-ce que nous pourrions nous tutoyer ?

J – Oui, avec plaisir ! Nous aurons tous les deux besoin de cette amitié... je t'expliquerai un autre jour pourquoi.

M – Je comprends maintenant ce qui s'est passé, et comprends aussi pourquoi nous n'étions pas en mesure de répondre à toutes ces questions. Et moi qui pensais que la Bible était un livre vieillot et dépassé !

J – Pour le moment, il vaudrait mieux ne pas divulguer cette information. Je préfère que cette explication vienne d'une manière ou d'une autre par la voie officielle.

M – Je n'en parlerai pas !

Nous bavardons encore longuement de la Bible, de nos vies respectives, de nos familles, de notre avenir. La conversation est passionnante et le temps passe beaucoup trop vite.

M – Mon cher Jacques, je suis désolé, mais je dois te quitter. Nous avons une séance du conseil à 10 h.

Je quitte à regret mon nouvel ami. Je suis sûr qu'il ne m'a pas tout dit. A-t-il encore d'autres révélations à me faire ? Pourquoi dit-il que nous aurons besoin de cette amitié ? À quoi fait-il allusion ?

En marchant sur la route qui conduit à mon bureau, je prends le temps de m'arrêter pour contempler les vignes tout autour du village, le lac majestueux et les montagnes en face. Voilà tant d'années que je vis ici dans ce village que je pourrais

être blasé de tout ce charme ; eh bien non ! Chaque année qui passe est un nouvel enchantement, comme si c'était la première fois que je découvrais ce paysage extraordinaire. Mais ce matin, mon regard est différent, presque désillusionné : toutes ces beautés de la nature vont-elle persister ? La vigne, qui a été cultivée avec amour, patience et persévérance par nos ancêtres pendant des siècles, va-t-elle subsister ? Notre civilisation saura-t-elle encore la choyer et la faire prospérer à l'avenir ? La nature continuera-t-elle d'être généreuse à notre égard ?

Je pense au roman de Ramuz : "Si le soleil ne revenait pas". Notre fameux écrivain et poète vaudois se posait cette question en 1937, pendant la guerre civile espagnole ; il sentait peut-être que quelque chose allait éclater dans le monde, par la faute des humains, égoïstes, violents, orgueilleux, imbus d'eux-mêmes. Il n'avait pas tort d'avoir peur.

Et moi, j'ai encore plus de raisons d'avoir peur. Un événement planétaire s'est produit hier, orchestré non par des humains, mais par Dieu lui-même, si j'en crois les propos de Jacques. Des millions de chrétiens dans le monde entier ont disparu, ou plutôt ont été enlevés. Cela n'augure rien de bon pour notre terre ! Que va-t-il se passer maintenant ? Que vont devenir les gens qui restent ? Je n'en ai aucune idée, et je ne suis pas tranquille du tout. Il faut absolument que je revoie Jacques afin d'en savoir plus.

3. Un revirement de situation

À peine arrivé au bureau communal, je suis interpellé par plusieurs habitants du village. Ils ont parlé entre eux et estiment qu'il serait nécessaire de faire au plus vite une réunion d'information :

– Il y a trop d'incertitudes ! On nous donne des réponses toutes plus farfelues les unes que les autres dans le village. Il faut absolument que la population soit correctement informée. Nous sommes tous angoissés par ce qui se passe, et ceci d'autant plus que nous n'y comprenons rien.

Je leur promets d'en discuter avec l'équipe de l'administration et je les avertirai dès que possible.

À 10 h, je retrouve le conseil municipal. Nous avons une pensée toute particulière pour Alfred et Marilou qui nous ont quittés.

Alfred était connu pour ses convictions évangéliques ; il faisait partie d'une communauté religieuse dans la région. C'était un homme droit, fiable, en qui j'avais une pleine confiance. Parfois, il me donnait une invitation à participer à une soirée d'évangélisation, que je déclinais poliment.

Marilou était une jeune femme célibataire, dynamique, même si au fond d'elle-même elle était très timide. Jamais, elle n'a parlé de sa foi et j'ai été très étonné en apprenant qu'elle avait disparu, elle aussi.

M – Avez-vous pu faire le recensement des disparitions dans le territoire de la commune ?

L – Cela n'a pas été facile du tout ! Je suis convaincue que notre liste n'est pas complète. Nous nous sommes trouvés en face de portes closes et personne dans l'entourage n'était capable de dire si la personne avait disparu, si elle s'était absentée pour le travail ou si elle était partie en vacances.

C – Nous avons noté un certain nombre de noms, mais il faudra attendre encore plusieurs semaines avant de pouvoir établir un bilan définitif.

M – En ce qui concerne les infrastructures importantes pour la population, est-ce que vous avez des nouvelles ?

B – Le boulanger et sa femme ont disparu. La boulangerie reste fermée. L'épicier a également disparu. Donc, il faudra de toute urgence repourvoir ces postes.

M – Victor, puisque la boulangerie appartient à la commune, pourrais-tu mettre au pilier public un avis de mise au concours d'un poste de boulanger ? Puisque l'épicerie est privée, nous ne pouvons rien entreprendre. André, pourrais-tu prendre contact avec la famille de l'épicier et voir ce qu'elle compte faire ? Va-t-elle vendre ou trouver un remplaçant ?

A – Je m'en occupe. Est-ce que l'on sait quelque chose de plus sur ces disparitions ? Sait-on comment cela s'est produit ?

Ayant promis à Jacques de ne pas rapporter notre conversation, je me borne à leur lire une partie du message envoyé par le Conseil d'État ce jour même :

"Les syndics de toutes les communes vaudoises sont priés de noter précisément les absences dans les municipalités et les conseils communaux afin

d'organiser au plus vite des élections. Vu la crise majeure actuelle, les règles habituelles concernant la tenue des élections sont suspendues et des élections devront être programmées pour le 15 août. La campagne électorale sera donc très courte. Les candidats et candidates ont jusqu'au 10 août à minuit pour déposer leur candidature au bureau communal de leur ville ou de leur village, afin que l'on puisse établir les listes et les communiquer à la population.

Le Conseil d'État confirme, d'après les renseignements pris dans le pays et à l'étranger, que ce qui lie les disparus est leur appartenance à la religion chrétienne. Leur disparition reste toutefois un mystère.

Pour éviter l'affolement général et faciliter la transition, le Conseil fédéral a décidé de ne plus en parler et de régler au plus vite cette crise. Il a donc demandé aux médias de bloquer toute information à ce sujet dès demain".

M – Vous avez entendu le message du Conseil d'État ! J'en tombe des nues ! Comment peut-on occulter un événement aussi vaste, un événement planétaire, qui a meurtri tant de gens laissés sur le carreau ? Des gens qui se sont retrouvés veufs, orphelins, amputés d'un ou de plusieurs membres de leur famille ; des chefs d'entreprise qui ont perdu des membres de leur équipe ; des travailleurs qui ont perdu leurs collègues. Des églises ont été rayées de la carte ; tout leur travail social s'est brusquement arrêté. Notre village n'a plus de boulanger ni d'épicier ; ce sera difficile d'en retrouver.

Oui ! C'est une crise majeure ; on ne peut pas la passer sous silence.

L – Nous sommes bien d'accord ! Cependant, nous ne devons pas regarder en arrière et nous lamenter sur notre passé. Tournons nos yeux vers l'avenir et joignons-nous à ceux qui ont des idées pour le construire !

M – L'État nous demande d'organiser des élections pour le 15 août. C'est très court ! Nous essaierons de faire au mieux, en nous souvenant que nous vivons une crise exceptionnelle.

Victor, peux-tu afficher le message du Conseil d'État au pilier public ? Il faudrait également le faire distribuer dans toutes les boîtes aux lettres.

La population nous demande d'organiser un débat public afin de clarifier certains points et donner des lignes directrices pour l'avenir. Qu'en pensez-vous ?

C – C'est une excellente chose ! Nous pourrions le programmer pour demain soir ?

M – Victor, peux-tu t'en charger et faire rapidement une annonce publique ?

4 août, 20 h, dans la grande salle communale

La salle est bondée et il a fallu sortir toutes les chaises disponibles. Malgré cela, de nombreuses personnes sont debout, adossées au mur.

Je prends le micro et essaie de calmer le brouhaha des conversations. C'est la première fois que je constate une tension aussi forte dans cette salle. Après avoir décrit de manière méthodique les événements de la nuit du 1^{er} au 2 août, j'énumère les noms de celles et ceux qui ont disparu.

J'en viens ensuite au message du Conseil d'État. Lorsque je mentionne le lien qui lie les disparus, une clameur s'élève dans la salle, devenant de plus en plus forte, au point que je ne suis plus capable de continuer.

Une personne se lève et se tourne vers moi :

– Monsieur le syndic, pouvez-vous expliquer pourquoi les corps de tous ces gens n'ont pas été retrouvés ? Que sont-ils devenus ? Il semble que la même chose soit survenue partout ailleurs dans le monde...

Je me retrouve fort embarrassé et ne sais que répondre, ne voulant pas rendre public l'entretien que j'ai eu hier avec Jacques. Heureusement, un homme se lève et demande le micro :

– Ma femme était une chrétienne convaincue ; elle m'a souvent parlé du retour du Christ, c'était son grand dada. D'ailleurs, elle demandait chaque jour à son Seigneur de revenir sur terre. Elle me disait que le Christ ne reviendrait plus comme un simple homme, mais en Seigneur victorieux, et qu'il descendrait du ciel pour juger les vivants et les morts. Ma femme me disait aussi qu'avant ce retour fracassant, un événement important devait survenir. Elle l'appelait "l'enlèvement de l'Église". Si j'ai bien compris, en un clin d'œil, tous les chrétiens seraient enlevés en même temps partout dans le monde. Leurs corps seraient changés en des corps célestes, pour devenir un peu comme des anges, et ils monteraient au ciel.

Ce brave homme est interrompu par les ricanements des gens dans la salle. Certains sont

étonnés, d'autres n'y croient pas du tout et se moquent de lui.

Quelqu'un se lève et dit tout fort ceci :

– Moi, j'vais vous dire ce que j pense franchement : le christianisme, j'en ai rien à cirer, et si les chrétiens ont disparu de la terre, c'est tant mieux pour tout le monde. En tous cas, c'est pas moi qui vais les regretter. *La moitié de la salle applaudit fortement.*

Une femme se lève :

– Ce qui est fait est fait, on ne va pas en discuter pendant des jours. L'important, maintenant, c'est de tourner la page et de regarder vers l'avenir. *Tout le monde applaudit.*

La salle s'étant calmée, je reprends le micro pour continuer la lecture du message du Conseil d'État et en tirer les conclusions qui s'imposent pour notre commune.

M – Nous devons repourvoir deux sièges à la municipalité et huit au conseil communal. Les élections sont fixées au 15 août prochain. Le dépôt de candidature devra se faire jusqu'au 10 août à minuit. L'avis officiel est affiché au pilier public.

Un homme d'une quarantaine d'années se lève lentement. Je ne le connais pas ; il vient vraisemblablement d'ailleurs.

– Mesdames, Messieurs, je ne suis pas de votre village, mais j'aimerais, à la demande de plusieurs d'entre vous, apporter ma modeste contribution au débat. Depuis le quatrième siècle, et tout particulièrement le règne de Constantin et celui de Théodose, l'Église s'est emparée du pouvoir pour dominer sur la société et lui imposer ses codes

moraux et sa vision du monde. Elle a certes apporté quelques bonnes choses à notre civilisation, mais, par son conservatisme et son obscurantisme, elle s'est opposée à l'humanisme, empêchant ainsi l'humanité de se développer autant que la science et la technique le lui promettaient. Elle a freiné de toutes ses forces le progrès qui doit amener l'être humain vers sa réalisation divine. *Un tonnerre d'applaudissements ! Il continue :*

– Mesdames, Messieurs, le moment que nous vivons est historique ! Le "Ciel", comme disent certains, nous est venu en aide en reprenant à lui les chrétiens ! En tant que président de la Ligue des Sans-Dieu, je n'y crois bien sûr pas, mais, quelles que soient les explications, nous ne pouvons que nous en réjouir, car enfin plus rien ne nous retiendra dans la marche vers l'homme nouveau. Plus rien ne nous empêchera de donner à l'homme tout ce que la science a développé pour lui et veut encore lui offrir. Plus rien ne nous arrêtera dans l'établissement d'un ordre mondial, propre à créer une société égalitaire et juste pour tous, une société où l'homme sera enfin libre et ne dépendra plus de codes moraux extérieurs. *Un tonnerre d'applaudissements...*

Mesdames et Messieurs, chers amis, voilà le but vers lequel nous devons tendre ! Absolument ! Quel que soit le prix à payer ! Car, pour arriver à la liberté, nous devons encore parcourir un long chemin, semé d'embûches. En effet, trop de gens veulent vivre selon leurs propres idées ; trop de gens dirigent ce pays selon leur propre philosophie et leurs propres concepts religieux de tous ordres. Tout cela ne fait que créer un chaos qui rend le pays ingouvernable et incapable de faire face aux défis immenses en ce temps de crise !

Mes chers amis, il est temps de donner à l'État les pleins pouvoirs afin qu'il mette de l'ordre dans notre société. Renonçons à nos petits privilèges personnels et pensons à notre pays, pensons au monde. Regardons tous ensemble vers la Liberté ! J'ai dit.

La salle applaudit encore une fois. Et voilà qu'une autre personne, que je ne connais pas non plus, se lève :

– En votre nom à tous, j'aimerais remercier chaleureusement notre camarade. Je souhaiterais, dans la foulée, vous signaler que nous avons créé, il y a quelque temps déjà, un nouveau parti, le parti "Amour et Liberté", qui regroupe des membres de la Ligue des Sans-Dieu et des islamistes. Pourquoi des islamistes, me direz-vous ? Parce que nous pensons qu'ils peuvent nous aider utilement à nettoyer le monde de toutes les influences néfastes que le christianisme a eues depuis tant de siècles. Ce but, nous le poursuivons en commun. Malgré nos divergences importantes sur plusieurs points, nous avons décidé de travailler ensemble, du moins pour le moment.

Votre syndic vient de nous dire qu'il faudra élire des candidats pour remplacer ceux qui sont partis. Je vous encourage donc à voter en bloc pour les candidats du parti "Amour et Liberté" !

Dans la salle, plusieurs islamistes de la région acquiescent et applaudissent.

J'étais loin d'imaginer que le débat tournerait dans ce sens. Comment peut-on balayer si rapidement tant de siècles de civilisation d'inspiration chrétienne ? Je sais, comme tout le monde, que

l'Église traîne des casseroles, mais est-ce une raison de tout rejeter ? J'espère simplement que les choses vont se calmer au cours des jours prochains et que nous pourrons avoir des élections normales, dans le respect de la démocratie.

Je reprends le micro pour donner encore quelques précisions concernant les listes électorales et les prochaines votations. Quant à la boulangerie et l'épicerie, il faudra un peu de patience. La maîtresse d'école, Mme Faucher, sera remplacée dès demain ; les cours pourront ainsi reprendre normalement.

À la sortie de la salle, je rencontre mon ami Pascal, qui est journaliste politique au journal *Le Nouvel Hebdo*. Après quelques phrases banales de courtoisie, je lui pose cette question :

M – Je suis un peu décontenancé par la tournure des événements et souhaiterais pouvoir en discuter avec toi. Aurais-tu un moment demain pour me recevoir ?

P – Je t'avoue que je suis également préoccupé par cette situation. J'aurai plaisir à en parler avec toi. Est-ce que demain à 14 h te convient ?

À mon retour à la maison, je me verse un verre de vin, m'assieds fatigué devant la télévision et regarde en "replay" le journal télévisé. D'autres témoignages viennent corroborer les informations déjà connues ; certains spécialistes des religions confirment la thèse de l'enlèvement des chrétiens, en donnant des détails très vagues sur la transformation des corps.

J'étais en train de bâiller devant la télévision, songeant sérieusement à aller me coucher, lorsque le téléphone sonne :

J – Maurice, c'est Jacques.

M – Comment vas-tu ce soir ?

J – Mieux ! Je me sens très seul, et en même temps je sens en moi une présence qui habite ma solitude. C'est quelque chose de tout nouveau.

Dis-moi, j'ai assisté un peu en cachette à la réunion à la grande salle ; est-ce que tu serais d'accord que nous en parlions demain matin ? J'ai d'ailleurs d'autres révélations à te faire à ce sujet. Aurais-tu un peu de temps libre ?

M – Oui, bien sûr ! J'ai senti ce matin que tu ne m'avais pas tout dit et j'ai hâte d'en savoir un peu plus. Cela te convient-il si je viens chez toi à 8 h ?

J – C'est parfait ! À demain, et bonne nuit !

4. De nouvelles révélations

5 août

À 8 h précises, je sonne à la porte de la cure. Jacques ouvre aussitôt, m'ayant sans doute vu arriver. Nous nous retrouvons dans le salon, comme avant-hier matin, où des tasses, du café et des petits biscuits ont été préparés.

J – Figure-toi que j'ai encore lu d'autres passages bibliques en lien avec l'enlèvement de l'Église, grâce aux livres que me recommandait mon épouse. Des livres qu'elle a d'ailleurs mis bien en évidence sur sa bibliothèque. Je me suis demandé si elle ne présentait pas quelque chose ; peut-être a-t-elle été inspirée de le faire ; je ne le sais. Toujours est-il que je peux te donner d'autres informations précieuses.

M – Je te suis très reconnaissant de m'en faire part.

J – L'enlèvement des chrétiens ne conduit pas seulement à un manque de personnes ici et là dans la société, à des trous que l'on devrait plus ou moins rapidement combler, puisque nous sommes en surpopulation. Cet événement va avoir des conséquences spirituelles.

M – Qu'entends-tu par là ?

J – Il y aura des changements très importants dans la vie sociale, politique et religieuse, mais personne ne les comprendra vraiment et ne sera capable de faire le lien entre ces changements et l'absence des chrétiens.

M – Comment expliques-tu ces changements ?

J – Il faut absolument que je te parle d'un texte que l'apôtre Paul a envoyé à l'Église de Thessalonique, en Grèce. Dans le deuxième chapitre de sa seconde lettre à ces chrétiens, il leur explique que certains événements devaient se produire avant la venue du Christ : tout d'abord, les églises (pas toutes !) allaient se vider et la grande majorité des gens abandonnerait la foi.

M – Cet abandon a-t-il déjà eu lieu ?

J – Oui, en grande partie. Et il va se poursuivre.

M – Comment expliques-tu cet abandon de la foi ?

J – Lorsque les difficultés de la vie augmentent, ainsi que les persécutions, ceux qui n'ont pas de vraies racines spirituelles ne tiennent pas le coup. Leur foi n'étant pas suffisamment solide pour faire face à ces difficultés, ils flanchent et perdent pied.

M – N'as-tu pas le sentiment que bien des gens ont quitté l'Église parce qu'ils ont été dégoûtés par toutes sortes de scandales en son sein ?

J – Oui ! Tu as raison.

M – Et les chrétiens n'ont pas tous donné le bon exemple...

J – Oui ! C'est vrai ; les chrétiens ne sont pas parfaits. Mais ces raisons ne sont pas suffisantes.

M – Excuse-moi, je t'ai interrompu dans ton récit.

J – L'apôtre Paul a donné un nom précis à cet abandon de la foi et de la vie d'Église : l'apostasie.

Mais ce n'est pas tout ! Il annonce un autre événement majeur : l'apparition d'un homme qui sortira vraiment de l'ordinaire. La Bible l'appelle : l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire de Dieu. Il sera tellement orgueilleux et imbu de

pouvoir qu'il voudra s'élever au-dessus de Dieu et se proclamer lui-même Dieu.

M – Tu le connais cet homme ?

J – Non ! Tu sais, je ne me suis pas spécialement intéressé à ce sujet. Très probablement, il existe déjà et il va se découvrir pleinement dans un avenir très proche. Je vais te citer la suite du discours de Paul, toujours dans la même lettre :

6-8 : Et maintenant, vous savez ce qui le retient. Ainsi, il se montrera seulement au moment prévu. La puissance mystérieuse du Mauvais est déjà en train d'agir. Quand celui qui le retient encore ne sera plus là, il n'agira plus en se cachant. Alors le Mauvais sera découvert, et le Seigneur Jésus le fera mourir par le souffle de sa bouche. Il le détruira en apparaissant avec puissance.

On voit que ce Mauvais, cet adversaire de Dieu, n'a pas pu vraiment se manifester, parce qu'il était retenu ou freiné dans son action. Paul dit clairement que lorsque *ce*, ou *celui*, qui le retient aura disparu, il pourra alors donner libre cours à toute sa méchanceté et sa perversité. Il pourra se révéler tel qu'il est réellement.

M – Qu'est-ce qui le retient ?

J – Tu mets le doigt sur un point essentiel, qui est interprété de plusieurs manières. Cependant, bien des théologiens ont pensé que ce qui retiendrait cet adversaire, ce serait l'Église, en tant que temple du Saint-Esprit.

M – Et comment ?

J – Par sa présence un peu partout dans le monde. L'Église a eu une influence certaine sur la vie de la société en promouvant des valeurs chrétiennes,

qui ont elles-mêmes apporté de réelles bénédictions. Et puis, par son rayonnement et ses prières, elle a façonné le cours de l'histoire. Ce n'est pas rien : imagine des millions de chrétiens dans le monde qui ont prié pour que Dieu bénisse la terre, bénisse les autorités à tous les niveaux, bénisse leurs proches en difficulté, bénisse leur village, leur ville, leur pays, etc. Personne n'a vraiment compris l'impact qu'ont pu avoir tous ces chrétiens qui ont prié pour que le bien surmonte le mal.

M – Et maintenant qu'ils ne sont plus là...

J – Leur action a disparu, tout simplement. C'est pourquoi je parlais de conséquences spirituelles ! Le mal va pouvoir se déchaîner très rapidement, si rapidement que nous aurons de la peine à en suivre l'évolution. Il agissait déjà dans le monde, mais, maintenant, il va dépasser les bornes de ce que l'on croit possible.

M – Ce n'est vraiment pas réjouissant !

J – Non ! Tu as raison : sans doute est-ce pour cela que la Bible parle de la "grande tribulation" qui doit venir sur la terre.

M – Si Dieu est vraiment un Dieu d'amour, comme il le prétend, est-ce qu'il ne peut pas empêcher cette grande tribulation de survenir ?

J – Vois-tu, pendant des siècles et des siècles, Dieu a parlé aux humains en les exhortant à se repentir et à le suivre. Il l'a fait notamment au tout début à travers son peuple, le peuple juif, puis par le biais des chrétiens qui ont proclamé le message de l'Évangile et ont montré comment ils le vivaient. Certains ont accepté ce message et sont eux-mêmes devenus chrétiens, mais d'autres se sont fermés à cette lumière et ont rejeté Dieu. Ce rejet s'est nettement aggravé au cours du temps, et la

persécution contre le peuple juif et les chrétiens en est un signe manifeste. Dieu a décidé d'y mettre un terme et de juger la terre et ses habitants. Mais avant cela, il a choisi de retirer son Église du monde, il y a trois jours.

M – Donc, si je comprends bien, Dieu va bientôt envoyer son artillerie lourde contre la terre ?

J – Non ! Je ne dirais pas cela. Il va tout bonnement retirer sa main protectrice et livrer l'humanité à elle-même. Le principe est très simple : "Puisque vous ne voulez pas de moi, je vous laisse gérer la situation tout seuls". Il va laisser ce monde à la merci de dirigeants sans scrupules, méchants, cruels et pervers.

M – Tu parlais tout à l'heure d'un adversaire. Est-ce que cela pourrait aussi être un système de gouvernance ?

J – Très bonne question ! Cependant, en lisant les textes de Paul, on a vraiment l'impression qu'il parle d'un homme. L'apôtre Jean en parle aussi et l'appelle l'antichrist : cet homme sera le contraire du Christ. Il fera tout pour empêcher son retour et pour détruire d'une part ceux qui seraient devenus chrétiens parmi les nations après l'enlèvement de l'Église, et d'autre part le peuple juif.

Cet homme sera manipulé par Satan et recevra une puissance de séduction inégalée jusqu'à maintenant. Il fera toutes sortes de miracles et arrivera à séduire ceux qui se sont éloignés de Dieu. Il arrivera tellement bien à séduire les gens que ceux-ci se tourneront très facilement vers lui et le suivront.

M – En quelque sorte, Dieu abandonnera ceux qui l'ont rejeté dans les bras de l'antichrist.

J – Tu as parfaitement compris ! Dis-moi, n'es-tu pas en train de devenir croyant ?

M – Oh oh ! Pas si vite !

J – Depuis trois jours, quelque chose a changé chez toi, est-ce que je me trompe ?

M – Oui ! Tu as raison. Tu sais que j'étais un athée convaincu et que je ne me gêna pas de critiquer la religion et tous les hypocrites qui s'en réclamaient. Cependant, j'ai toujours été respectueux envers ceux qui professaient une foi sincère. Et puis cet événement d'il y a trois jours m'a terriblement secoué. J'ai compris qu'il y avait en jeu une force surnaturelle impressionnante, et là j'ai commencé à envisager comme possible l'existence de Dieu. Puis, lorsque je t'ai entendu me témoigner de ta détresse, de ton désir de mettre fin à tes jours, de ta colère contre Dieu et contre toi-même, et ensuite de tes larmes, de ta demande de pardon qui a été acceptée et enfin de la paix extraordinaire que tu as reçue, j'ai été encore plus remis en question. J'ai compris que ton témoignage était vrai.

Le lendemain, je suis allé en cachette à l'église. Je me suis assis sur un banc tout en arrière, dans un coin obscur, et là j'ai fait la même prière que toi : "Seigneur, pardonne-moi". Je n'ai pas pleuré... j'ai attendu encore un peu... je n'ai rien ressenti de particulier. En ressortant de l'église, j'ai croisé Germaine, ma voisine. Elle était très gênée que je la voie dans ce lieu et m'a demandé de n'en parler à personne. Elle ne voulait pas que tout le village se moque d'elle. Je lui ai demandé d'en faire de même pour moi. C'est désormais notre petit secret !

Au cours de la journée, j'ai tout de même compris que quelque chose d'important s'était passé en moi, même si je n'arrivais pas à le définir. Mon angoisse de la veille s'était transformée en paix intérieure. J'avais le sentiment que Dieu existait et

qu'il s'était approché de moi, ou que je m'étais approché de lui. Je ne connais pratiquement rien de la Bible, mais maintenant je ressens le besoin de la lire. C'est bizarre, non ?

J – Maurice, ton témoignage me touche beaucoup et je me dis que j'ai eu raison de te parler de mon expérience, même si elle est terrible. Tu es un homme droit et ta démarche de foi ne fait que le confirmer. Est-ce que tu as une bible ?

M – Oups ! Non, nous n'en avons jamais eu.

J – Est-ce que je peux t'offrir celle de notre fille Florence ? Tu verras, elle est soulignée ou coloriée un peu partout. Elle a adopté le même code couleur que mon épouse : le rouge pour les paroles ou l'œuvre de Dieu, le bleu pour les chrétiens, le vert pour la prière, et le noir pour tout ce qui touche au péché. Peut-être que cela t'aidera ?

Commence par lire les Évangiles. Je te donnerai aussi les références des textes que nous avons lus ensemble.

Jacques monte au premier étage, puis revient avec une belle bible, dont la couverture est un peu usagée. On voit qu'elle a été beaucoup utilisée. Effectivement, de nombreux versets sont soulignés en différentes couleurs et des annotations sont placées dans les marges. Florence a fait de sa bible un objet d'étude intensive. Je la prends avec joie, convaincu qu'elle sera aussi pour moi un outil très important pour apprendre à connaître ce Dieu que je commence à découvrir.

M – Ce cadeau me touche beaucoup, surtout venant de toi. Je t'en suis très reconnaissant !

J – Cela me fait plaisir de savoir cette bible en de bonnes mains.

Je regarde cette bible avec émotion. Jamais je n'aurais imaginé auparavant qu'elle prendrait un jour autant de place dans ma vie.

M – Dis-moi, je change complètement de sujet. Qu'est-ce que tu as pensé de cette réunion avec la population à la grande salle hier soir ? Je t'ai aperçu debout tout au fond, près de la porte de sortie.

J – Je me suis effectivement fait discret, car je craignais d'être pris à partie et de devoir expliquer devant tout le monde pourquoi moi, pasteur, je n'ai pas été enlevé avec les autres chrétiens. Je préfère en parler à une personne à la fois.

M – En tout cas, tu peux compter sur moi, je garderai le secret.

Qu'as-tu pensé de ces interventions hier soir ? J'ai été choqué par le mépris exprimé à l'égard des chrétiens.

J – Ce qui s'est passé hier soir confirme les textes que nous venons de lire : le mal va se déchaîner, et beaucoup plus qu'on aurait pu le penser. Ces dernières décennies, les chrétiens ont été passablement persécutés, principalement à cause de leurs positions sur le mariage, l'homosexualité, l'identité sexuelle, leur conception de l'autorité et de la responsabilité individuelle. Bref ! Le fossé entre eux et les athées s'est encore plus creusé.

M – Oui ! Je suis d'accord.

J – Mais désormais, en l'absence de l'Eglise, on va assister à toutes sortes de débordements et de débauches qui vont amener le chaos. On voudra éliminer tout ce qui appartient au passé et qui est en lien avec l'influence chrétienne. Chacun croira qu'il a enfin la possibilité de vivre comme il veut, selon ses

propres normes, et qu'il est enfin libéré des normes morales précédentes. Et puis en même temps, les militants et intellectuels athées savent que pour arriver à leurs fins, ils doivent à tout prix empêcher un tel chaos et mettre très vite de l'ordre dans la société.

M – C'est pourquoi ils s'associent avec les islamistes ?

J – C'est fort probable, même si leurs buts divergent grandement de ceux des islamistes. En effet, les athées ne veulent pas entendre parler de Dieu et ils mettent l'homme à sa place ; les islamistes croient en Allah et ils veulent imposer au monde entier la soumission à leur Dieu.

M – C'est donc une alliance contre nature !

J – Oui ! C'est exactement le mot !

M – Alors, pourquoi la font-ils ?

J – Mon sentiment est que les militants athées pensent qu'ils vont pouvoir se servir des islamistes pour mettre de l'ordre dans la société et que le moment venu, ils se débarrasseront d'eux. Les islamistes pensent pouvoir se servir des militants athées pour prendre toujours plus de pouvoir dans la société ; et quand ils seront suffisamment nombreux et puissants, ils élimineront les athées et imposeront l'islam sur toute la terre.

M – Lequel gagnera ?

J – Je n'en sais rien. Mais, en attendant l'issue, ils auront fait un mal considérable à l'humanité !

M – Qu'as-tu pensé de l'intervention de ce membre du parti "Amour et Liberté" ?

J – C'est très inquiétant, mais parfaitement dans la ligne du mouvement. Il faut retirer aux individus le mince pouvoir qu'ils possèdent pour le confier à une instance dirigeante, le Parti, afin que celui-ci puisse

effectuer en toute quiétude les transformations nécessaires dans la société. Il promet, finalement, la liberté pour tous lorsque ces transformations auront été effectuées. L'Histoire nous montre, cependant, qu'un tel parti athée n'a jamais atteint ce stade et que toute cette évolution s'est soldée par d'effrayantes privations de liberté et des millions de morts. Malheureusement, on ne tient pas compte des enseignements que nous donne l'Histoire et l'on continue à croire à une idéologie mensongère.

M – J'espère vivement que nos concitoyens auront la sagesse de voter intelligemment, afin de préserver les acquis de la démocratie.

J – Je ne veux pas te décevoir, mais à ta place je n'y compterais pas trop. Nous risquons fort d'avoir des surprises.

M – J'aimerais bien poursuivre cet entretien passionnant, même si l'horizon s'annonce bien sombre, mais il faut que j'aille préparer les élections.

Restons en contact, nous avons encore tant de choses à partager !

5. Le point de vue de Pascal

5 août, 14 h

Pascal habite depuis plus de vingt ans dans une vieille maison vigneronne qu'il a fait complètement rénover. Les façades extérieures ont gardé leur apparence initiale, mais tout l'intérieur a été transformé dans un style moderne et fonctionnel.

Je suis reçu dans un immense salon lumineux. Les meubles blancs contrastent avec le parquet ancien et les boiseries d'époque. Le résultat est très plaisant.

Pascal est journaliste politique au journal *Le Nouvel Hebdo*, en Suisse romande. C'est un homme influent dans son domaine et il a la réputation d'être un excellent chercheur, honnête, droit, rigoureux dans ses analyses et très méthodique dans son travail. Nous avons eu l'occasion de collaborer à un projet communal et avons pu ainsi nous apprécier mutuellement. Il ne fait pas partie du conseil communal, mais il est pour moi une référence appréciée lorsque je dois faire face à des situations délicates dans la commune. Il a toujours été d'une aide précieuse et j'espère vivement qu'il pourra m'aider à y voir plus clair dans la situation tumultueuse dans laquelle nous sommes plongés.

M – Connais-tu le président de la Ligue des Sans-Dieu ?

P – C'est Monsieur Edouard Bassy. On m'a dit qu'il est une des têtes pensantes les plus influentes de

la Ligue et qu'il est devenu de ce fait le théoricien du nouveau parti "Amour et Liberté". C'est un homme redoutable, parce qu'il est très intelligent, qu'il a des idées claires sur ce qu'il veut révolutionner dans la société et qu'il sait parler aux foules pour les convaincre. Il est très aimable, mais je m'en méfiera beaucoup.

M – Connais-tu cette Ligue des Sans-Dieu ?

P – Leur nom fait évidemment référence à "l'Union des Sans-Dieu militants" créée en URSS dans les années 1930. Quelques années après sa fondation, cette Union regroupait plusieurs millions d'adeptes. Ces gens ont déployé des moyens considérables pour lutter contre la religion et tout spécialement contre la foi chrétienne.

Ils ont beaucoup travaillé, par toutes sortes de méthodes de propagande, à imprégner les écoliers d'un sentiment antireligieux, les poussant à dénoncer leurs parents.

Ils se sont acharnés contre les croyants dans les industries, les privant de leur carte d'alimentation, ce qui les poussait ainsi à la famine.

Ils ont nettoyé l'Armée rouge de tout croyant ; celui qui ne voulait pas devenir athée était arrêté et déporté aux travaux forcés.

Ils ont fermé les églises, même à la campagne. Ils ont enlevé aux prêtres leurs droits civiques, les empêchant ainsi de retrouver du travail. Beaucoup ont été fusillés ou déportés. Pourquoi tout cela ? Parce qu'ils considéraient que toute religion est un instrument d'exploitation, un moyen d'endormir les travailleurs et de les empêcher d'adopter les idées révolutionnaires communistes.

M – Si je comprends bien, la Ligue de M. Bassy s'inscrit dans la même ligne !

P – Oui ! Sans doute ! Ils considèrent que les chrétiens les freinent dans leur volonté de changer la société, et qu'en proposant aux gens des codes moraux extérieurs, provenant de la Bible, ils les détournent des principes révolutionnaires athées. Ces pourquoi les chrétiens sont vus comme des adversaires qu'il faut éliminer.

Jusque-là, les militants athées ne pouvaient pas faire grand-chose parce qu'ils n'étaient pas suffisamment nombreux et influents. Désormais, ils ont une autoroute devant eux, et ils vont très vite mettre en place leur programme révolutionnaire.

M – L'enlèvement des chrétiens est donc une aubaine pour eux !

P – Oui ! Effectivement. Mais nous pouvons nous faire beaucoup de soucis pour notre société, parce que nous allons perdre notre liberté et serons contraints d'entrer dans leur système de pensée et leur programme de rééducation.

M – Les croyants, quels qu'ils soient, n'ont-ils pas le droit d'exercer leur religion en privé ? La liberté de conscience et de culte est bien inscrite dans la Convention des Droits de l'Homme et dans notre Constitution...

P – Tu as parfaitement raison ! Mais les athées et les islamistes profitent de cette crise majeure pour mettre de côté ces textes fondamentaux de notre Constitution.

M – On se croirait presque en temps de guerre !

P – Ce n'est pas faux ! As-tu remarqué dans le discours d'Edouard Bassy qu'ils étaient prêts à employer la manière forte, comme l'a fait en URSS l'Union des Sans-Dieu ?

M – Ils vont donc éliminer tous les opposants.

P – Effectivement, la fin justifie les moyens, même s'ils sont violents. C'est en ceci que cet homme est dangereux. Sa manière simple et douce de présenter son plan ne fait que cacher habilement ses véritables intentions. Tu l'as certainement entendu dire : "Quel que soit le prix à payer" ; à mon avis, il sous-entendait le recours à la violence et le sacrifice de vies humaines.

M – M. Bassy parlait d'établir un ordre mondial propre à créer une société égalitaire et juste pour tous. Qu'en penses-tu ?

P – Le problème est que pour changer efficacement la société, il faut travailler à très large échelle : il faut donc créer un gouvernement mondial autoritaire. À mon avis, c'est très dangereux de donner à une personne ou un petit groupe de personnes des pouvoirs aussi gigantesques. C'est la porte ouverte à une dictature qui aura des conséquences incalculables dans le monde.

M – À la fin de son discours, M. Bassy encourageait en quelque sorte la pensée unique, puisqu'il ne peut accepter que d'autres personnes pensent différemment de lui.

P – Oui ! C'est d'ailleurs la caractéristique de tous les régimes dictatoriaux. Le pouvoir impose sa pensée et élimine tous ceux qui s'y opposent.

M – Nous ne vivons pas comme cela auparavant !

P – Non ! Effectivement ! Dans une société "normale" où règnent des valeurs éthiques solides et respectées par une grande majorité de gens, ceux-ci peuvent exprimer des opinions très diverses sans menacer la survie de la population. Mais, dès le moment où ces valeurs sont bafouées et rejetées, les fondements de la société sont ébranlés et, pour éviter

le chaos, le pouvoir se croit obligé d'imposer ses propres valeurs, quitte à sacrifier ceux qui les contestent.

M – Tu penses principalement aux valeurs chrétiennes, j'imagine.

P – Oui ! Ce sont des valeurs fondamentales, telles que l'amour du prochain, le pardon accordé aux offenseurs, le don de soi, la mise en commun des talents personnels, le désir de contribuer au bien de tous, le partage des richesses, l'entraide, le secours au malheureux, etc. Elles ont contribué à façonner notre société et à lui donner une assise et une structure solides, même si d'autres valeurs contestables s'y sont mêlées.

M – Est-ce que la disparition des chrétiens entraîne la perte de ces valeurs ?

P – Oui, inévitablement, parce qu'ils ne sont plus là pour les porter au sein de la société. Je sais que bien des gens, qui ne se disent pourtant pas chrétiens, portent en partie ces valeurs, parce qu'ils ont été éduqués dans cette voie, mais ils ne vont pas tenir longtemps face à des gens radicaux et déterminés à les abolir. Ils vont lâcher prise, car ils n'ont pas les ressources spirituelles nécessaires pour les nourrir et les défendre.

M – Pourquoi le nouveau parti "Amour et Liberté" veut-il absolument détruire ces valeurs ? Le nom qu'ils ont donné à leur parti va pourtant dans le sens des valeurs que tu viens de mentionner !

P – Les valeurs chrétiennes font référence au Dieu de la Bible et au Christ. Les militants athées refusent catégoriquement de telles références et les islamistes refusent tout ce qui n'a pas la marque d'Allah. On comprend donc aisément leur hargne à détruire les valeurs chrétiennes ! Les athées

proposent d'autres valeurs qui, entre nous soit dit, ne sont que de pâles copies des valeurs chrétiennes.

M – À quoi penses-tu ?

P – Par exemple : "l'amour du prochain" est remplacé par "la recherche de l'égalité" ou la "non-discrimination" ou encore la "tolérance". Ces valeurs sont en quelque sorte imposées à la société et ceux qui y contreviennent sont punis par la loi. La force des chrétiens réside dans le fait qu'ils trouvent en leur Dieu l'énergie nécessaire pour mettre en pratique le commandement qui leur est donné : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". La différence est de taille !

M – J'ai l'impression d'entendre un pasteur !

P – Ne te moque pas de moi ! Il suffisait d'ouvrir les yeux pour comprendre la différence !

M – Le "camarade" qui a pris la parole après M. Bassy, disait que le parti "Amour et Liberté" s'était associé à des islamistes. Pourquoi parle-t-il d'islamistes et non de musulmans ?

P – Le terme "islamisme" a, si mon souvenir est bon, été créé en France au 18^e siècle, puis a été remplacé au début du 20^e siècle par le terme "islam". Il est réapparu dans les années 1970 pour différencier les courants qui prônent avant tout un islam politique de ceux qui considèrent l'islam comme une religion uniquement. Ainsi, les premiers sont appelés islamistes et les seconds gardent le nom de musulmans, avec toutes sortes de variantes. Il faut bien dire que beaucoup de musulmans ne se reconnaissent pas du tout dans l'islam politique, surtout quand il est violent et conquérant.

M – Peut-on dire que l'islamiste est un extrémiste ?

P – Je dirais plutôt que c'est un musulman qui cherche à mettre en pratique l'islam dans sa globalité. Il revient aux sources de l'islam tel qu'il était pratiqué par Mahomet. C'est un musulman radical. Il n'a pas dévié du Coran, mais, au contraire, il l'applique à la lettre.

M – Et puis les autres ?

P – Certains sont très religieux, mais ils ont volontairement laissé de côté dans le Coran tout ce qui était violent. On peut voir chez eux plusieurs courants de pensée. D'autres connaissent très mal le Coran, voire pas du tout, mais ils suivent plus ou moins les coutumes et règles musulmanes.

M – Voilà qui me paraît plus clair.

Je reviens au parti "Amour et Liberté", qui regroupe des athées et des islamistes. À mon avis, une telle association ne peut pas tenir puisque les athées refusent l'idée de Dieu et que les islamistes veulent soumettre le monde entier à Allah.

P – Tu as parfaitement raison ! C'est une association utile, rien de plus ! Chaque clan ne pense qu'à ses propres intérêts et utilise l'autre dans ce but. Les athées vont se servir des islamistes pour mettre la société au pas et éliminer tous les opposants. Les islamistes se servent des athées pour s'implanter dans notre société et se faire accepter par la population.

M – J'imagine que chacun des deux clans pense qu'il aura le dernier mot...

P – Sans doute ! Mais personne ne le dira, bien sûr ! Je pense que, dans les prochains mois, le parti athée restera en retrait et laissera les islamistes faire la loi dans la société. Mais ce retrait sera purement tactique ! Les athées resteront les leaders du Parti. Cependant, à long terme, l'issue sera très incertaine.

L'un va-t-il éliminer l'autre ? Vont-ils coexister ? Je ne puis te répondre.

Je repense à ta question sur cette alliance contre nature entre islamistes et athées. Te souviens-tu du grand mufti de Jérusalem al-Husseini ? Il était un farouche adversaire des Juifs et voulait à tout prix les éliminer de la Palestine. Eh bien, il s'est allié à Hitler et tous deux ont travaillé à un même but : éliminer les Juifs. L'un était un islamiste, l'autre un dictateur athée. Tu vois, on retrouve la même alliance contre nature.

M – Tiens ! C'est effectivement un bon exemple.

P – Je pense encore à un autre exemple, vieux de deux mille ans : Hérode et Pilate étaient ennemis ; mais après s'être chacun débarrassés du Christ, ils sont devenus amis. Ce but commun les a réunis !

M – Je ne connaissais pas cette histoire.

Que penses-tu de la montée en puissance des islamistes dans notre pays ? Il y a quelques décennies, j'avais le sentiment qu'une grande majorité de musulmans était peu ou pas engagée et qu'elle ne posait aucun problème dans notre société. Et puis, aujourd'hui, ils me donnent l'impression d'être nombreux à être radicalisés.

P – Je fais le même constat ! Les leaders islamistes ont œuvré de manière coordonnée et efficace, grâce également à de gros moyens financiers. C'est ce qui fait leur force. Ainsi, ils ont réussi à motiver les musulmans du pays pour en faire des islamistes. Même ceux qui se disaient laïcs ont fini par rejoindre leurs rangs.

M – Mais concrètement, comment ont-ils réussi à prendre autant d'importance dans notre pays ?

P – Ils ont tout simplement infiltré progressivement tous les milieux clés de la société et ont

convaincu leurs membres d'agir en vaillants combattants pour l'islam.

M – Tu parlais tout à l'heure de la haine des athées militants contre les chrétiens, parce que ces derniers leur barraient la route ; qu'en est-il des islamistes ? Pourquoi ces derniers ont-ils de la haine contre les chrétiens ?

P – En fait, cette haine a commencé contre les Juifs, du temps de Mahomet. Puis elle s'est développée également contre les chrétiens, pour des raisons religieuses. Malheureusement, je ne puis t'en dire plus. Peut-être que tu pourrais t'adresser au pasteur du village ; je crois savoir qu'il connaît bien le sujet.

M – Comment est-ce que tu envisages l'évolution dans notre village ?

P – C'est difficile à dire, mais ce parti "Amour et Liberté" va tout faire pour s'imposer, quitte à recourir à l'intimidation et la menace. On verra.

M – J'ai bien envie d'aller en discuter également avec Kemal, qui travaille au Centre islamique de Lavaux. Ce sera certainement intéressant de savoir ce qu'il a réellement dans le ventre.

P – Pour autant qu'il veuille bien te le dire ! En excellents tacticiens, les islamistes ont l'art de cacher leurs véritables intentions. Et Kemal peut être clairement identifié comme un islamiste. Méfie-toi !

M – Et toi, comment vois-tu ton avenir au *Nouvel Hebdo* ?

P – Tout dépendra du résultat des élections en Suisse romande. Si le parti "Amour et Liberté" l'emporte, la liberté de la presse sera sérieusement mise à mal. Je pourrai alors mettre la clé sous le paillason, car, pour moi, il est inconcevable de

travailler dans un journal muselé par un milieu politique.

M – La presse ne l'est-elle pas déjà pour tout ce qui touche à l'islam ?

P – Oui ! Tu as raison, mais j'ai encore une bonne marge de manœuvre dans mon secteur.

M – Ton départ serait bien triste ! Tu es sans doute, dans ton domaine, un des derniers remparts contre la dictature, sous toutes ses formes.

P – Je ferai autre chose. J'écrirai mes mémoires !

M – Nous aurons certainement beaucoup de choses à nous raconter. En tous cas, j'aimerais te remercier pour tes conseils et tes éclairages qui me permettent de mieux comprendre ce qui se passe au niveau politique ! On verra comment la situation va évoluer. Mais, comme toi, je suis inquiet.

Au bureau communal

Victor m'attendait impatiemment. Il m'interpelle alors que je monte les escaliers qui mènent à mon bureau.

V – Nous avons déjà reçu la liste du parti "Amour et Liberté". Plusieurs personnes y sont présentées comme islamistes. Leur petit slogan publicitaire dit ceci : "Tous unis pour instaurer une nouvelle ère ! Effaçons toutes les traces du christianisme pour faire naître une nouvelle société, plus juste et plus égalitaire !"

Qu'en penses-tu, Maurice ?

M – C'est incroyable ! Ils ont déjà présenté une liste ! J'imagine qu'ils s'y préparaient depuis quelque temps. Leur slogan ne me plaît pas du tout ! On ne

peut pas balayer d'un revers de main une démocratie que nos ancêtres ont eu tant de mal à établir. Attendons les autres listes !

Avec Victor, nous mettons en place toutes les étapes de l'élection, en nous assurant que tout sera fait dans les règles. Vu la crise, il faut à tout prix éviter des vices de procédure et surtout des fraudes électorales.

Je suis tout de même inquiet et j'ai le fâcheux sentiment qu'une tuile va nous tomber sur la tête. Pour me rassurer, j'appelle les quatre conseillers municipaux qui restent : André, Béatrice, Christophe et Lucie.

André essaie de me rassurer en me disant que les islamistes qui se présentent sont des gens honnêtes et fiables.

M – Je l'entends bien, mais ils vont aller toujours plus loin dans leurs revendications pour faire appliquer la charia, leurs lois islamiques. Ils ont déjà réussi à faire imposer le voile à toutes les filles musulmanes dans les écoles et ils ont exigé des cantines scolaires séparées pour les musulmans.

A – Mais ce n'est pas grave ! Les enfants suivent leurs cours et tout se passe bien.

M – La justice a permis que le droit islamique soit applicable pour les musulmans en Suisse. Bientôt, ils vont l'imposer à l'ensemble de la société !

Béatrice ne sait pas qu'en penser, mais je sens bien qu'elle ne veut pas me dire le fond de sa pensée. Elle esquive donc mes questions. Inutile de continuer.

Christophe est un fervent partisan du "camarade" qui faisait de la publicité pour le parti

"Amour et Liberté. Il est donc tout dévoué à cette cause.

Lucie me tient un discours radical et violent :

L – Tu vois, Maurice, j'ai un regard très lucide sur l'Histoire. Examine soigneusement les derniers siècles en Europe, une Europe dite chrétienne : combien de guerres meurtrières ont eu lieu ? Tu ne trouves pas cela anormal ?

M – La foi chrétienne n'a rien à voir avec les guerres du vingtième siècle. On ne peut pas l'accuser de tous les maux ! Ces guerres ont été la conséquence de la violence présente dans le cœur des humains.

L – Et maintenant, tu te mets à défendre les chrétiens ? C'est nouveau, ça !

M – J'essaie tout simplement d'être juste.

L – Et puis tous ces cas de pédophilie et d'abus sexuels dans l'Église, tu trouves cela normal ?

M – Non pas du tout ! J'en suis horrifié. Mais on en trouve dans d'autres milieux. Je ne sais pas pourquoi on en parle moins et l'on préfère mettre l'Église sur la sellette.

L – Moi, je pense qu'il faut éradiquer tous les restes du christianisme et faire place nette afin de construire une nouvelle société. Et pour cela, nous avons besoin d'un homme fort, très fort, qui soit capable d'assumer tous les pouvoirs pour agir enfin avec efficacité.

Pense par exemple aux troubles climatiques : on a fait de tout petits progrès, mais cela n'est pas suffisant. Pense aux migrations pour des raisons économiques, politiques ou climatiques : on n'arrive plus à y faire face, parce que chaque pays fait comme il l'entend. Cela ne peut plus continuer ainsi ! Il faut maintenant, en urgence, créer un gouvernement mondial fort qui soit capable d'imposer sa loi à

chaque pays. C'est la seule chance pour l'humanité de survivre. C'est dur, je le sais, mais nous n'avons pas d'autre alternative !

M – Penses-tu réellement que l'on arrivera à résoudre ces problèmes si complexes de cette manière ? Personnellement, je n'en suis pas convaincu.

L – C'est à cause de gens sceptiques comme toi que l'on n'arrive pas à avancer ! Tu es trop attaché au passé et tu n'arrives pas à t'en défaire.

Il paraît qu'on t'a vu plusieurs fois en compagnie du pasteur du village. C'est drôle : je ne pensais pas cela de toi ! Fais attention, Maurice ! Tu vas te retrouver en porte-à-faux avec le reste du conseil ; je t'aurai averti !

Après ces appels téléphoniques, je suis encore moins rassuré. Quelque chose est en train de bouger à toute vitesse. Lucie était une bonne municipale qui connaissait bien ses dossiers. Elle avait un caractère bien trempé, parfois désagréable, c'est vrai, mais jamais elle ne m'a tenu un pareil discours. Pourquoi a-t-elle changé si rapidement ? Pourquoi a-t-elle pris un virage à 180 degrés ? C'est stupéfiant ! Jamais je n'aurais pensé cela d'elle. Avait-elle déjà auparavant un sentiment de révolte qu'elle se gardait bien de montrer ? Vu les circonstances actuelles, elle n'a sans doute plus aucune raison de le cacher et peut donner libre cours à ses motivations profondes. C'est inquiétant !

De retour à la maison, je raconte à Roseline, mon épouse, les événements de la journée. Tout comme moi, elle semble perplexe quant à l'avenir de notre pays, mais n'en dit pas plus.

Roseline a découvert la bible que m'a donnée Jacques :

R – C'est quoi cette bible ?

M – C'est la bible de Florence, la fille du pasteur. Jacques me l'a donnée pour que je puisse lire certains textes bibliques, dont il m'a écrit les références. Ce sont des textes qui parlent de l'enlèvement de l'Église.

Roseline commence à se fâcher et à me regarder avec angoisse :

R – Alors, comme cela tu veux devenir chrétien ? Est-ce qu'on va t'enlever toi aussi ?

M – Mais non ! L'enlèvement des chrétiens ne doit avoir lieu qu'une fois. Il s'est produit il y a trois jours et c'est tout. Ne t'inquiète pas pour moi.

Ma réponse ne semble pas l'avoir calmée. Elle part dans la cuisine en bougonnant.

Au journal télévisé de ce soir, aucune nouvelle de cet enlèvement. Le "black out" voulu par le Conseil fédéral a bien fonctionné : aucun média n'est revenu sur cet événement majeur. On parle de tout, mais pas de cela. Des millions de gens ont disparu de la terre, et l'on n'en parle plus ! C'est effarant !

6. Kemal et le Centre islamique de Lavaux

9 août, 10 h

Kemal est d'origine turque. Il a vécu toute son enfance à Istanbul, puis il est venu avec sa famille en Suisse alors qu'il avait 12 ans. Son père travaillait sur des chantiers et sa mère s'occupait à la maison de leurs quatre enfants. Kemal a fait de brillantes études d'ingénieur et s'est fait une très jolie situation dans le canton. Avec son épouse, turque également, ils se sont beaucoup engagés dans l'Association des mosquées en Suisse romande, et notamment dans la création du Centre islamique de Lavaux. Il en est d'ailleurs rapidement devenu un des responsables.

Nous nous sommes connus lors de l'achat de la grande bâtisse qui abrite maintenant le Centre. Les islamistes voulaient créer un centre de formation islamique pour les imams et pour celles et ceux qui occupent un poste à responsabilité dans notre société. Pour éviter que les mosquées fassent venir des imams formés à l'étranger, notamment dans des pays où l'on enseigne un islam rigoriste, il avait paru bon à l'État de favoriser un enseignement de l'islam ici, de manière à mieux le contrôler. L'État pensait que cet enseignement serait plus compatible avec notre culture démocratique et permettrait ainsi aux musulmans de mieux s'intégrer dans notre société.

Kemal a été chargé de faire le lien entre les islamistes et la commune de Privet. Ils convoitaient en effet une grande maison située au nord de la commune. Comme le propriétaire la vendait plusieurs millions, personne ici n'était capable de la racheter. Le Qatar a fourni les fonds afin que ce centre puisse être créé.

À l'époque, je pensais que c'était une bonne chose. Il fallait encourager le développement de toutes les religions, ce qui permettrait un bon équilibre entre elles, grâce au dialogue interreligieux. Une telle paix religieuse favoriserait bien entendu la paix sociale. Ainsi, tout le monde serait gagnant.

Kemal s'est montré fort aimable au cours des nombreuses rencontres nécessaires à la réussite de ce projet. Il m'a manifesté beaucoup de reconnaissance et d'estime, m'invitant de temps en temps dans sa famille pour prendre un repas à l'orientale. Nous avons passé de bons moments ensemble à refaire le monde, comparant nos cultures respectives et cherchant à mettre en évidence tout ce que nous avions en commun. Il me parlait de la beauté de l'islam et me citait les versets du Coran qui le mettaient en valeur. Pour Kemal, l'islam était la religion naturelle de l'homme, celle qui lui convenait le mieux. Elle était présente depuis le début de l'humanité, même si elle n'a été clairement formulée qu'au travers du message de Mahomet au 7^e siècle de notre ère. Le judaïsme et le christianisme ont malheureusement détourné l'humanité de cette religion pure et naturelle.

Ne connaissant presque rien sur le sujet complexe des religions, j'ai été captivé par les récits et les explications de Kemal, et j'en suis arrivé à la conclusion qu'il fallait faire de la place à cette

religion, qui est devenue la première en importance dans le monde.

Ces riches partages m'ont également renforcé dans l'idée qu'il est possible de bien vivre dans une société multiculturelle, respectueuse des uns et des autres. Oui ! Je le vivais très concrètement. Petit à petit, nous avons développé une amitié sincère. C'est donc tout naturellement que je me suis tourné vers lui pour avoir son point de vue sur la situation actuelle et comprendre ce que lui et ses collègues islamistes avaient l'intention de faire pour notre village.

Après avoir sonné au portail d'entrée de la propriété, je vois arriver un homme trapu qui me demande, avec un air méfiant, mon nom et la raison de ma venue. Il me fait entrer et me conduit jusqu'au grand salon, tout éclairé par une belle verrière donnant sur le lac. Le style est très soigné, moderne, teinté de couleurs orientales. L'ambiance est chaleureuse. Quelques minutes plus tard, Kemal entre d'un pas décidé, me salue et me fait asseoir dans un fauteuil en cuir. D'emblée, je perçois chez lui une certaine froideur que je ne lui connaissais pas. Ma visite le gêne-t-elle ? Je m'empresse de lui poser quelques questions sur sa famille pour détendre l'atmosphère.

M – Comment vas-tu ? Et ta famille ? Tes enfants sont-ils toujours aussi doués à l'école ?

K – Oui ! Merci ! Je vais bien. Mon épouse est en bonne santé et nos enfants se portent bien. Figure-toi que notre aîné a gagné le premier prix de récitation du Coran ! Nous en sommes très fiers. Il suit les traces de ses parents.

M – C'est lui qui voulait devenir musicien ? Je me souviens qu'il était très doué et montrait une véritable passion pour son instrument.

K – Oui, effectivement ! Heureusement, nous avons réussi à l'en dissuader.

M – Il aurait peut-être fait une belle carrière dans ce domaine.

K – Tu sais, Maurice, notre monde va de plus en plus mal et nous courons à la catastrophe, à moins que nous prenions rapidement des mesures drastiques. Et pour cela, nous avons besoin de combattants vaillants et prêts à sacrifier leur vie pour faire triompher la parole d'Allah. Nous avons besoin des jeunes. Le temps qui nous reste est trop court pour que nous nous égarions à faire de la musique. Nous devons tous faire des efforts pour accomplir notre tâche.

Kemal regarde au loin, perdu dans ses pensées. Je lis beaucoup de tristesse sur son visage, comme s'il portait un fardeau qui l'accablait.

Il se ressaisit et me demande :

K – Dis-moi, que puis-je faire pour toi ?

M – Nous avons toujours entretenu de bonnes relations, c'est pourquoi je me permets de te consulter pour avoir ton opinion sur la séance d'information qui a eu lieu le 4 août à la grande salle communale. Je sais que tu y étais présent, ainsi que plusieurs membres du Centre islamique. J'ai vu également que tu as déposé très rapidement ta candidature à la municipalité et que d'autres islamistes se sont portés candidats pour le conseil communal. Que comptez-vous faire pour le village de Privet ?

K – Comme l'a très bien dit M. Bassy, il est temps que les choses changent, non seulement dans ce village, mais aussi dans le canton et dans toute la Suisse. L'immoralité dans ce pays ne cesse d'augmenter et il est temps que nous y mettions de l'ordre. D'autre part, nous ne pouvons plus accepter que les gens prennent des décisions dans tous les sens et qu'en fin de compte rien ne change. Ce n'est plus possible ! La démocratie a pu faire croire pendant un temps que les solutions politiques pouvaient être trouvées grâce à un consensus et que la "vérité" se trouvait du côté de la majorité. Les pays occidentaux se sont enorgueillis de leur système politique et ont cherché à l'imposer au reste du monde. Nous l'avons tous vu : cette croisade a abouti à des catastrophes. La réalité nous montre que ce système est obsolète et doit être changé. Il est temps d'imposer une ligne directrice solide et claire, qui soit comprise et suivie par tous.

Kemal s'est levé de son siège et commence à arpenter le salon de long en large, comme le font certains professeurs devant leur auditoire. Il marche les yeux fixés devant lui, sa voix est devenue passionnée, il martèle certains mots et leur donne du poids avec sa main. De temps en temps, il cite un verset du Coran en arabe, comme pour justifier sa pensée. Je n'y comprends bien entendu rien du tout.

Il me parle des heures glorieuses de l'islam dès le 7^e siècle de notre ère, lorsque celui-ci dominait dans un empire qui, après un siècle de conquêtes, est devenu plus grand que l'Empire romain. Quel dommage que cette domination ne se soit pas étendue davantage ! Le monde ne serait pas devenu ce qu'il est actuellement.

Il me parle du Moyen-Âge et de la gloire de l'islam en Andalousie, où les sages faisaient rayonner la lumière de leur religion sur tous. Selon Kemal, la société en a été profondément transformée et a ainsi pu prospérer en paix dans toutes les disciplines.

De temps en temps, Kemal me jette un regard furtif, sans doute pour voir comment je réagis. Mais je reste imperturbable. Je ne veux pas qu'il sache ce que je pense de son discours. Je sais bien que la domination arabo-musulmane en Andalousie n'a pas été glorieuse comme il le prétend. Du moins pas pour tous ! En effet, les Juifs et les chrétiens ont, pour la plupart, été traités comme des citoyens de seconde zone. Certains ont été persécutés, chassés, voire assassinés. J'interromps Kemal dans son discours :

M – Comme beaucoup, tu es nostalgique de cette période de l'Histoire !

K – Oui, c'est vrai ! Nous avons instauré quelque chose de magnifique, de grandiose, de somptueux ! Et les catholiques ont contrecarré nos projets et nous ont repoussés ! Mais tu verras, nous allons récupérer tout ce que nous avons conquis et nous irons bien plus loin, en Occident et partout ailleurs.

Ici, heureusement, les choses sont en train de changer, et nous avançons petit à petit.

M – Il me semble que depuis la dernière Guerre mondiale, l'islam a beaucoup progressé en Occident ; est-ce que je me trompe ?

K – Oui ! Tu as raison ! Nous nous sommes ressaisis et avons mis en place des stratégies très efficaces qui portent aujourd'hui leurs fruits. Sans cacher nos intentions, nous avons construit pas à pas tout un réseau de mosquées et de centres islamiques dans tous les pays occidentaux. Cela a donné aux musulmans la possibilité d'apprendre l'arabe, de lire

le Coran et de se familiariser avec l'enseignement et l'application de la charia, le droit musulman. Ils ont appris à vivre ensemble, à l'écart de la société occidentale, qu'il fallait à tout prix rejeter.

M – Pourquoi fallait-il la rejeter ?

K – Parce que nous la jugeons décadente. Bien des mœurs qu'elle a permises, voire adoptées, sont contraires à nos lois ; et cela, nous ne pouvons pas l'accepter. À cause de cette déliquescence, la société occidentale a perdu sa force et n'a pas compris qu'elle nous ouvrirait ainsi les portes. Et nous en avons profité !

Kemal s'arrête de marcher, se tourne vers moi et me regarde d'un air grave :

K – Tu te souviens peut-être de cette parole devenue célèbre d'un des théologiens musulmans les plus influents en Europe, Yousouf al Qaradawi (un frère musulman) : « Avec vos lois démocratiques, nous vous coloniserons. Avec nos lois coraniques, nous vous dominerons ». Il a dit cela à Rome en 2002. Cela fait déjà un bon bout de temps ! Il a résumé toute notre action en quelques mots !

M – Donc, vous avez profité de notre système démocratique pour vous implanter, en profitant de notre naïveté et de notre sens de l'accueil. C'était la première phase. Et maintenant, vous allez nous dominer en imposant vos lois coraniques et en nous contraignant à nous soumettre à l'islam !

K – C'est exactement cela ! C'est la seconde phase.

Vois-tu, Maurice, c'est une nécessité ! Nous sommes convaincus que la soumission à l'islam est la seule réponse possible à la crise majeure que vit

actuellement l'humanité. Nous devons y remettre de l'ordre !

M – Cela a le mérite d'être clair ! J'imagine que l'enlèvement des chrétiens vous donne un sérieux coup de pouce !

K – Ce n'était pas du tout prévu, mais je reconnais que pour nous c'est une réelle aubaine.

M – Comment le comprends-tu ?

K – Ni le Coran ni la tradition n'en parlent ; il m'est donc difficile de te répondre. Cependant, je ne peux m'empêcher d'y voir un signe du destin. Pour moi, Allah a ôté de la terre tous ceux qui nous empêchaient d'accomplir notre mission. Désormais, plus rien ne nous retient pour l'accomplir.

M – Concrètement, que pensez-vous faire dans notre village ?

K – Notre parti est en bonne voie pour prendre le pouvoir non seulement à Privet, mais dans tout le canton, voire bien au-delà.

M – Cela signifie-t-il que vous allez tout faire pour instaurer la charia ?

K – Oui ! Exactement ! C'est l'unique moyen de conduire la société dans une seule voie, celle de l'islam, et de vivre dans la justice et la paix. Le parti "Amour et Liberté" nous donne le feu vert pour y arriver.

M – Comment se fait-il que vous vous soyez associés à des militants athées pour créer ce parti "Amour et Liberté" ? N'est-ce pas une association contre nature ?

K – Elle nous est utile... pour un temps.

M – J'imagine que le moment venu, vous aurez vite fait de vous en débarrasser ? Et si le contraire se produisait : les athées pourraient aussi chercher à se débarrasser de vous ?

K – Chaque chose en son temps !

M – C'est tout de même incroyable que des croyants comme vous puissiez vous associer à des athées qui luttent pour éradiquer les racines chrétiennes dans notre société !

K – Pour le moment, nous travaillons ensemble parce que nos intérêts sont communs. Il est vrai que nos buts à long terme divergent.

M – Lors des prochaines élections, les citoyens de ce village vont choisir entre les différents candidats. Comment peux-tu être sûr du succès des islamistes ?

K – Eh bien ! Tu verras... Nous avons une panoplie de moyens pour arriver à nos fins ! Nous ne nous gênerons pas de les utiliser. Comme je te l'ai dit tout à l'heure, nous devons instaurer des mesures drastiques, même si elles sont violentes.

M – Qu'allez-vous faire de tous ceux qui ne voudront pas se réclamer de l'islam ?

K – Tout dépendra de leur attitude à notre égard. S'ils ne se mettent pas en travers de notre chemin, nous les épargnerons. Ils devront toutefois nous reconnaître comme leurs supérieurs. Ils seront donc nos subalternes, comme le précise le Coran, et devront payer un tribut spécial pour bénéficier de notre protection. S'ils n'acceptent pas ce statut d'infériorité, ils mettront leur vie et leurs biens en péril.

M – Et les musulmans modérés ?

K – S'ils refusent de nous suivre, nous les considérerons comme des non-musulmans, c'est-à-dire des adversaires.

M – Et les Juifs, que deviendront-ils ?

K – Nous devons continuer à affronter les Juifs et les combattre. Cette guerre est un devoir, qu'on le

veille ou non ; c'est un signe pour l'avènement du jugement dernier. Notre adoration envers Allah ne peut être complète que si nous assurons la victoire d'Allah et le triomphe sur les Juifs. Notre guerre contre les Juifs n'est pas liée à un territoire ou une frontière, mais c'est une guerre liée à la religion et leur existence même.

M – La purge va donc s'intensifier, si je comprends bien !

K – Tu l'as dit ! Nous agissons au nom d'Allah, pour le bien de toute l'humanité ! Et toi, dans quel camp es-tu ?

M – Pourquoi me poses-tu cette question ?

K – Je sais que tu as vu plusieurs fois le pasteur du village. Cet homme est devenu dangereux depuis qu'il a fait, soi-disant, une expérience mystique. Il a déjà parlé à plusieurs personnes du village et essaie de les convaincre de croire en son Dieu. Nous ne pouvons tolérer que cet homme propage un message contraire au nôtre et qu'il évangélise des gens qui devraient se soumettre à l'islam. Nous l'avertirons et déciderons ultérieurement de ce que nous ferons de lui.

M – Je vois que tu es bien informé.

K – Oui ! J'ai des informateurs un peu partout !
Je te repose la question : dans quel camp es-tu ?

M – Honnêtement, je ne peux pas te suivre.

K – Si tu marches avec nous, nous te ferons de la place et te protégerons. Mais si tu ne marches pas avec nous, tu seras considéré comme notre adversaire et tu en assumeras les conséquences.

Y as-tu pensé ? Si tu te soumettais à l'islam, tu pourrais devenir mon frère !

N'oublie pas ce que je viens de te dire ; je t'ai averti. La situation va changer radicalement et très vite. Fais le bon choix !

J'ai posé toutes les questions qui me tenaient à cœur et n'ai pas envie de rester plus longtemps dans ce Centre qui m'inquiète sérieusement. Je prends congé de Kemal. Nous avons compris tous les deux que notre amitié était terminée.

7. Les élections

11 août, au bureau communal

Le dépôt de candidatures s'est terminé hier soir à minuit. Ce matin, je constate qu'aucune autre liste n'a été présentée. Les habitants de ce village devront voter pour la seule liste présentée, celle du parti "Amour et Liberté".

J'appelle Victor pour lui demander des explications.

M – Victor, peux-tu me dire pourquoi aucune autre liste n'a été présentée pour ces élections ?

V – Je me suis posé la même question et je suis allé interroger plusieurs habitants du village. Certains m'ont dit qu'ils avaient été convaincus par les arguments des membres du parti "Amour et Liberté" et qu'il fallait oser faire table rase du passé. D'autres m'ont avoué, avec difficulté, avoir été contraints de ne pas voter pour d'autres listes. Cinq candidats potentiels ont déclaré avoir été menacés de représailles s'ils se présentaient aux élections.

M – C'est parfaitement illégal d'agir ainsi ! Je ne peux pas laisser passer une telle affaire.

Finalement, après avoir fait plusieurs appels téléphoniques à l'administration cantonale, j'ai dû me résoudre à l'évidence : dans le contexte actuel, je ne peux rien faire. Nous avons donc communiqué aux habitants la liste unique du parti "Amour et Liberté". Les élections auront lieu le 15 août.

15 août, 8 h

Le bureau de vote ouvre de 9 h à 18 h. Nous avons décidé avec Victor de rester à tour de rôle dans la salle de vote pour veiller à ce que tout se passe correctement.

Dès 9 h arrivent les premiers habitants.

Je les salue cordialement, et pourtant ils paraissent gênés et évitent mon regard. J'en tombe des nues ; comment mes concitoyens, que j'ai côtoyés pendant tant d'années et pour lesquels je me suis battu, peuvent-ils me tourner le dos aussi subitement ? Une heure plus tard, l'explication m'en est enfin donnée. Germaine, ma voisine, me fait un petit signe discret, m'invitant à sortir avec elle. Nous faisons semblant de discuter de tout et de rien, mais Germaine me dit tout bas que les membres du parti "Amour et Liberté" ont répandu dans le village des calomnies contre moi : je suis un homme dangereux, rétrograde, orgueilleux, corrompu, qui ne pense qu'à ses propres intérêts.

G – Je suis triste pour vous. C'est de la calomnie. J'ai essayé de prendre votre défense, mais en vain. Et maintenant ils se retournent contre moi ! Sachez seulement que je resterai toujours reconnaissante de tout ce que vous avez fait pour notre village. Vous vous êtes dévoué corps et âme pour nous tous et avez fait un travail magnifique. Je ne comprends pas qu'on puisse l'oublier aussi facilement. Je suis triste aussi pour le village.

M – Chère Germaine, votre loyauté me touche énormément et je vous en remercie. Je me pose aussi beaucoup de questions et suis déçu. Mais tâchons de

rester optimistes ; il y a des lois qui posent un cadre précis à l'action politique et les membres du conseil ne peuvent pas outrepasser ces lois.

G – Je me fais du souci pour vous, pour notre village et pour le pays tout entier.

Je retourne dans le bureau de vote et continue de regarder les villageois qui affluent. Ils font semblant de ne pas me voir ; ils prennent les bulletins de vote, vont s'isoler dans la cabine prévue à cet effet, puis reviennent mettre dans l'urne leurs bulletins soigneusement enfouis dans l'enveloppe ad hoc. Ils s'en vont sans me saluer.

À 18 h, le bureau est fermé et le dépouillement des bulletins de vote peut commencer. Le résultat est sans appel : tous les membres de la liste du parti "Amour et Liberté" sont élus. Aucun nom n'a été biffé et remplacé par quelqu'un d'autre. Deux islamistes, Kemal et Youssef, ont été élus à la municipalité. Les réunions du conseil municipal risquent bien de se transformer en champ de bataille.

16 août

J'ai convoqué les six municipaux à 10 h pour une réunion exceptionnelle. Ils me saluent à peine en arrivant, arborant un petit sourire de vainqueur qui en dit long sur notre future collaboration. À peine ai-je introduit la séance que Lucie me coupe la parole et déclare solennellement :

L – Nous nous sommes réunis hier soir et avons décidé de te retirer la charge de syndic et de nommer Kemal à ta place.

Ahuri, je réplique aussitôt :

M – Les élections visaient à repourvoir les postes vacants et non à changer de syndic. Mon mandat n'est pas terminé et je resterai en place jusqu'à la prochaine législature.

L – Tu as raison d'un point de vue légal, mais nous allons te rendre la vie difficile jusqu'à ce que tu démissionnes. Je t'avais averti...

Après avoir attribué les dicastères aux deux nouveaux membres et fixé la date de la prochaine réunion, nous nous séparons aussitôt. C'est la première fois que nous terminons une réunion du conseil sans boire un petit verre de vin réputé de la région. D'ailleurs, les six membres du conseil ont décidé hier soir de bannir le vin de nos rencontres.

En sortant, j'éprouve le besoin de m'isoler et de prendre un bol d'air frais. Je m'engage sur le petit sentier qui mène aux vignes et, cent mètres plus haut, je m'assieds sur le banc que mon ami Georges a placé devant sa cahute, au milieu de ses vignes. Lui aussi a disparu lors du grand Enlèvement. C'était un homme jovial, honnête, souvent taquin, mais jamais méchant ou méprisant ; au contraire, il manifestait une grande bonté qui forçait le respect. Il savait mettre la bonne humeur autour de lui ; c'était un rassembleur qui avait le sens du compromis. J'aimerais bien pouvoir lui parler de ce que je viens de vivre à la municipalité ; il m'encouragerait et me donnerait certainement des conseils utiles. Et voilà que je me retrouve tout seul devant ce paysage splendide.

Que dois-je faire ? J'ai décidé de résister et de rester à ma place, mais pour combien de temps ? Pourrai-je tenir face à des collègues qui m'ont pris en grippe pour des raisons idéologiques ? Sommes-nous obligés de penser tous de la même manière et de suivre ce que j'appelle la pensée unique ? Si nous avons des opinions différentes, devons-nous pour autant devenir des ennemis qui se détruisent ? Tout cela pour une idéologie totalitaire ? Auparavant, nous avons souvent des divergences lors de nos discussions, mais nous arrivions généralement à nous entendre et définir une politique cohérente. Nous avons du plaisir à travailler ensemble et avons le sentiment de faire quelque chose d'utile pour notre village. Ces divergences de vues ne nous empêchaient pas de parler de tout et de rien après nos séances.

Est-ce que j'ai encore ce sentiment ? Si presque tout le monde m'évite et souhaite mon départ, ai-je encore une quelconque légitimité à rester à mon poste ? Je suis écoeuré de voir que tout ce que nous avons construit patiemment s'écroule aussi rapidement. Quelle bête les a piqués de la sorte ?

– Ah, Georges, si tu étais là, que me conseillerais-tu de faire ?

De retour à la maison pour le repas de midi, je constate que mon épouse est agitée et inquiète :

R – J'ai eu ce matin la visite d'un membre du parti "Amour et Liberté". Il m'a expliqué que ta manière de diriger la commune ne correspondait plus aux désirs du Parti et qu'il voulait que tu démissionnes. Il fallait que je te convainque de le faire, sinon ils s'en prendraient à nous deux et nous le feraient payer très cher. Et puis il est parti sans me donner d'explications.

J'ai peur, Maurice, j'ai peur que quelque chose de grave nous arrive.

M – Ah ! Les salauds ! Ils ont osé s'en prendre à toi et te menacer directement. C'est inadmissible !

Il faut que je te dise que la séance de la municipalité s'est mal passée. Deux islamistes ont été nommés à la place des deux municipaux disparus, Alfred et Marilou. Ils se nomment Kemal et Youssef. Tu te souviens de Kemal, il avait été chargé de négocier avec la commune l'achat de la grande maison tout au nord des vignes. Ils y ont installé le Centre islamiste de Lavaux. Quant à Youssef, je ne le connais pas personnellement. Si j'ai bien compris, il travaille également au Centre.

Sans me demander mon avis, le conseil a décidé de me retirer le poste de syndic et de le confier à Kemal. J'ai bien entendu refusé. Alors, ils ont menacé de me pourrir la vie jusqu'à ce que je démissionne. Je n'en reviens pas.

Oui ! Tu as raison, nous devons être très prudents. Ils sont tout à fait capables de s'en prendre à nous deux. Ne dit-on pas que la fin justifie les moyens ?

R – Que comptes-tu faire ?

M – Pour le moment, je vais rester à mon poste. Ce sera le meilleur moyen de savoir ce qui se trame en coulisses. Et puis j'aviserai...

Roseline me regarde avec un air langoureux et se met à pleurer. Je la prends alors dans mes bras et nous restons un long moment serrés l'un contre l'autre. Il y a bien longtemps que cela ne nous était pas arrivé, et ça fait du bien !

Est-ce que je ne devrais pas tout lui dire sur mes contacts avec Jacques et ma démarche spirituelle ?

Comment est-ce qu'elle va le prendre ? Ne va-t-elle pas se retourner contre moi ? Peut-être qu'il vaut mieux attendre encore un peu...

Je renonce à lui parler de ma rencontre avec Kemal ; cela ne ferait qu'accroître son angoisse.

17 août, à la maison de commune.

J'ai toujours eu du plaisir à faire mon travail de syndic. En effet, j'aime les défis, j'aime résoudre des problèmes, surtout s'ils sont complexes, j'aime le contact avec les gens de mon village, même si certains sont un peu difficiles et exigeants. Mais là, ce matin, je pars au bureau avec la boule au ventre, convaincu que de grosses difficultés m'attendent.

Victor se tient sur le pas de la porte. Il me dit tout bas :

V – La municipalité est en train de débattre dans la salle du conseil.

M – Sans moi ? Personne ne m'a averti d'une telle réunion !

V – Moi non plus, je ne le savais pas.

Furieux, je monte deux par deux les escaliers et ouvre brusquement la salle du conseil. Ils sont tous là autour de la table rectangulaire et Kemal est assis sur la chaise que j'occupe habituellement en bout de table.

M – Pourquoi vous réunissez-vous sans moi ? Je n'ai donné aucune convocation pour ce matin !

Lucie me répond avec un aplomb incroyable :

L – Nous n'avons pas besoin de toi pour diriger cette commune. Il y a des choses urgentes à faire et nous avons décidé de précipiter les événements.

Je prends la chaise qu'ils ont enlevée et m'incruste autour de la table.

M – Quelles sont ces choses urgentes à faire dans la commune ?

Kemal prend alors la parole sur un ton arrogant :

K – Nous avons décidé de saisir l'occasion de cette disparition des chrétiens pour faire table rase de tout ce qui peut rappeler leur influence néfaste. Nous envisageons les mesures suivantes :

1. Nous changerons tous les noms de rue ou de place qui rappellent le passé.

2. Nous allons mettre sur pied une Police des mœurs, qui sera chargée de veiller à l'application de la charia dans le village.

3. Nous demanderons aux villageois d'amener sur la place de l'église toute littérature chrétienne : bibles, cantiques, etc., et nous ferons un grand feu pour brûler tout cela. Nous irons ensuite dans les maisons pour vérifier que cette directive a bien été suivie. Les contrevenants seront sérieusement amendés.

4. Toute activité sera désormais interdite dans l'église. Celle-ci sera désaffectée et transformée en mosquée. Les cloches seront descendues ; ainsi elles ne sonneront plus le dimanche matin, ni à chaque heure. Le bruit des cloches est odieux et rappelle continuellement la présence de l'église dans notre village. Nous ne voulons plus les entendre !

5. Nous établirons des liens solides avec d'autres villages qui suivent la même démarche.

6. Nous continuerons à travailler en municipalité sans toi. Tu peux partir, tu n'es pas le bienvenu ici !

Je reste bouche bée et mets du temps à reprendre mes esprits. Je me lève et très calmement je leur tiens ce discours :

M – Vous savez très bien que vous n'avez pas le droit de m'évincer ainsi de la municipalité ! Je vais m'en plaindre aussitôt au Conseil d'État. La Justice vous donnera tort. Toutes les mesures que vous venez de m'énumérer sont anticonstitutionnelles ; elles ne vont pas tenir devant un juge.

L – Les lois auxquelles tu te réfères appartiennent au passé et n'ont plus cours aujourd'hui ! Il faut que tu te mettes cela dans la tête !

Tu veux te plaindre au Conseil d'État ! Fais-le ! Tu verras qu'il ne te soutiendra pas, car il est en pleine mutation, ceci d'autant plus que le Grand Conseil a plusieurs nouveaux membres, qui sont tous du parti "Amour et Liberté". Ce parti a désormais la majorité dans l'Assemblée.

Tu es fini, mon pauvre Maurice ! Admets-le et laisse-nous travailler ! Nous avons une noble tâche à accomplir.

Je me lève et me dirige vers la porte de sortie sans dire un mot. Je dois absolument vérifier leurs affirmations.

Heureusement, mon bureau n'a pas été vidé. Je sors de mon tiroir la liste des syndics de la région que je connais bien et qui seront plus à même de me répondre. Je les appelle les uns après les autres.

Plusieurs d'entre eux vivent la même chose que moi et se sentent menacés par la nouvelle municipalité et le nouveau Conseil communal.

D'autres ont senti le vent tourner et ont changé de direction ; ce sont de vraies girouettes ! Ils viennent de sortir de mon cercle d'amis !

Je téléphone à Pierre, un des conseillers d'État que je connais bien. Par chance, la communication peut être établie. Au fur et à mesure que je lui raconte mon histoire, je l'entends se racler la gorge. J'en déduis qu'il doit être très mal à l'aise. Après une longue pause, il me répond ceci :

P – Tu sais, Maurice ... depuis cet événement surnaturel qui a bouleversé le monde entier, le milieu politique a changé de manière très rapide. On pourrait parler d'un véritable cataclysme. Nous ne l'avons certes pas souhaité, mais nous sommes bien obligés de nous adapter et de suivre le courant général voulu par la population. Nous devons bien reconnaître que le parti "Amour et Liberté" a pris une ampleur insoupçonnée ; il a d'ailleurs la majorité au sein de l'Assemblée du Grand Conseil. Tout est en train de basculer rapidement.

M – Que vivez-vous au sein du Conseil d'État ?

P – Il était, comme tu le sais, majoritairement à gauche. Cela s'est encore plus accentué depuis dix jours et les thèses du parti "Amour et Liberté" commencent à être prises au sérieux.

M – Et toi-même, de quel côté es-tu ?

Il se racle de nouveau la gorge.

P – Pour des raisons de collégialité, je suis bien obligé de suivre le mouvement et de me plier à la majorité.

M – Je le comprends, mais toi, dans ton for intérieur, de quel bord es-tu ?

P – Je ne sais pas ! D'un côté, je suis attaché aux valeurs que nous avons défendues jusque-là, et d'un

autre côté, je me dis qu'un bon coup de balai ne ferait pas de mal à notre société.

M – Un homme politique français, Jean Lecanuet, disait ceci : "Je ne suis ni pour ni contre, bien au contraire" ! Tu fais un peu la même chose ! Non ?

P – Ce n'est pas notre faute si le Ciel a jugé bon de retirer de la terre des millions de personnes qui jouaient un rôle déterminant dans la société. C'est une crise majeure à laquelle il faut appliquer des mesures exceptionnelles, même s'il faut remettre en question nos lois et nos traditions.

Remarque que c'est la population qui nous y pousse aussi. L'autre jour, un couple me disait ceci avec véhémence : "Puisque le Ciel a choisi de reprendre à lui ses chouchous, nous nous en passerons et nous effacerons leur mémoire". J'ai l'impression que beaucoup de gens sont en colère contre ce Dieu qui les a abandonnés et les méprise. C'est peut-être pour cela que le parti "Amour et Liberté" a reçu autant de soutien dans les urnes.

M – Merci, Pierre, pour ces informations qui me sont fort utiles. Je te souhaite bonne chance pour la suite de ton mandat.

Me voilà donc fixé : je n'ai aucune chance d'être soutenu en haut lieu et j'ai meilleur temps de me retirer de la municipalité. Sans en parler à qui que ce soit, j'écris une courte lettre de démission que je laisse sur mon bureau. Je mets mes affaires dans des cartons, que je viens chercher avec ma voiture. Ainsi se termine ma carrière de syndic. Je pars triste et amer. Triste pour mon village et mon pays, amer parce que les gens n'ont pas réfléchi, avant de voter, aux conséquences désastreuses de leurs choix.

8. Une libération

Avant de rentrer à la maison, je décide de retourner sur le banc dans les vignes de Georges. C'est un petit coin calme, à l'abri des regards, un endroit parfait pour méditer.

C'est curieux, je me sens apaisé et ressens en moi une paix intérieure toute nouvelle. Hier, j'aurais bien voulu avoir les conseils de Georges ; aujourd'hui, je comprends que j'ai été entouré et accompagné par une Présence bien plus grande, celle du Dieu auquel je me suis adressé l'autre jour, en lui demandant pardon. Et tout à coup, je ne sais pas pourquoi, je me mets à pleurer. Toute ma misère intérieure ressort, comme si le film de ma vie se déroulait en accéléré devant mes yeux, me montrant des choses oubliées depuis longtemps. Au bout d'un long moment, je m'arrête de pleurer et à nouveau la paix m'envahit, encore plus forte qu'avant. Jamais je n'ai ressenti une telle paix intérieure. Et puis, il y a aussi cette conviction que Dieu m'a pardonné et qu'il m'accueille comme son enfant. Désormais, il ne va plus me lâcher. Il y a en moi une joie profonde que je n'arrive pas à expliquer ; mais je sais d'où elle vient.

En rentrant à la maison, je lance un grand "Hello, je suis là !" Aussitôt, ma femme accourt et, en voyant ma mine toute joyeuse, elle me dit :

R – Alors, je vois que tu as résolu tes problèmes à la municipalité !

M – Oui ! Tout est résolu : ils m'ont viré !

R – Et cela te rend tout joyeux ?

M – Vois-tu, ce qui me réjouit profondément, c'est que je suis devenu chrétien.

Et je lui raconte mon expérience à l'église et puis sur le banc dans les vignes de Georges. Elle m'écoute sans broncher, puis à la fin elle m'avoue ceci :

R – Pendant ton absence, j'ai pris la bible de Florence et je me suis mise à lire les versets qu'elle a soulignés dans les Évangiles. Plusieurs fois, j'ai dû arrêter ma lecture parce que j'avais les larmes aux yeux. Il y avait en moi un sentiment très contradictoire : d'un côté, j'avais de la rage et une envie de repousser quelque chose qui me hante depuis très longtemps et d'un autre, je sens qu'une voix intérieure me dit de continuer cette lecture.

M – Qu'est-ce qui te hante depuis longtemps ? Tu ne m'en as jamais parlé.

R – C'est vrai, je ne t'en ai jamais parlé, parce que j'avais honte et surtout j'avais peur de te perdre.

M – Que s'est-il passé ?

R – Eh bien, voilà ! *Elle fait une pause pour avaler sa salive et reprendre son souffle.*

Lorsque j'étais enfant... j'ai été violée par mon père. Et depuis lors, je ne peux pas imaginer que Dieu puisse être un père pour moi. Instinctivement, je le repousse.

M – Quelle horreur ! Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé quand nous nous sommes connus ?

R – J'avais peur que tu me rejettes...

M – Je ne l'aurais jamais fait.

R – Quand j'ai lu dans les Évangiles tous ces versets qui parlent de l'amour du Père, j'ai été profondément troublée, parce que je n'ai jamais connu cet amour de la part de mon père et je ne peux pas imaginer qu'un Père puisse aimer ses enfants.

C'est peut-être pour cela que nous n'avons pas pu avoir d'enfants. J'en suis profondément désolée...

Roseline éclate en sanglots et vient se blottir dans mes bras. Nous passons un long moment ensemble, serrés l'un contre l'autre.

Je prie intérieurement, demandant l'aide de ce Père que je viens de découvrir. Alors me vient l'idée d'aller voir Jacques avec Roseline. Je lui en fais part, et elle accepte aussitôt.

Contacté par téléphone, Jacques nous dit de passer chez lui à 17 h.

En entrant dans la propriété de la cure, nous croisons Germaine, notre voisine, qui sort de la maison de Jacques. Nous nous saluons avec un grand sourire, qui en dit long sur le chemin spirituel qu'elle et moi avons accompli depuis peu.

Jacques nous reçoit très chaleureusement et nous introduit dans le fameux petit salon.

Je mets rapidement Jacques au courant de mon éviction du conseil municipal et de ma rencontre avec le Seigneur dans les vignes de Georges.

J – Eh bien, si Georges apprenait ce que tu as vécu sur son banc devant sa cahute, il serait fou de joie ! Je suis tellement heureux pour toi. C'est une grande nouvelle !

M – Mon éviction m'attriste, c'est vrai, mais ma joie intérieure a pris le dessus. Quelque chose de magnifique est en train de se passer en moi !

Jacques, nous sommes venus parce que Roseline et moi avons besoin de ton aide. Elle m'a révélé tout à l'heure un secret, qui est un fardeau depuis son enfance et dont elle aimerait être libérée. Tous les deux, nous sommes convaincus de la nécessité de t'en parler.

Jacques propose à Roseline de lui décrire très précisément tous les événements marquants de sa vie, depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui. Elle se met à parler avec beaucoup d'émotion, tant ses paroles font resurgir des souvenirs douloureux. Une fois qu'elle a fini son récit, Jacques se penche en avant, prend sa tête entre ses mains et reste ainsi un moment. Il se relève et nous dit ceci :

J – La meilleure chose à faire est de prier ensemble et de remettre tout cela au Seigneur. Roseline, j'aimerais te proposer d'exprimer ta colère et ta tristesse au Seigneur afin qu'il t'aide à entrer dans un processus de restauration et de guérison. Je sais que ton père est mort et qu'il ne peut plus entendre les reproches que tu es en droit de lui adresser. En revanche, tu peux raconter ton histoire au Seigneur afin qu'il la prenne en considération. Il t'a déjà entendue tout à l'heure, mais c'est bien de le lui dire devant nous, qui sommes témoins de ta souffrance.

Nous nous mettons tous les trois à genoux et Roseline se met à raconter son histoire au Seigneur. Je suis admiratif : comment peut-elle lui parler aussi simplement ?

Puis Jacques propose à Roseline de pardonner à son père. Cela ne va rien changer pour son père, puisqu'il est mort, mais cela va libérer Roseline d'un poids qu'elle traîne depuis son enfance.

Nous nous remettons à prier. J'entends alors Roseline dire tout simplement :

R – Je décide de pardonner à mon père. Mais, Seigneur, il faut que tu m'aides...

Jacques met alors la main sur l'épaule de Roseline et me propose d'en faire de même. Tous les deux, nous demandons au Christ de remplir son cœur de paix afin qu'elle puisse donner un plein pardon à son père et aussi recevoir celui que le Christ lui offre.

Je sens Roseline trembler de tout son être. Puis elle lève ses yeux vers nous :

R – Je me sens plus légère ! C'est tout simplement incroyable ! Je me sens en paix, libérée d'un poids.

J – Roseline, ce que tu viens de faire est très important : le pardon que tu as accordé à ton père libère effectivement beaucoup de choses en toi, mais, dans les jours et semaines qui viennent, tu risques fort d'entendre dans ton cœur des petites voix qui vont tout remettre en question. C'est très important que tu puisses réaffirmer chaque jour le pardon que tu as donné et te laisser transformer par le Seigneur qui vit désormais en toi.

M – Je crois que Roseline et moi, nous avons quelque chose à fêter. Serais-tu d'accord de venir avec nous manger des filets de perche au Restaurant du port ?

Jacques ne se fait pas prier. Le joyeux trio déambule dans les rues, comme l'auraient fait des collégiens ayant reçu leur diplôme de fin d'école. Nous nous installons à une table qui nous permet d'admirer le lac. Le temps est agréable, il fait beau et encore suffisamment chaud pour rester dehors le soir en chemise. Au moment de passer la commande, je vois le serveur regarder à gauche et à droite, puis tout bas il m'annonce qu'il n'a plus le droit de servir du

vin dans le restaurant. Si la Police des mœurs nous trouvait en train de boire du vin, elle nous collerait une amende salée et lui, en tant que restaurateur, il pourrait fermer boutique.

Ce n'est pas grave ! Nous pouvons nous réjouir sans boire du vin ! De plus, nous ne voulons pas que notre repas festif soit gâché par de tels soucis.

Pendant le repas, nous partageons les souvenirs heureux de notre passé. Nous rions de bon cœur, heureux de pouvoir vivre ce moment ensemble, réunis dans une amitié toute nouvelle. Mais, il y a encore plus que cela, c'est ce lien fraternel qui nous unit désormais : nous sommes devenus frères et sœur, puisque nous avons le même Père céleste. Nous nous regardons en souriant, parce que les mots ne suffisent plus à exprimer ce qui nous habite, tellement nous sommes heureux de vivre dans cette nouvelle liberté.

À la fin du repas, je remarque la présence de deux hommes très sérieux, assis à une table un peu plus loin ; ils n'ont pas pris de consommation. Lorsque le serveur arrive pour débarrasser la table et nous apporter la facture, je lui pose la question :

– Vous connaissez ces hommes ?

Le serveur me répond tout bas :

– Ce sont des hommes de la Police des mœurs. Ce sont eux qui m'ont dit cet après-midi de ne plus servir de vin. Je les ai observés tout à l'heure, ils regardaient dans votre direction et n'ont pas arrêté de prendre des notes.

– Merci pour ces informations !

Nous partons aussitôt. Je me retourne discrètement et constate que ces deux hommes nous suivent de loin. Que nous veulent-ils ? N'avons-nous plus le

droit de manger ensemble au restaurant ? N'avons-nous pas le droit de fréquenter le pasteur de notre village ? Cela n'augure rien de bon.

Nous pressons le pas et prenons tout à coup un petit chemin à angle droit et courons pour échapper à leur vigilance. Manifestement, ils ne connaissent pas tous les petits raccourcis du village et c'est assez facilement que nous arrivons à leur fausser compagnie. Cela nous donne l'occasion de nous dire au revoir et d'échanger encore des paroles d'encouragement et de bénédiction.

Jacques part en direction de la cure et nous, nous continuons notre chemin en nous tenant la main comme des jeunes fraîchement amoureux. Comme c'est bon de savourer la vie à pleines dents ! De jouir de chaque minute qui passe et la considérer comme un cadeau du Ciel ! Comme c'est bon de découvrir ce nouveau lien qui nous unit, Roseline et moi ! Notre seul regret est de ne pas l'avoir créé lorsque nous nous sommes mariés ; mais, à l'époque, nous étions de farouches adversaires de la foi chrétienne. Dommage !

9. La fête au village

20 août

J'ai pris l'habitude de me lever à 6 h 30 le matin. Cela me donne le temps de me préparer tranquillement, de prendre mon petit-déjeuner en écoutant les nouvelles à la radio et de marcher jusqu'au bureau en admirant les beautés de la nature. J'aime regarder les maisons avec leurs jardins potagers, voir comment les arbres se transforment au cours des saisons, comment les fruits grossissent et mûrissent au fil des jours ; j'aime m'imprégner de la vie du village et ressentir le bonheur de pouvoir vivre libre dans un pays en paix. Quelle chance d'avoir été épargnés par la guerre dans notre pays et d'avoir vécu dans une relative prospérité ! Je dis "relative" parce que tous n'ont pas pu en profiter. Mais, dans notre village, chaque habitant a pu vivre décemment et je crois avoir encouragé une belle solidarité entre tous. Cela donne du sens à la vie, et chacun peut affirmer en toute sincérité appartenir à une grande famille, même si tout n'a pas été forcément facile.

En ce premier jour de retraite forcée, le réveil n'a pas sonné comme d'habitude (je ne l'avais tout simplement pas enclenché), mais un bruit fort de voix dans la rue me tire abruptement de mon sommeil. Il est déjà 9 h ! Une voiture, pourvue d'un gros haut-parleur sur le toit, répète cette annonce :

"Rendez-vous à 15 h à la place des platanes pour la fête du village !"

Tiens ! En quel honneur ? Qui a décidé d'organiser cette fête ? Ah ! Sans doute, la nouvelle municipalité. Et dans quel but ?

Nous avons toujours eu du plaisir à organiser des fêtes. La plus importante était liée au travail de la vigne, à l'occasion de la fin des vendanges. Et puis chaque société locale créait un événement particulier au cours de l'année, pour montrer à la population le travail qu'elle avait accompli. Il y avait la fête de la fanfare, la fête des sociétés de gymnastique, la fête des enfants à la fin du semestre scolaire en juillet, la fête du 1^{er} août, la fête de la société de couture, la fête de la paroisse, etc. C'était l'occasion de recruter de nouveaux membres et de récolter un peu d'argent pour faire tourner l'association. Tout le village en profitait pour "faire la fête". Cela se terminait par un joyeux banquet, bien arrosé, et par le bal du village. Toutes ces fêtes demandaient une grosse préparation, et ceci pendant des semaines.

Et là, on annonce une fête pour le jour même ! Je n'en ai pas entendu parler et cette annonce m'intrigue. Je décide d'y aller... pour voir.

À 15 h, je me dirige vers la place des platanes. Cet espace est agréable en raison de la belle ombre fournie par ces grands arbres majestueux. Et de partout on voit le lac et les montagnes françaises en face. Des chaises ont été installées sous les arbres. La fanfare a été réquisitionnée pour jouer son répertoire, peaufiné depuis des mois. Des tables ont été dressées et sont garnies de gâteaux faits sans doute par des villageois. Des boissons non alcoolisées sont servies à un petit bar improvisé dans un coin.

Au fond, sur une estrade, un micro est prêt pour des discours, apparemment.

Les gens commencent à affluer de partout, tout étonnés de cet événement inhabituel. Je suis frappé de voir plusieurs femmes voilées, et parmi elles je reconnais des villageoises qui n'ont jamais fait profession d'être musulmanes. Il faudra que je leur pose la question. La place est vite remplie de monde, la fanfare se met à jouer. Puis un homme monte sur l'estrade, c'est Kemal. Il prend le micro pour accueillir les gens :

K – Mesdames, Messieurs, chères concitoyennes, chers concitoyens, j'aimerais tout d'abord vous remercier d'être venus si nombreux à cette fête improvisée, qui a toute son importance, vu les circonstances actuelles. J'aimerais remercier tous ceux qui nous ont aidés à la préparer si rapidement et qui ont permis que cette fête soit belle. Merci à toutes les personnes qui ont apporté tant de bonnes choses à manger ! Ne manquez pas de vous servir ; tout vous est offert ! Merci également à la fanfare du village pour sa contribution !

Il y a cinq jours, nous avons tous voté pour élire de nouveaux conseillers communaux et municipaux, en remplacement de celles et ceux qui ont disparu dans les circonstances que vous connaissez tous et que je ne veux pas commenter. Les élections se sont tenues de manière démocratique, conformément aux règles communiquées par le Conseil d'État. Les résultats sont sans appel et il n'y a pas besoin de faire un second tour de scrutin. Les noms des nouveaux conseillers sont affichés au pilier public. Vous les avez certainement tous vus.

Aujourd'hui est un jour de fête, parce que nous célébrons la victoire du parti "Amour et Liberté" à

ces dernières élections, non seulement dans notre village, mais un peu partout dans le canton et surtout au Grand Conseil vaudois. Ce parti a maintenant les coudées franches pour apporter un changement significatif dans la politique des communes, du canton et du pays tout entier.

Comme vous le savez, ce parti est composé de militants de la Ligue des Sans-Dieu et d'islamistes. Nous allons travailler ensemble afin que l'on progresse vers une société plus juste et plus égalitaire. Mais, avant cela, nous devons absolument nous débarrasser de tout ce qui rappelle l'ancienne société, influencée par le christianisme. Le "Ciel" nous a fait le cadeau de retirer de la terre les chrétiens, ce qui nous laisse le champ libre pour aller de l'avant. Dans cette optique, la nouvelle municipalité a décidé les mesures suivantes :

1. Nous allons changer tous les noms de rue ou de place qui rappellent le passé. Nous allons commencer cette opération très prochainement.

2. Nous avons mis en place une Police des mœurs, qui est chargée de mettre en œuvre l'application de la charia dans le village. Ceci est valable pour tous, que vous soyez musulmans ou non. Nous avons mis au pilier public une liste des choses que vous devrez mettre en pratique. Par exemple, nous instaurons l'obligation pour toutes les femmes du village de porter le voile. La municipalité est à votre disposition pour vous expliquer toutes ces mesures.

3. Demain soir, à 20 h, nous nous réunirons sur la place de l'église. Vous apporterez toutes les bibles ou autre littérature chrétienne encore présentes dans vos maisons. Nous les brûlerons sur un grand bûcher. Nous enlèverons de l'église tous les

cantiques, les chaises et le matériel de culte. Les cloches seront descendues dans les jours prochains. L'idée est de transformer ce lieu de culte en mosquée pour permettre aux musulmans de notre village et de la région de remplir dignement leurs devoirs religieux.

4. Tout rassemblement entre chrétiens, s'il y en avait à nouveau, est désormais interdit.

5. Toute opposition à la politique du parti "Amour et Liberté" sera sévèrement sanctionnée.

Je tiens encore à vous dire que nous nous sommes séparés de votre ancien syndic. J'ai été élu par mes collègues municipaux pour le remplacer. Désormais, la nouvelle municipalité marche en bloc derrière le parti "Amour et Liberté".

Mesdames et Messieurs, aujourd'hui est un grand jour et je vous invite à le fêter tous ensemble. Vive la Liberté !

Beaucoup de gens applaudissent, mais pas tous. Je remarque que plusieurs personnes n'ont pas bronché. Elles doivent peut-être prendre conscience du danger que représente ce virage à 180° opéré par la nouvelle municipalité et regrettent d'avoir voté pour elle. Je n'en sais rien, mais cela ne m'étonnerait pas.

Une femme voilée s'approche de moi d'un air décidé.

– Alors, Maurice, tu es tout de même venu ?

M – Désolé, mais qui êtes-vous ?

La femme ôte ses lunettes de soleil ; c'est Lucie !

L – Comme cela tu me reconnais ?

M – Pourquoi portes-tu un foulard ? Es-tu devenue musulmane ?

L – Je le porte pour donner l'exemple, même si je ne suis pas musulmane, du moins pas pour l'instant. La charia est un bon ensemble de lois pour discipliner une société. C'est ce dont nous avons besoin pour imposer notre programme de changement. Si je veux que les gens obéissent, je dois le faire moi-même.

M – J'ai toujours senti en toi un esprit rebelle, et maintenant, d'un jour à l'autre, tu te plies à une discipline qui n'est pas la tienne ! Je ne te reconnais plus...

L – J'ai compris que pour effectuer un changement en profondeur de la société, je dois absolument renoncer à mes petits caprices et suivre la ligne du Parti.

En juillet dernier, j'étais à Marrakech, dans un petit hôtel tenu par un couple de musulmans fervents. Ils m'ont reçue avec beaucoup de chaleur et ont tout fait pour que mon séjour se passe dans les meilleures conditions. Ils m'ont décrit à plusieurs reprises leur communauté religieuse et leur engagement pour transformer la société. Nous avons beaucoup parlé de l'islam et j'avoue que depuis lors, je porte un autre regard sur notre société occidentale : elle présente tant de signes de décadence qu'elle va tôt ou tard imploser.

M – Si je comprends bien, tu privilégies l'islam pour notre pays ?

L – Oui, nettement ! Je pense que cette religion peut redonner à notre société un cadre solide qui ne lui sera que bénéfique.

J'ai également beaucoup parlé avec Kemal, qui m'a encouragée et confortée dans ce sens.

M – Ah ! Je te souhaite bon courage ; je ne partage pas du tout tes choix !

L – L'avenir le dira, on verra bien qui gagnera...

Écœuré, je décide de partir loin de ce brouhaha qui me met mal à l'aise. J'ai l'impression d'être dans un pays étranger, mais ce "pays étranger" est chez moi et a pris le contrôle de la société. Et maintenant, c'est trop tard pour réagir ; les dés sont jetés.

Après tout ce que j'ai entendu sur les projets de destruction du contenu de l'église et de sa transformation en mosquée, je décide d'aller avertir Jacques.

Cinq minutes plus tard, j'entre dans le petit salon où j'ai vécu, en quelques jours, tant de moments intenses. Tout en mettant Jacques au courant de la situation, je l'observe attentivement. Il ne dit rien et regarde dans le vide ; quelques larmes coulent sur ses joues. J'essaie d'imaginer la détresse de cet ami qui a toujours cherché à "mettre l'église au milieu du village", malgré ses fortes convictions libérales. L'église a été son lieu de travail, le lieu de rencontre avec les paroissiens le dimanche matin ou en semaine, le lieu où venaient souvent se recueillir les gens en quête de Dieu, le lieu où l'on célébrait les mariages et les enterrements. Les cloches sonnaient les heures et les quarts d'heure, rappelant aux villageois la présence de l'église au sein du village et tout ce qu'elle pouvait signifier. Et voilà que cette église allait disparaître !

J – Je savais que cela devait arriver, mais pas aussi rapidement. Tout se précipite à une allure vertigineuse.

M – Que vas-tu faire maintenant ?

J – Quelques personnes dans le village sont en pleine recherche spirituelle ; je vais les accompagner, c'est mon devoir de pasteur et je suis fier de

l'accomplir, quoi qu'il m'en coûte. Tu verras que, désormais, être chrétien va coûter très cher. Mais peu importe, le royaume céleste nous attend et nous aurons la joie de voir le Seigneur face à face. Cette espérance me remplit de bonheur.

M – Je t'admire, car je n'en suis pas encore là.

J – Maurice, je t'ai déjà parlé de l'antichrist. Il faut que je t'en parle encore un peu. L'enlèvement de l'Église, tout récemment, a été comme un facteur d'aggravation dans la progression du mal et va favoriser tout particulièrement la manifestation de cet antichrist.

M – Tu ne sais toujours pas qui c'est ?

J – Non, pas encore ! Mais il se révélera un jour. Sans doute dans un avenir proche.

M – À quoi est-ce qu'on le reconnaîtra ? Aura-t-il un nom particulier, une marque spéciale ?

J – La Bible nous dit qu'il sera fourbe et menteur, un séducteur hors norme, capable de séduire toutes les foules par des prodiges étonnants de puissance. Il s'attaquera directement à Dieu et prononcera des blasphèmes contre lui. Il se proclamera lui-même Dieu. Il sera cruel et éliminera tous ceux qui ne lui obéiront pas sans condition. Il sera sans loi, hormis les siennes.

M – Ce que nous vivons aujourd'hui dans le village est un petit avant-goût de ce que fera l'antichrist ?

J – Exactement ! Ces dernières décennies, les chrétiens n'ont pas été épargnés par la persécution qui n'a cessé de croître. Désormais, elle va pour ainsi dire décupler. Il en sera de même pour les Juifs.

Le prophète Daniel a prophétisé ceci, vraisemblablement au sujet de l'antichrist :

Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi... (7.25)

M – Qui sont ces saints ?

J – Après l'enlèvement de l'Église, grâce à l'action du Saint-Esprit, il y aura encore des gens qui se convertiront. Roseline, toi et moi en sommes des exemples concrets. L'antichrist va les persécuter à mort. Ce terme désigne sans doute aussi les Juifs fidèles à Dieu.

M – Si je comprends bien, notre espérance de vie sur cette terre est bien courte.

J – Autre fait significatif : il semble que l'antichrist cherchera dans un premier temps à s'allier avec Israël par un stratagème mensonger, puis il se retournera contre ce pays et décidera de l'attaquer. Lorsqu'il sera arrivé au sommet de son orgueil et de sa puissance, il dirigera une coalition de nations qui entourent Israël et rassemblera toutes leurs armées en Palestine, dans le but de s'opposer à la venue glorieuse du Christ. Mais, le Christ reviendra alors sur terre et interviendra de manière surnaturelle pour détruire l'antichrist et ses armées. Il jugera tous ceux qui l'auront rejeté.

M – Est-ce que la Bible nous dit d'où cet antichrist viendra ?

P – Si j'ai bien compris, plusieurs textes bibliques appellent cet antichrist le *roi du nord*, ou *Gog*, qui vient du pays de Magog. Ce lieu semble se situer soit en Turquie soit en Syrie (ou en Iraq). Ce n'est pas clair ! L'important est de bien comprendre que ces prophéties concernent en premier lieu le Moyen-Orient et que c'est de là que devrait venir l'antichrist. Et pour prendre le contrôle des nations

musulmanes qui entourent Israël, il est vraisemblable qu'il soit lui-même musulman ou du moins prétende l'être. Je ne vois pas comment ces nations accepteraient de se laisser diriger par un non-musulman.

Cependant, l'esprit de l'antichrist agira dans le monde entier. Pour ma part, je suis persuadé que le meilleur vecteur pour propager cet esprit reste l'islam, qui est pratiqué par plus d'un milliard et demi de musulmans. C'est considérable ! Tous les militants sont déjà en place, prêts à agir.

M – Je suis impressionné ! Et dire que tout cela arrive parce que notre société a cru bon de se débarrasser de Dieu, de son Fils et de l'Église ?

J – Oui ! Tu as parfaitement raison ! Mais, maintenant, c'est trop tard pour revenir en arrière. Toutefois, il reste pour certains la possibilité de croire et de se tourner vers le Christ. Mais cela va être beaucoup plus difficile qu'avant.

M – Merci, Jacques, pour ces précisions qui m'éclairent et me permettent de comprendre ce que nous vivons aujourd'hui.

Que comptes-tu faire demain soir ?

J – Je vais garder ma bible, celle de mon épouse et quelques livres importants, que je cacherai soigneusement. Et puis je donnerai tout le reste pour leur montrer que j'obéis à leurs ordres.

M – Et en ce qui concerne l'église ?

J – Je regarderai de loin ce désastre. Veux-tu m'accompagner ? Je crois que j'aurai besoin de toi.

M – Oui, avec plaisir ! Je connais un petit coin à l'abri des regards, d'où l'on pourra observer la place de l'église. Comme tu le disais au début, nous avons besoin de cette amitié pour affronter les difficultés qui nous tombent dessus.

10. La "Nuit de cristal"

21 août, à 21 h

Comme convenu, Jacques et moi, nous nous sommes donné rendez-vous dans une petite ruelle au-dessus de l'Église. Nous avons tous deux bien vérifié que personne ne nous suivait. Je conduis Jacques à la maison de mon ancienne collègue de la municipalité, Marilou, qui a disparu lors du grand Enlèvement. Je savais qu'elle était célibataire et n'avait pas de famille, si ce n'est un cousin qui venait de temps en temps la voir, et qui a disparu, lui aussi. Nous avons donc le champ libre. Nous entrons dans le jardin et nous nous installons sur la terrasse, un peu en retrait pour ne pas être vus. De là, nous avons une vue plongeante sur la place de l'église.

Les employés de la commune s'activent à allumer le tas de bois placé au centre de la place. Et déjà, des gens arrivent, chargés de livres et autres objets en lien avec l'Église. Ceux-ci sont jetés au milieu du feu, qui soudain prend une hauteur impressionnante. Pendant plus d'une heure, les gens viennent les uns après les autres jeter leurs livres. Plus la nuit s'avance sur le village, plus les ombres des personnes présentes deviennent marquées et inquiétantes sur la façade de l'église et les maisons avoisinantes. Chaque bible jetée dans le feu est accompagnée d'un grand "bravo" clamé par les autorités, les militants du Parti et la Police des mœurs. Ces clameurs, reprises par la

foule, ne font qu'augmenter au fur et à mesure que le nombre de livres jetés augmente. Certains viennent d'entonner un chant, qui est repris par les autres. On dirait que l'on est en train d'exorciser un mal mystérieux qui a ensorcelé le village. Jeter ces bibles est un acte purificateur qui apaisera les habitants et les délivrera d'un esprit malfaisant.

Et soudain, je vois Lucie entrer dans l'église avec d'autres membres de la municipalité et de la commune. Quelques minutes plus tard, ils en ressortent avec la grosse bible qui trônait sur la table près de la chaire. Certains portent des chaises, des bougies, des cantiques ; d'autres ont démonté des tuyaux de l'orgue et s'amusent à simuler un combat d'escrime. Tout cela est jeté au feu dans un cri de victoire. Des jeunes ont pris des cailloux et se mettent à briser les vitraux de l'église, qui étaient classés au patrimoine culturel du canton.

Jacques se tait et regarde cette scène sans broncher. Puis, tout à coup, il me dit :

J – Sais-tu à quoi cela me fait penser ?

M – À la Nuit de cristal, le 9 novembre 1938 en Allemagne !

J – Oui, exactement ! Ce déchaînement de violence a marqué le début des hostilités en masse contre les Juifs. Plus il y a de violence, plus elle s'empare des gens, qui, un peu malgré eux, ne font que l'amplifier. Puisqu'elle est le fait de tous, elle devient excusable, elle s'invite dans le quotidien et devient banale. Cela ne m'étonnerait pas que l'on assiste à un phénomène semblable chez nous.

M – J'ai lu que les militants Sans-Dieu en Russie ont fait la même chose dans les années 1930.

Qu'est-ce que tu ressens en voyant ce massacre ?

J – J'éprouve une très grande tristesse. Non pas tant pour les dégâts causés à l'église, mais surtout à cause de l'ignorance de tous ces gens, qui se sont fait ensorceler par des manipulateurs, des menteurs et des criminels. Ces derniers sont d'ailleurs tout autant à plaindre, parce qu'ils se sont laissé séduire par l'esprit du mal. Nous devons aimer les uns comme les autres.

M – Vas-tu les excuser ?

J – Non ! Ils ont leur part de responsabilité, mais il ne faut pas oublier que derrière tout cela se cache Satan, le Prince de ce monde, pour reprendre une expression du Christ. L'erreur de nos concitoyens est d'avoir refusé de croire à la Vérité divine ; ils ont ouvert ainsi leur cœur au mensonge. Ils ont fermé leur intelligence à la Sagesse de Dieu ; et, croyant être enfin maîtres de leur destin, ils ont en réalité fait allégeance au Prince de ce monde, qui les manipule comme des marionnettes. Mais ils ne s'en rendent pas compte. C'est ainsi qu'est venue progressivement l'apostasie : les gens ont quitté la foi pour croire en eux-mêmes, mais cela ne les a menés nulle part, si ce n'est dans les bras du Malin.

M – Qu'allons-nous faire maintenant ?

J – Même si l'avenir est extrêmement sombre pour notre monde, il y a pour les chrétiens fraîchement nés une magnifique espérance, celle d'entrer dans le royaume céleste. Mon désir est que le plus grand nombre de personnes puisse encore y entrer ; c'est pourquoi je ne vais pas ménager ma peine pour continuer à parler de l'Évangile autour de moi. Le Seigneur nous ordonne d'aimer tous ces gens.

M – Tu sais ce que tu risques ? La nouvelle municipalité a bien précisé qu'il était interdit de

parler de la Bible à d'autres personnes. Les contrevenants seraient très sévèrement punis.

J – Oui ! Je le sais et j'en assume les risques. J'ai rencontré dans le village plusieurs personnes qui ne sont pas heureuses de cette nouvelle situation et regrettent d'avoir voté pour le parti "Amour et Liberté". J'aimerais beaucoup leur parler du Seigneur que j'ai vraiment découvert personnellement le lendemain du grand Enlèvement. Peut-être seront-elles plus enclines à m'écouter ?

M – J'admire ta foi, j'admire ton amour du prochain malgré les difficultés actuelles, j'admire ton obéissance au Seigneur. Chapeau !

J – Tu sais, je ne suis pas tout seul ! Je sens à chaque instant la présence du Seigneur en moi, et cela me donne une énergie étonnante. Si seulement j'avais pu découvrir cette vie-là lorsque j'ai commencé mes études de théologie ! Mais, comme dit le dicton, mieux vaut tard que jamais !

M – Oui ! Cela est vrai pour moi aussi ! Et j'ai l'impression de vivre les plus beaux jours de ma vie. C'est vraiment paradoxal de dire cela, alors que tout se dégrade autour de nous. Roseline me dit exactement la même chose. Ce moment de partage et de prière chez toi lui a fait un bien fou.

J – J'en suis très heureux. Elle a fait un pas de foi important. Dire que l'on pardonne est un bon début, mais elle devra faire encore du chemin pour que ce pardon soit vraiment complet au plus profond d'elle-même. Avec le Seigneur, elle y arrivera !

M – Est-ce que je peux t'être utile d'une manière ou d'une autre dans ton travail pastoral ?

J – Non ! C'est très aimable de ta part ! Je ne veux pas t'impliquer dans ce ministère dangereux.

Occupe-toi bien de ton épouse, elle a besoin de toi pour avancer dans sa nouvelle vie.

M – Est-ce que tu envisages la possibilité d'y laisser ta vie ?

J – Oui, bien sûr ! Lorsque j'étais un pasteur libéral, j'avais très peur de la mort et faisais tout pour ne pas en parler. Maintenant, cette peur a disparu, et chaque jour je dis au Seigneur : "Tu peux me reprendre aujourd'hui si tu le désires". Cela me donne une liberté extraordinaire.

M – Tu n'as plus peur de mourir ?

J – Non ! Lis les deux derniers chapitres de l'Apocalypse et tu y verras une description imagée de ce que peut être le royaume céleste. Cela fait vraiment envie : il n'y aura plus de larme, plus de douleur, plus de méchanceté, plus de péché, mais seulement de l'amour, de la paix, de la joie, de la sainteté... Et surtout la possibilité de rencontrer face à face le Père céleste et Jésus... et puis des myriades de gens qui ont choisi de suivre le Seigneur. Quelle fête ce sera ! Quand je lis cela, je me réjouis de découvrir ce royaume céleste et n'ai donc plus de raison d'avoir peur de quitter cette vie. J'y reste pour le moment avec joie et enthousiasme parce que le Seigneur m'a confié une mission, mais lorsque celle-ci sera finie, je m'en irai dans la joie et la paix.

M – Ta foi m'impressionne...

J – Elle n'a rien d'exceptionnel . Tu découvriras aussi tout cela...

M – Excuse-moi de changer de sujet, mais j'ai une question qui me taraude en voyant ce qui s'est passé ces trois dernières semaines : comment se fait-il que dans notre pays si bien organisé, avec un système politique et judiciaire pensé et éprouvé depuis longtemps, un nouveau parti "Amour et

Liberté" ait pu prendre subitement le pouvoir, et ceci de manière quasi démocratique ? Et comment peut-il changer les fondements de la société sans que celle-ci réagisse ? Comment l'expliques-tu ?

J – Ta question est bien légitime ! Ce n'est pas la première fois dans l'Histoire qu'un régime politique et social bascule de manière très rapide. Un exemple me vient en tête : le massacre des Tutsis au Rwanda en 1994. Le conflit était larvé entre Hutus et Tutsis depuis des décennies, avec des affrontements sanglants ici et là. Il a fallu l'assassinat du président rwandais, soutien des Hutus, pour qu'en une nuit le pays bascule dans l'horreur. Une folie meurtrière s'est emparée d'une grande partie de la population hutue. En trois mois, 800'000 Tutsis, et aussi des Hutus modérés jugés comme traîtres, ont été massacrés. On estime que les 80% de ces massacres ont été accomplis au cours du premier mois. Cet exemple montre la rapidité avec laquelle l'opinion publique a basculé dans la violence.

Dans la situation présente, le parti "Amour et Liberté" ne s'est pas formé d'un jour à l'autre. Il était certainement en gestation depuis de longs mois, en secret bien entendu. L'enlèvement de l'Église a été un catalyseur qui a donné aux athées militants et aux islamistes une formidable opportunité d'occuper rapidement le devant de la scène et de mettre en place leur programme politique. Ils ont profité de l'effet de surprise.

M – Je le comprends bien, mais pourquoi les gens ont-ils voté massivement pour ce parti ?

J – D'après ce que j'ai vu et entendu, les gens de nos villages ont été sidérés par l'enlèvement de l'Église. Ils ont eu l'impression que le chaos allait survenir et que la fin du monde était proche. Il y

avait de l'angoisse partout, une angoisse d'ailleurs bien légitime. Et l'on sait très bien que dans ce genre de situation, une population n'hésite pas à confier la direction du pays à un homme énergique et un parti fort, capables de rassurer le peuple par un programme bien structuré, même s'il est dictatorial. Dans le chaos et l'angoisse, un peuple est prêt à renoncer à ses lois et à sa liberté s'il pense que le nouveau chef sera capable de le tirer du pétrin avec ses propres méthodes.

M – Oui ! tu as raison ; et pourtant, plusieurs personnes ont commencé à déchanter après les élections en découvrant le programme réel du nouveau parti.

J – Effectivement, ils ont compris qu'ils avaient été séduits par de belles promesses, mais que celles-ci cachaient de bien sombres intentions. Malheureusement, il est trop tard pour réagir ! Et c'est bien triste.

Sur la place du village, les gens se dispersent progressivement. Il reste des employés communaux, chargés de surveiller le feu, des membres de la municipalité, quelques militants de la Ligue et des islamistes qui répètent tout haut le takbir : "Allahou Akbar".

M – Tu ne trouves pas étonnant que les islamistes occupent le devant de la scène dans le village ? Les membres athées du parti "Amour et Liberté" ne se manifestent pas beaucoup !

J – Je me suis fait la même remarque. Je pense qu'ils restent très présents à la direction idéologique du parti, mais laissent les islamistes travailler sur le terrain, parce que cela les arrange. Je suis d'accord avec toi : cette cohabitation est contre nature.

J'en ai assez vu. Je vais aller me coucher.

M – Je te raccompagne.

En arrivant devant le portail d'entrée de la cure, Jacques regarde par terre, puis me dit aussitôt en apercevant un petit papier plié sur le sol :

J – Tiens ! Quelqu'un est venu en notre absence. En fermant le portail, j'ai coincé ce petit papier entre les deux grilles.

Jacques se dirige vers la porte d'entrée et trouve également sur le sol un petit papier. La porte est fermée à clé.

J – En fermant la porte d'entrée de la maison, j'ai mis un petit papier discret dans la fente. Puisqu'il est tombé, cela signifie que quelqu'un est entré dans la maison à mon insu. Et pourtant la porte était fermée à clé. Est-ce que tu peux m'accompagner à l'intérieur ?

M – La Police des mœurs serait-elle entrée pour chercher des livres compromettants ? Les a-t-elle trouvés ?

J – J'en doute fort, car j'ai tout mis dans une cachette très sophistiquée. Allons voir !

Nous faisons le tour des pièces. Rien n'a été enlevé.

J – C'est bizarre ! Le vase qui était d'habitude sur l'étagère près de la fenêtre se trouve maintenant sur la table au centre du salon. Je suis absolument certain de ne pas l'avoir changé de place...

Je fais signe à Jacques de se taire et de me suivre dehors.

M – Je me demande s'ils ne sont pas entrés chez toi pour mettre des micros afin de t'espionner. J'ai un appareil détecteur chez moi ; je vais aller le chercher. Continue de bouger dans la maison comme si tu n'avais rien remarqué. Je reviens...

Quelques minutes plus tard, je suis de retour avec mon appareil. Nous examinons soigneusement tous les murs et les meubles des pièces et trouvons effectivement un micro caché dans le vase posé sur la table du salon. Il y en a un autre dans la cuisine, dans la chambre à coucher et dans le vestibule d'entrée.

Je prends Jacques à part et lui dis tout bas :

M – Cela signifie qu'ils ont écouté toutes tes conversations dans le salon et savent exactement à qui tu as parlé du Seigneur. Est-ce que tu as l'habitude de prier à haute voix ?

J – Oui !

M – Eh bien, ils savent pour qui tu as prié ! Je te suggère de continuer à vivre comme si nous n'avions rien remarqué. Ne vois plus personne à la maison et prie à voix basse ! Ne dis rien au téléphone qui puisse te nuire ; ta ligne est certainement sur écoute. Tu ferais peut-être mieux d'éteindre ton téléphone portable.

Nous nous quittons sans rien dire, inquiets de voir que l'étau se resserre autour de nous.

En rentrant à la maison, je raconte tout à Roseline. Elle reste forte, mais je vois bien qu'elle est très inquiète, même si elle ne veut pas le montrer.

Nous décidons d'examiner toute la maison avec mon appareil détecteur d'ondes. Heureusement, nous ne trouvons rien. Désormais, il sera plus prudent de ne rien dire de compromettant au

téléphone. Tous les deux, nous commençons à nous méfier de tout, même de notre maison, censée être un havre de paix et d'intimité. Ce serait plus prudent de ne pas laisser la maison sans surveillance. Il vaudrait mieux que nous sortions à tour de rôle.

Je décide alors de révéler à Roseline l'endroit où je cache la clé USB sur laquelle j'ai placé le présent manuscrit. J'ai pensé qu'il était plus prudent de ne rien laisser sur mon ordinateur. Cette petite cachette est très habilement conçue dans une des poutres de mon bureau au premier étage.

M – Si jamais il m'arrivait quelque chose, pourrais-tu prendre cette clé USB et envoyer ce manuscrit aux gens que j'ai indiqués sur la liste d'adresses ? J'aimerais que l'on sache ce qui s'est réellement passé. Tu verras, j'ai mis dans cette liste des gens du village et de la région, mais aussi des connaissances à l'étranger ; ainsi, l'information ne pourra pas être étouffée.

11. Les résistants

28 août.

Alors que nous sommes, Roseline et moi, en train de faire le ménage, la sonnette de la porte d'entrée retentit. Un villageois, que j'appellerai Henri pour ne pas le compromettre, me demande de l'accompagner jusqu'à sa voiture. Je mets mon manteau et le suis.

H – Monsieur le syndic, je sais que vous n'appartenez pas au nouveau Parti et que vous y êtes opposé, je sais que vous avez été exclu de la municipalité à cause de cela et que vous n'approuvez pas leurs méthodes. Je connais votre honnêteté ; je peux donc vous faire confiance et vous demander votre avis et peut-être aussi votre aide sur un sujet très délicat. Seriez-vous d'accord de me consacrer un peu de temps ?

M – Oui ! Bien sûr ! Que puis-je faire pour vous ?

H – Je vous propose de faire un petit tour en voiture, ce sera plus sûr. Personne ne pourra nous surprendre.

Nous montons dans sa voiture et Henri prend rapidement des petites routes pour nous éloigner le plus possible des agglomérations.

H – Vous savez sans doute que je suis un colonel retraité de l'armée. De ce fait, j'ai gardé des liens étroits avec mes anciens collègues ; nous avons même créé un petit groupe de réflexion sur les

problèmes qui se posent dans notre société et les moyens à notre disposition pour apporter de l'aide. Nous nous voyons toutes les semaines. Ces amis sont des gens loyaux en qui j'ai entière confiance et nous avons entre nous une grande liberté de parole.

Nous nous sommes rencontrés hier et avons consacré plusieurs heures à analyser la situation dans nos villages, essayant de comprendre comment tout avait basculé aussi vite et comment la population avait été presque contrainte de voter pour le parti "Amour et Liberté". Je dirais qu'elle a été séduite.

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, certaines personnes sont en train de déchanter et regrettent amèrement d'avoir voté pour ce parti. Il y a donc dans notre société des résistants qui n'acceptent pas ce nouveau régime et veulent revenir en arrière.

M – Oui ! Effectivement, je l'ai remarqué lors de la fête villageoise improvisée du 20 août. Plusieurs personnes se sont abstenues d'applaudir le discours du nouveau syndic. Et parmi elles, j'ai même vu des musulmans modérés que je connais bien.

H – Nous pensons qu'il est de notre devoir de résister à ce nouveau mouvement par tous les moyens. Nous ne pouvons pas accepter qu'ils changent les lois de manière non démocratique et nous imposent une charia que nous refusons catégoriquement. Cette prise de pouvoir est parfaitement illégale ; nous sommes tombés dans un véritable régime totalitaire.

M – Est-ce que je peux vous demander ce que vous comptez faire ?

H – Avant de répondre précisément à votre question, il serait utile que je vous énumère les diverses pistes que nous avons explorées.

Dans un premier temps, nous avons pensé à une action politique, par exemple sous la forme d'un référendum, mais nous avons vite compris qu'une telle action n'était plus possible.

M – J'ai fait le même constat ! On m'a répondu que les nouveaux conseillers avaient été élus par le peuple et qu'on ne pouvait rien y faire. En revanche, mon éviction de la municipalité était parfaitement illégale ; c'est pourquoi ils se sont débrouillés pour me forcer à partir de mon plein gré.

H – C'est scandaleux ! Croyez-moi, bien des gens sont en train de vous regretter.

Nous avons ensuite imaginé une grande manifestation à Berne pour protester devant le Palais Fédéral, mais nous doutons fort qu'un tel appel soit suivi. De plus, cela donnerait au Parti la possibilité de découvrir leurs adversaires et ainsi de mieux les éliminer.

Nous avons aussi envisagé de mobiliser l'armée et de prendre le pouvoir. Nous nous heurtons cependant à deux difficultés : tout d'abord, ce sera difficile d'inciter tous les responsables militaires à se ranger de notre côté et secondement, l'armée suisse étant une armée de milice, nous ne pouvons pas décréter une mobilisation générale et appeler les citoyens à se battre contre ceux pour lesquels ils ont peut-être voté !

M – Votre analyse est effectivement juste.

H – La seule possibilité qui nous reste est l'action secrète.

M – Qu'entendez-vous par là ?

H – Nous envisageons de créer des petits commandos secrets qui riposteront par la force à tous les actes violents qui pourraient être commis par le pouvoir en place. D'après ce que nous avons

compris, le nouveau pouvoir est prêt à recourir à la violence pour éliminer des opposants. C'est pourquoi, à chaque meurtre commis par le pouvoir, nous riposterons par l'assassinat d'un membre de ce même pouvoir.

M – Que comptez-vous obtenir par de telles actions ?

H – Nous nous disons que ces ripostes vont faire réfléchir le nouveau pouvoir et le dissuader de commettre des crimes. Il va comprendre qu'il n'a pas le champ libre pour agir à sa guise et qu'il va se heurter à une forte résistance. Et cette résistance va être d'autant plus inquiétante qu'elle sera secrète. Qu'en dites-vous ?

Je ne sais que répondre. C'est la première fois que je me trouve dans une telle situation, où je dois donner rapidement un avis qui aura, je le sens bien, des conséquences importantes. Quel conseil de sagesse puis-je apporter ? Je comprends parfaitement bien le désespoir de certaines personnes qui s'estiment trompées, mais le recours à la vengeance n'est pas une bonne solution. Et malheureusement, les recours légaux ne sont plus possibles. Nous sommes dans l'impasse !

Essayons d'aller au fond de son raisonnement !

M – Je ne pense pas que le nouveau pouvoir se laissera intimider par de telles pratiques. Au contraire, il sera renforcé dans sa volonté de briser toute résistance et il augmentera encore plus sa répression.

Vous vous engagez sur une pente savonneuse ! Avez-vous évalué les conséquences de vos actes ? Il y aura peut-être des exécutions de masse, pour

l'exemple. On l'a vu pendant l'occupation allemande en France, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Pour chaque officier allemand assassiné par un résistant français, ils choisissaient des civils et les fusillaient. Plus l'officier était de haut rang, plus le nombre de civils fusillés augmentait. De telles exécutions étaient très dissuasives et maintenaient la population dans la terreur et la soumission.

Si vous agissez ainsi, l'État va certainement mobiliser la police et l'armée pour rétablir l'ordre et vous n'arriverez pas à tenir contre une telle force. Dites-vous bien que l'État le fera sur la demande expresse du peuple, qui préférera se soumettre à l'ordre nouveau plutôt que de risquer sa peau.

H – Je l'entends bien, mais si nous sommes très bien organisés et menons un combat continu, nous pourrions inverser la tendance.

M – Vous allez plutôt créer une guerre civile et ce sera pire !

On finira bien par vous retrouver et vous serez tous exécutés. En réalité, vous n'aurez rien apporté de positif au problème actuel. Vous l'aurez même aggravé en renforçant le pouvoir du Parti.

H – Comme vous pouvez l'imaginer, vos arguments ont été soigneusement analysés dans notre discussion ; je vous avoue que nous n'avons pas encore trouvé une unanimité sur ce sujet. Raison pour laquelle nous souhaitons avoir des avis extérieurs à notre groupe militaire.

Vos arguments montrent une certaine logique, et au fond de moi-même je les approuve en partie. Mais d'un autre côté, nous ne pouvons pas rester les bras ballants à ne rien faire. Nous devons agir pour le bien de nos enfants et de leurs descendants.

M – Je comprends bien votre amertume et je la partage entièrement, mais avant de lancer une telle action, il faut bien peser les forces en présence et prévoir les conséquences à long terme. À mon avis, votre initiative n'a aucune chance d'aboutir à moyen et long terme. Si notre pays était occupé par une armée étrangère, vous n'auriez aucune chance. Dans le cas présent, c'est encore pire parce que vous aurez à lutter contre une idéologie mensongère qui a séduit nos propres citoyens. Vous ne pourrez pas la détruire par des armes !

H – Que feriez-vous à ma place ?

M – Je renoncerais à toute action violente. En revanche, je vous suggérerais de rester dans la clandestinité et de mettre sur pied une aide matérielle et psychologique pour tous ceux qui seront victimes du système.

H – À quoi pensez-vous ?

M – Certaines personnes seront recherchées par la police ; il faudra les aider à se cacher ou à fuir ailleurs. Ce serait bien de créer un service de renseignement afin de connaître les intentions de la police.

Certains seront dépouillés de leurs biens et jetés hors de leur domicile ; il faudra les héberger et les nourrir. Certains perdront leur travail et ne pourront plus vivre ; leurs comptes bancaires seront bloqués et ils ne pourront même plus acheter de quoi survivre ; ils auront besoin de votre aide.

Tout cela demande une grosse organisation, qui sera d'autant plus complexe qu'elle devra rester secrète.

H – J'avoue que nous n'avions pas pensé à tout cela. Vos propositions m'intéressent.

M – Je me réjouis de l'existence de votre groupe. Puisque vous êtes tous des militaires, vous êtes habitués à la discipline et savez très bien organiser des actions d'envergure. Créez un réseau souterrain efficace dans tout le pays ! Vous pouvez devenir des personnes clés pour un tel travail d'aide. Et votre action sera bien plus utile qu'une riposte violente ! De plus, chaque matin, vous serez fiers de vous regarder dans la glace : au lieu d'avoir répandu le sang, vous aurez fait le bien.

H – Je ne m'attendais pas à une telle réponse de votre part. J'espérais vous embrigader dans notre groupe, mais je crois que vos conseils de sagesse vont nous être bien plus utiles. Je vais en parler à mes amis et vous tiendrai au courant de notre décision.

12. Jacques, le martyr

20 octobre

Un mois s'est écoulé depuis la fameuse "Nuit de cristal" à Privet. J'ai assisté à la mise en application des mesures d'urgence prises par la nouvelle municipalité. Ils n'ont vraiment pas chômé et ont tenu les engagements qu'ils avaient rendus publics.

Plusieurs rues ont changé de nom. On a enlevé les noms de personnalités d'autrefois pour les remplacer par des noms de révolutionnaires en ligne avec le Parti. C'est ridicule ! J'ai regardé tout cela de loin, comme si je ne me sentais plus concerné.

La Police des mœurs s'est renforcée. Chaque jour, ces hommes, deux à deux (un Sans-Dieu et un islamiste), se promènent dans le village, scrutant tout. Ils surveillent les allées et venues des gens, réprimandent les femmes qui ne portent pas de voile, interdisent les rassemblements de plus de trois personnes, contrôlent les jardins, les garages, les endroits susceptibles d'abriter des rencontres interdites. L'alcool est désormais banni sur tout le territoire de la commune, et même en-dehors. D'autres communes ont en effet pris des mesures similaires. Dans une région viticole comme la nôtre, cela signifie la mise au chômage de beaucoup de gens. La viande de porc a disparu des étals dans les magasins. Il n'y a plus que des produits halal.

J'ai remarqué que j'étais régulièrement suivi lorsque j'allais faire des courses. C'est devenu de plus en plus compliqué de déjouer leur surveillance.

Malgré cela, nous avons tout de même réussi à nous voir plusieurs fois, Jacques et moi. Nous prenions chacun notre voiture et, plusieurs kilomètres plus loin, Jacques laissait sa voiture au parking de la gare et montait dans la mienne. En roulant, nous avons eu tout loisir de bavarder. Je me suis bien entendu assuré qu'il n'y avait pas de micro caché dans ma voiture ni de balise destinée à signaler ma position GPS.

C'était un moment de liberté fort apprécié, pendant lequel nous parlions de l'essentiel. Jacques m'a longuement parlé du retour du Christ ; il m'a lu les textes prophétiques qui l'annoncent dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Grâce à ces références inscrites sur un petit billet de papier, j'ai pu relire ces textes magnifiques avec Roseline à la maison.

Il est vrai que, dans cette obscurité morale qui s'appesantit sur notre pays, parler du retour du Christ sur terre nous apporte une magnifique lumière. Savoir qu'il va revenir pour établir son règne de justice nous rassure. Nous sommes bien placés pour voir que lorsque les humains veulent établir leurs propres lois, selon leurs propres critères, ils ne créent rien de bon. Ils veulent tendre vers la liberté, mais ils s'enfoncent dans des mesures qui emprisonnent l'individu, tant physiquement que psychologiquement.

Jacques m'a appris des cantiques. Nous les chantions plusieurs fois jusqu'à ce que je les sache par cœur. C'est une joie de pouvoir louer Dieu ensemble.

Il y a une semaine, Roseline et moi avons convenu avec Jacques de nous retrouver sur un petit chemin de campagne. Lorsque nous sommes arrivés, Jacques était accompagné d'une femme voilée. Au moment de monter dans la voiture, elle a enlevé son voile : c'était Germaine, notre voisine ! Elle nous a raconté tout son chemin spirituel depuis le 1^{er} août. Quelle joie de l'entendre ! Nous avons savouré ce moment précieux, comme si nous étions à table à un repas de fête. Nous avons pu prier tous les quatre et chanter ensemble ! Et dire qu'il y a quelques mois, nous aurions pu nous rencontrer en toute liberté chez nous ! Le fait que notre rencontre était illégale lui donnait un piment tout particulier et nous en jouissions encore davantage.

Jacques nous a dit que d'autres personnes du village s'étaient converties au Christ. Nous avons alors échafaudé un plan pour nous réunir en cachette. Une de ces personnes possède une très ancienne cave qui s'ouvre, par un petit couloir étroit, sur un passage couvert. Ce passage étroit est très peu fréquenté, parce qu'il est sombre et que le sol est très irrégulier, ce qui peut entraîner des chutes. Nous avons convenu de nous y rencontrer. Chacun devait venir à cinq minutes d'intervalle, veiller à ne pas être suivi, frapper une fois à la porte, puis revenir dix secondes plus tard, lorsque la porte était ouverte. Quelle n'a pas été notre surprise d'y trouver des gens auxquels nous n'aurions jamais pensé. Je ne veux pas révéler leurs noms pour ne pas les mettre en danger.

Jacques nous a lu, dans le Nouveau Testament, une exhortation du Christ à persévérer jusqu'à la fin, quelles que soient les difficultés que nous rencontrerions, tout en restant prudents et rusés comme des renards.

Puis nous avons prié ensemble. C'était la première fois que je priais dans un groupe plus important et j'avais de la peine à m'exprimer, tant j'étais ému. Nous parlions très doucement, craignant que nos voix ne soient entendues par je ne sais quel tuyau d'aération. Le Seigneur était au milieu de nous, nous le savions tous. Il était dans notre cœur et sa vie débordait en joie, en paix et en amour.

Les rares cultes auxquels j'ai assisté en tant que syndic, représentant des autorités communales, me paraissaient longs et ennuyeux. Et là, dans cette cave, nous vivions quelque chose d'exceptionnel, comme si nous étions en dehors du temps. Deux heures plus tard, nous nous sommes tout de même résolus à nous séparer. Nous avons prié les uns pour les autres et chacun est parti à intervalles réguliers de cinq minutes.

Et puis, pendant ce mois, je suis tout de même sorti de la maison, me promenant dans les rues de ce village qui m'a vu naître et dans lequel j'ai grandi. Chaque coin de rue me rappelait des souvenirs, qui étaient pour moi l'occasion d'une grande reconnaissance envers Celui qui m'avait gardé jusque-là. J'aimais bien faire ces rondes alors que j'étais syndic. C'était une bonne occasion de rencontrer mes concitoyens et de bavarder avec eux. Ils me racontaient leurs joies et leurs peines, et j'essayais de les aider au mieux. Mais depuis le mois d'août, je voyais bien que les gens me fuyaient. Dès qu'ils me voyaient approcher, ils rentraient chez eux ou me tournaient le dos, comme s'ils ne m'avaient pas vu. Quel contraste avec la chaleur des contacts que j'ai développés dans cette nouvelle famille de chrétiens ! Il y a quelques semaines, en voyant ces gens qui me rejetaient, je me serais irrité et en aurais

conçu de l'amertume, mais là, j'ai passé outre et me suis surpris à prier intérieurement pour eux. C'était la première fois que je le faisais ; mon regard a alors changé. Au lieu de les maudire, je les ai bénis au nom du Christ.

Un jour, deux membres de la Police des mœurs, que je ne connaissais pas, m'ont arrêté dans la rue et m'ont demandé mes papiers. Ils les ont regardés longuement, puis m'ont fixé comme si j'étais un repris de justice. Sans rien dire, ils m'ont laissé partir. Était-ce un contrôle formel ou une intimidation ?

Hier matin, Victor est venu me voir en cachette. Je ne l'ai pas reconnu sous son déguisement : il avait mis un chapeau, de fausses lunettes et une fausse moustache. Lorsque j'ai demandé qui se trouvait derrière la porte, il m'a répondu à voix basse : "c'est Victor". Une fois la porte ouverte, il s'est précipité à l'intérieur, craignant d'être vu chez nous.

M – Victor ! Quelle surprise ! Quel bon vent t'amène chez nous ?

V – Je suis désolé ; j'ai plutôt de mauvaises nouvelles à t'annoncer. Est-ce que je peux parler en toute liberté ?

M – Oui, j'ai contrôlé hier soir toute la maison avec mon détecteur. Tu peux me parler. Roseline est partie faire des courses.

V – Hier, j'ai surpris une conversation entre Kemal et Lucie au bureau communal. Ils se félicitaient de l'efficacité de la Police des mœurs, qui a éliminé deux opposants au parti "Amour et Liberté". Ces assassinats ont été pratiqués en secret et personne dans le public n'en a eu vent.

M – Donc la purge a déjà commencé. C'est horrible ! Et cela va continuer jusqu'à ce que toute résistance soit brisée.

V – Ce n'est pas tout : dans un autre village voisin, dont je n'ai pas entendu le nom, les islamistes ont décapité une femme musulmane qui était devenue chrétienne. Ils l'ont trouvée en train de lire la Bible, assise sur un muret dans les vignes. Ils l'ont torturée jusqu'à ce qu'elle avoue qu'elle était devenue chrétienne. Ils l'ont aussitôt décapitée. Et le pire, c'est qu'ils l'ont fait dans une rue voisine, devant les gens qui passaient.

M – C'est horrible ! Ils n'ont plus aucune retenue. Ils se sont arrogé le droit de vie et de mort, et ils tuent sans état d'âme.

V – Nous allons au-devant de nombreux bains de sang. Ils sont en train d'instaurer un régime de terreur ! Et tout cela pour défendre une idéologie !

M – Ce qui est terrible dans tout cela, c'est que la vie humaine ne vaut rien face à leur idéologie. Et même leur propre vie ne vaut rien, puisqu'ils sont prêts à se sacrifier pour leur cause.

V – C'est vrai ! J'ai entendu Kemal réciter à Lucie une sourate, 9.111 si j'ai bien compris : Allah promet le paradis à ceux qui tuent et se font tuer pour lui.

M – On comprend ainsi mieux leur détermination.

Victor m'a quitté en hâte. Je suis resté un long moment sans rien dire, incapable de faire de l'ordre dans les pensées qui se cognaient dans ma tête. Pourquoi tout cela est-il arrivé ? Pourquoi l'ordre établi a-t-il été renversé d'un revers de main et en si peu de temps ? Pourquoi les responsables politiques n'ont-ils rien vu venir ? Et s'ils l'ont compris,

pourquoi n'ont-ils rien fait ? Je m'en veux à moi aussi, puisque je n'ai pas vraiment compris les buts réels des islamistes et j'ai fermé les yeux sur leurs subtiles stratégies.

Comment notre population a-t-elle permis cela sans broncher, ou presque ? Pourquoi tant de chrétiens ont-ils ouvert les bras à l'islam politique dans notre pays, sans comprendre les réelles motivations de ceux qui le promouvaient ?

J'ai décidé de ne pas en parler à Roseline, afin de l'épargner. Arriverai-je à lui cacher le trouble qui m'habite ?

Aujourd'hui, en cette belle journée du 20 octobre, nous nous sommes installés sur la terrasse afin de profiter encore des beaux jours de l'automne. Quel privilège de pouvoir jouir de toutes ces bénédictions que nous offre la nature si généreuse ! J'en ai toujours été conscient, et le suis encore davantage depuis que je sais qui en est le créateur.

Nous nous sommes régalez avec deux belles truites du lac.

Les repas sont devenus une belle occasion de partage avec Roseline. Alors que ces dernières années nous étions tombés dans une sorte de routine où l'on n'avait plus grand-chose à se dire, voilà que, maintenant, nous redécouvrons le plaisir de partager nos sentiments, nos réflexions, nos souvenirs, notre vie intime, qui a pris une tonalité différente depuis qu'elle est éclairée par une autre lumière. Nous nous redécouvrons, comme au temps de nos premières rencontres. Nous avons retrouvé le plaisir de rire pour un rien, de nous taquiner, de nous surprendre par de petites attentions, bref, de regarder l'autre comme si nous le rencontrions pour la première fois.

R – Ce serait bien que nous puissions travailler ensemble au jardin, car nous avons pris beaucoup de retard. Les feuilles ne nous ont pas attendus pour tomber.

M – C'est vrai que notre vie a été complètement chamboulée. Peut-être pourrions-nous reprendre une vie normale.

Voilà que de longs coups de sonnette se font entendre. Je me lève pour aller voir qui peut bien sonner de manière aussi intempestive. Je trouve Germaine, notre voisine, tout affolée et en proie à une vive émotion :

G – La Police des mœurs est venue arrêter le pasteur Jacques ce matin et des hommes sont en train de le tabasser sur la place du village. Viens vite !

J'enfile une veste tout en mettant Roseline au fait de la situation, puis je pars en courant avec Germaine. Le récit de Victor, hier matin, me revient en pleine figure et ne fait qu'augmenter mon inquiétude.

Sur la place, une foule s'est rassemblée autour d'un petit groupe d'islamistes. Kemal, le nouveau syndic, est monté sur une caisse et tient un micro dans sa main. Il fait taire la foule avec peine.

K – Mesdames et Messieurs, chers concitoyens, vous êtes au courant des changements drastiques que votre nouvelle municipalité est en train de mettre en place. Vous les avez approuvés en votant à l'unisson pour les membres du parti "Amour et Liberté". Vous nous avez donné le feu vert pour suivre cette nouvelle politique.

Vous vous souvenez que nous avons interdit tout rassemblement entre chrétiens, s'il y en avait de

nouveaux, toute lecture de la Bible et tout prosélytisme chrétien. L'ancien pasteur de notre village a désobéi à la nouvelle loi en continuant à propager le message chrétien auprès de certains habitants du village. Il leur a lu des passages de la Bible et les a exhortés à croire en son Dieu. Des gens l'ont suivi et même deux musulmans ont abandonné l'islam pour suivre sa religion. C'est un sacrilège que nous ne pouvons tolérer. Nous l'avons averti une fois, mais il n'en a pas tenu compte et a continué à parler du Christ ; c'est pourquoi, en conseil, nous avons décidé de le mettre hors d'état de nuire et de le faire taire à tout jamais en mettant fin à ses jours. C'est un ennemi du nouvel ordre ! C'est un traître qui mérite la mort ! Ce sera un exemple pour tous ceux qui voudraient en faire de même.

Dans la foule, plusieurs islamistes crient : "Mort au traître !", comme s'il avait commis le pire des crimes.

J'aperçois Jacques, le visage ensanglanté, les mains liées dans le dos. Comment puis-je l'aider ? Quelles sont mes chances de succès face à une foule manipulée par des gens prêts à tuer ? Tout à coup, je m'entends crier d'une voix forte :

M – C'est un scandale ! Vous n'avez pas le droit de mettre à mort un homme pour un tel motif ! Où est la justice de notre pays ? Aucun procès n'a eu lieu ! Vous êtes des meurtriers !

Je vois alors Jacques se tourner vers moi et me faire un sourire plein de bienveillance, le sourire noble de celui qui est bien au-dessus de la mêlée et qui n'est plus atteint par ce qui lui arrive. Puis, je le vois lever les yeux vers le Ciel, comme s'il voyait

quelque chose, ou quelqu'un d'extraordinaire. Et son sourire devient encore plus lumineux.

Une main vient empoigner la nuque de Jacques et le projette violemment contre terre. Le bourreau s'assied sur le dos de sa victime et sort un long couteau pour l'égorger. En quelques coups, il a tôt fait de le décapiter. C'est alors que des islamistes se mettent à crier "Allahou Akbar... Allahou Akbar". Ils prennent la tête de Jacques et la placent sur une perche qu'ils promènent triomphalement dans la foule en chantant le même refrain.

Cette scène d'horreur me tétanise. Je me sens tellement mal que je pars en courant. Mes jambes ne me portent plus et je dois m'asseoir sur un muret.

En ouvrant les yeux, j'aperçois Victor qui me parle comme s'il était à des kilomètres :

V – Maurice, réveille-toi... Maurice... c'est moi, Victor.

Je ne sais combien de temps j'ai perdu connaissance, mais j'ai le sentiment d'être revenu d'outre-tombe. Que s'est-il passé ? C'est alors que je revois cette scène horrible ; et je me remets à trembler.

V – Maurice, il faut que tu partes d'ici, sinon ils vont venir te prendre toi aussi.

Victor m'accompagne jusqu'à la fontaine. Je peux ainsi me laver le visage, ce qui me redonne un bon coup de fouet.

M – Il ne faut pas que l'on nous voie ensemble. Tu peux me laisser maintenant, je vais me débrouiller tout seul.

Je n'ose pas rentrer à la maison dans cet état. Je risquerais d'affoler complètement Roseline. Et puis

j'ai besoin de me retrouver seul pour prier et digérer tout cela, si je le peux. Je décide de retourner sur le petit banc dans les vignes de Georges. Là, je suis tranquille. Sa petite cahute me protège des regards indiscrets.

Voir toutes ces vignes qui commencent à changer de couleur, ces belles terres généreuses, parce que gorgées de soleil, tout cela me fait du bien, mais en fait je les vois sans les voir, tant je suis absorbé par ce que je viens de vivre. Tout s'est passé si vite et avec une telle violence que je n'arrive pas encore à comprendre que je viens de perdre mon meilleur ami, un frère qui m'a ouvert son cœur et m'a amené à la foi, un homme qui m'a montré comment vit un chrétien courageux et fidèle. Malheureusement, notre amitié n'aura duré que quelques semaines.

– Seigneur, pourquoi as-tu permis cela ? N'avais-tu pas de l'amour pour Jacques ? Il voulait encore parler de toi à plusieurs personnes du village... qui va s'en occuper désormais ? Sa mission était-elle vraiment terminée ? Nous avons encore tellement besoin de son amitié, de ses conseils, de sa sagesse, de sa connaissance de toi et de la Bible.

Mon cœur est tellement lourd que je n'arrive plus à prier.

En cherchant un mouchoir dans ma poche pour essuyer mes larmes, je sens un papier plié. C'est un petit mot que Jacques a glissé dans ma boîte aux lettres le lendemain de la mise à sac de l'église. Je l'ai lu, puis l'ai mis dans la poche de ma veste.

Voici ce qu'il dit :

Cher Maurice,

Comme toi, j'ai été choqué par ce qui s'est passé hier soir sur la place de l'église. Il y a effectivement de quoi se décourager, et pourtant nous devons relever la tête et continuer notre marche.

Voici deux paroles de Jésus ; elles sont importantes pour tous ceux qui veulent vraiment le suivre :

Jean 15.20 : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

Luc 14.27 : Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple.

Tu en comprendras bientôt toute la signification.

En toute amitié,

Jacques

Ce message donne à réfléchir, et à force de le relire, je commence à en comprendre la signification.

En écrivant cela, Jacques savait pertinemment ce qui l'attendait et il était préparé à l'affronter. J'entends encore ses paroles : porter sa croix, c'est accepter de mourir à cause de sa foi en Christ.

Lorsque Jacques m'a dit cela, je n'étais pas prêt à entendre ce message et j'ai refusé de me l'approprier. Maintenant, j'en comprends toute la portée. Je peux

faire le parallèle entre Jésus et lui : Jésus a pleinement accepté la voie que son Père lui demandait de suivre, il a été persécuté, il a souffert, il a porté sa croix sur le chemin qui le menait au supplice, il a été crucifié... et tout cela à cause de nous et pour nous. Jacques a été un fidèle disciple du Christ, il a pleinement accepté la voie que le Seigneur lui demandait de suivre, il a été persécuté et il est mort, décapité, sans avoir été jugé lors d'un procès équitable.

Voilà qui éclaire différemment l'atroce mort de mon ami. Le Seigneur ne l'a pas abandonné et il ne va pas m'abandonner. Cette pensée devient une certitude qui pénètre au plus profond de mon cœur. Mon accusation adressée à Dieu n'a plus de fondement, car la réalité est tout autre.

Malgré mes larmes, je me sens apaisé. J'ai le sentiment de sortir d'un cauchemar et de revenir à la réalité. Je ne pourrai jamais oublier ce qui s'est passé, mais mes émotions ne me submergent plus au point de me faire sombrer. Une nouvelle force intérieure a pris le dessus et m'aide à me relever et continuer ma route.

J'ai tout à coup hâte de rejoindre Roseline. Elle doit se faire beaucoup de souci.

À la maison, je trouve mon épouse en train de prier, notre bible sur ses genoux. Elle me regarde d'un air triste et me demande :

R – Il est mort, n'est-ce pas ?

M – Oui ! C'était affreux, ils l'ont décapité et ont promené sa tête, plantée sur une perche, au milieu de la foule en criant : "Allahou Akbar". Je n'ai jamais vu cela.

R – En priant, j'ai compris qu'il allait mourir.

Je lui parle aussi du sourire qu'il m'a fait et du regard qu'il a levé au Ciel. Je lui raconte mon désarroi, mon évanouissement, puis ce moment de révolte transformé en révélation dans les vignes de Georges.

Nous nous regardons dans un long silence, car nous ne savons plus quoi dire. Même si nous avons tous deux la certitude que le Seigneur chemine à nos côtés, nous sommes dans la peine d'avoir perdu un ami très cher en qui nous avions toute confiance et sur lequel nous nous reposions.

13. Une lueur dans la nuit

23 octobre

Pendant les trois jours qui ont suivi l'assassinat de Jacques, nous sommes restés cloîtrés dans notre maison, les volets à peine entrouverts. Nous avons eu peur de sortir et d'être pris à partie par des gens qui visiblement nous sont devenus hostiles. Preuve en est ce regard inquisiteur de plusieurs personnes passant devant chez nous et prenant le temps de nous épier. Certains nous montraient du doigt en parlant à leurs proches, d'autres levaient le poing dans notre direction.

Pendant toute notre vie, nous nous sommes engagés sur tous les fronts pour défendre notre commune et améliorer le sort de ses habitants, et voilà que maintenant nous ne sommes plus les bienvenus, mais des parias et des ennemis qu'il faut haïr et combattre.

Ce matin, nous avons relu les Béatitudes, ce fameux discours de Jésus, relaté dans l'Évangile de Matthieu. Les versets 11 et 12 du chapitre 5 nous ont tout particulièrement frappés :

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est

ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

C'est exactement ce que nous vivons ! La présence de Dieu dans notre cœur nous garde dans la paix et la joie, même si, dans nos relations avec l'extérieur, nous avons de sérieuses raisons de nous inquiéter.

12 h.

On sonne à la porte. Pour éviter des intrusions inopinées et malveillantes de gens dans notre maison, nous avons décidé d'observer systématiquement les visiteurs à travers la petite lucarne du judas. C'est Germaine, qui nous apporte des fleurs ! Nous lui ouvrons toute grande la porte et l'accueillons avec plaisir.

G – Je suis contente de vous revoir. Pendant ces trois jours, je me suis demandé si vous étiez partis, et puis hier soir, j'ai vu un peu de lumière.

M – Comment vas-tu depuis la mort de Jacques ?

G – C'était terrible ! Et puis ... j'ai vu son sourire juste avant de mourir et je me suis dit que si un chrétien peut mourir comme cela en souriant et en regardant vers le Ciel dans une telle paix, c'est qu'il a une vraie relation avec Dieu.

Nous invitons Germaine à manger avec nous. Partager un repas n'est pas interdit par la nouvelle loi, et cela ne nous empêche pas d'aborder l'essentiel. Nous partageons nos expériences et ce que nous

avons appris de Jacques et de nos lectures de la Bible. Germaine nous dit combien elle apprécie de vivre ce moment avec nous.

Trois heures plus tard, avant de nous quitter, nous décidons de prier ensemble. Malheureusement, Jacques n'est plus là pour conduire ce temps de prière, mais je me lance... Nous vivons à nouveau ce bonheur de la communion fraternelle et de la communion avec le Christ.

Après le départ de Germaine, nous nous posons beaucoup de questions. Allons-nous prendre en quelque sorte le relais de Jacques ? Sommes-nous appelés à rassembler plusieurs chrétiens et former une église de maison ? Avons-nous un ministère d'accueil ? Inviter une personne pour un repas permet de créer un lien plus intime et chaleureux. Ces perspectives passionnantes nous redonnent un peu d'espoir et de courage.

Cette visite de Germaine a été une vraie lueur dans la nuit.

Regarder le téléjournal et lire les journaux sont les seuls moyens à notre disposition pour savoir ce qui se passe en dehors de notre maison.

Au téléjournal de ce soir, nous apprenons avec stupeur que l'ONU a décidé de changer le calendrier chrétien, dit grégorien, qui place l'an 1 à l'année de naissance du Christ, pour y mettre à la place un nouveau calendrier qui commencerait à la date du grand Enlèvement. Un moyen de plus de faire table rase du passé et notamment de tout ce qui a trait au christianisme. Cette mesure doit encore être approuvée par les parlements, mais le parlement européen est favorable à ce changement.

Je pense aussitôt à ce que me disait Jacques : il viendra bientôt un système de gouvernance mondiale qui voudra changer les temps et la loi. Nous pouvions comprendre ce que signifiait *changer la loi*, mais nous nous posions des questions sur l'idée de changer *les temps*. En avons-nous ici une application ? Peut-être.

Nous découvrons avec tristesse que le monde entier est en train de changer à toute vitesse, et ceci dans le même sens que celui suivi par notre village. Tout est chamboulé et ce qui a été acquis avec tant de peine pendant des siècles est renversé avec une facilité déconcertante. Comment les gens arrivent-ils à tolérer de telles transformations ? Il semble que le nombre de suicides a fortement augmenté et que beaucoup de gens décompensent sur le plan psychique, parce que leurs repères disparaissent.

Et en plus, nous sommes assaillis de reportages télévisés montrant des catastrophes écologiques un peu partout dans le monde : des incendies, des inondations, des tsunamis, des tempêtes, des tremblements de terre ... Il nous semble que leur intensité et leur nombre ont encore fortement augmenté, comme si la nature se déchaînait elle aussi.

Ce n'est pas un hasard si tout cela arrive ; notre humanité en porte la responsabilité. Jacques me disait qu'il suffirait que les humains se repentent de leurs péchés et se tournent vers Dieu pour que les bénédictions divines pleuvent à nouveau sur la terre et la transforment. Mais personne ne veut se repentir !

24 octobre. Une étrange visite

Ce matin, sonne à notre porte une dame qui dit s'appeler Irène et être une amie de Jacques le pasteur. Elle désire nous parler.

Nous la faisons entrer et s'asseoir dans le salon.

M – Vous êtes une amie de Jacques ? Il ne m'a jamais parlé de vous.

I – Oh ! Vous savez, Jacques était un homme très pudique. Il n'aimait pas parler de lui-même.

J'étais amie également avec son épouse et ses deux filles, Micheline et Françoise.

R – Vous connaissiez Micheline et Françoise ?

I – Oui, nous faisions partie d'un même groupe d'aide à des jeunes de la région.

R – Ah !

M – Quel est le but de votre visite ?

I – J'ai fait mon catéchisme avec Jacques et n'ai jamais été très assidue. Depuis trois semaines, je me pose beaucoup de questions sur la foi et, en vous voyant prendre la défense de Jacques avant qu'il ne soit mis à mort, je me suis dit que vous pourriez peut-être m'aider à cheminer spirituellement.

Je vois alors Roseline se lever précipitamment, se placer derrière Irène et me faire NON de la tête.

Je sais par expérience que mon épouse a un excellent flair pour détecter les embrouilles ; je décide donc de me tenir sur mes gardes.

M – Vous savez, j'ai pris la défense de Jacques parce que tout le monde a le droit d'être jugé dans un procès équitable, selon les lois de notre pays. Cela n'a pas été le cas pour Jacques et c'est un scandale. Je ne me suis donc pas gêné de le dire haut et fort.

D'un naturel très observateur, je constate qu'Irène scrute attentivement la table du salon et la bibliothèque, comme si elle cherchait quelque chose.

I – Quels étaient vos liens avec Jacques ? Vous étiez très proches, me semble-t-il ?

M – Jacques était un excellent pasteur dans notre village et nous avons souvent œuvré ensemble lors d'actions sociales impliquant l'Église et l'administration communale. Nous nous apprécions mutuellement.

I – Dites-moi, j'aimerais bien lire la Bible. Est-ce que vous auriez une bible à me prêter ?

M – Puisque vous avez fait votre catéchisme, vous devez certainement avoir une bible chez vous, non ?

I – Euh... non ! Peut-être que Jacques vous a donné ses bibles ?

M – Vous savez que c'est interdit par le nouveau règlement de détenir une bible chez soi.

I – Oui, je le sais, mais personne ne le saura.

Je la regarde fixement et la sens de plus en plus gênée. Elle met sa main dans sa poche et en ressort son téléphone.

I – Excusez-moi, je reçois à l'instant un message.

M – Rien de grave ?

I – Si, ma mère vient de tomber dans la rue ; il faut que j'aille la secourir. Excusez-moi, je dois partir.

Irène sort précipitamment de chez nous. Je dis aussitôt à Roseline :

M – Mets ton manteau, un foulard et des lunettes à soleil et suis-la discrètement. Tu passeras

plus facilement inaperçue que moi. J'aimerais bien savoir où elle va.

Quelques minutes plus tard, Roseline rentre triomphante :

R – Je l'ai suivie de loin. Au bout de la rue, elle avait rendez-vous avec Lucie, ton ancienne collègue de la municipalité. Elles sont parties en rigolant.

M – Aille ! Cela se gâte.

R – Tu as vu : elle s'est trahie en parlant des deux filles de Jacques ; la seconde ne s'appelle pas Françoise, mais Florence. Si elles avaient vraiment collaboré, elle ne pouvait pas l'ignorer.

M – Je l'ai aussi remarqué ! Ce qui m'a gêné, c'est sa manière subtile et rusée de scruter notre salon. Je suis sûr maintenant qu'elle voulait savoir si nous avions une bible. De plus, je suis convaincu qu'elle n'a pas reçu de message. Elle a utilisé ce prétexte pour nous quitter sans perdre la face.

R – Tu t'en es bien sorti. Avec ce qu'elle a vu ou entendu, elle n'a aucune raison de nous soupçonner.

M – J'ai remarqué qu'elle a prêté une attention soutenue à *L'Angélus* de Millet, au-dessus de la petite commode. Si elle connaissait ce tableau, elle a peut-être dû se demander pourquoi nous ne l'avions pas mis au feu devant l'église, puisqu'on y voit un jeune couple de paysans arrêter son travail pour prier. Le plus probable est qu'elle ne le connaissait pas et cherchait à en comprendre la signification. Il est vrai que l'église tout au loin est très petite et estompée.

R – Tu veux l'enlever du salon ?

M – Non ! Mes grands-parents avaient acheté cette reproduction au Louvre lors d'une escapade à Paris. Ils en étaient très fiers ! J'entends encore mon

grand-père dire ceci : "Tu vois, Maurice, ce tableau est magnifique, parce qu'il nous montre comment nous devons travailler et vivre humblement sur cette terre sous le regard de Dieu. C'est nous qui préparons la terre pour y mettre la semence et attendons que celle-ci donne du fruit. C'est nous qui peignons pour le récolter et en prendre soin. Et pourtant, sans le Créateur, nos efforts seraient vains. La terre ne nous appartient pas, l'eau nous vient du ciel en son temps, et le soleil réchauffe le tout. Nous avons donc de bonnes raisons de remercier Dieu pour tous ses bienfaits !"

Mon grand-père en parlait avec tant de simplicité et de conviction que son message m'a profondément marqué. Mais c'est seulement maintenant que j'en comprends toute la signification.

R – C'est d'ailleurs étonnant que ce tableau soit resté à la même place depuis tant de décennies !

M – C'est vrai ! Ni mes parents ni nous n'avons eu l'idée de l'enlever. Il nous a été transmis avec la maison !

R – Ces deux derniers mois, je l'ai souvent regardé, tout émue en pensant à tes grands-parents qui étaient toujours si reconnaissants, et à nous qui vivons dans ce même état d'esprit depuis peu.

Le soir, dans mon petit bureau.

Je repasse dans ma tête tous les événements survenus au cours de ces trois derniers jours. Qu'allons-nous faire de notre vie ? Nous passons par des hauts et des bas.

Lorsque je regarde ce qui se passe dans le monde qui nous entoure, j'ai le sentiment de ne plus avoir ma place ici. Nous avons envisagé, Roseline et moi, de quitter ce village et d'aller chez des cousins en Italie. Là, au moins, personne ne nous menacera. Mais, ce n'est pas sûr ! Nos cousins s'apercevront vite que nous sommes devenus chrétiens et ils nous dénonceront par peur de se compromettre avec nous.

Nous ne connaissons pas de pays où le culte chrétien soit protégé. Tous suivent ce mouvement impitoyable de destruction de tout ce qui touche à la foi chrétienne. Comment un tel mouvement de haine a-t-il pu devenir mondial ? C'est incompréhensible !

Et puis, d'un autre côté, il y a ici dans la région des gens qui cherchent Dieu et qui ont besoin d'aide. Ne devons-nous pas rester pour les aider ?

On sonne à la porte d'entrée

Tiens ! Qui peut bien sonner à 23 h ?

Je me suis penché par la fenêtre et ai aperçu cinq hommes. Je ne sais pas ce qu'ils nous veulent, mais j'ai un mauvais pressentiment. Je cache ma clé USB ; on ne sait jamais...

Postscriptum de Roseline

Permettez-moi de rajouter un mot au récit de Maurice.

Avant-hier soir, cinq hommes de la Police des mœurs sont venus chercher Maurice et l'ont embarqué dans leur voiture. Deux hommes sont restés dans la maison et l'ont fouillée de fond en comble. Ils ont trouvé notre bible, mais heureusement, ils n'ont pas trouvé la clé USB.

Victor est venu ce matin en cachette pour m'annoncer que Maurice a été exécuté hier d'une balle dans la tête.

Je suis désespérée. Victor m'a vivement conseillé de partir le plus loin possible de ce village, car il était probable que je sois aussi arrêtée et jugée. Il m'a dit qu'il allait partir lui aussi.

Le journal de Maurice sera envoyé à toutes les personnes inscrites sur la liste qu'il m'a transmise.

Je pars de la maison, mais ne sais où aller. Germaine se sent également menacée et souhaite partir avec moi. Nous sommes désemparées, mais pas abattues, car nous pouvons compter sur la présence du Seigneur à nos côtés.

Vous trouverez en annexe un résumé que Jacques nous a envoyé concernant le retour du Christ. Ce texte nous a réellement encouragés et nous a aidés à relever la tête et fortifier notre espérance. J'aimerais que vous le lisiez aussi. Oui ! Un jour proche, Jésus reviendra et anéantira toutes les forces du mal qui se seront opposées à Lui. Il régnera avec justice et équité, dans la paix, la joie et l'amour.

Dans l'attente d'un tel royaume, nous sommes prêtes à continuer à vivre.

14. La lettre de Jacques sur le retour du Christ

Cher Maurice, chère Roseline,

Comme je vous l'ai dit, après ma conversion je me suis mis à lire avec enthousiasme les livres de mon épouse concernant le retour de Jésus-Christ sur terre. Auparavant, je n'y croyais pas et maintenant je lis les prophéties qui le concernent avec un tout autre regard.

Je vous en ai parlé plusieurs fois, et j'ai pensé qu'il serait utile de vous communiquer par écrit le petit résumé que j'ai fait. Je pensais donner cet enseignement lors de notre prochaine rencontre de prière avec tous les autres, mais j'ai le pressentiment que cela ne sera pas possible. C'est pourquoi je vous le communique afin que vous puissiez le partager avec le reste du groupe. Un grand merci d'avance !

J'ai mis également les références bibliques afin que vous puissiez les rechercher ensemble, tout en sachant qu'il faut rester très prudent dans l'interprétation de ces textes. D'ailleurs, Jésus lui-même disait qu'il ne connaissait *ni le jour ni l'heure* de son retour. Seul Dieu, son Père, le sait. Je vous livre donc ce que je crois avoir compris.

Puisque l'enlèvement de l'Église a déjà eu lieu, nous nous trouvons vraisemblablement dans la dernière ligne droite qui mène à l'avènement du

Christ. Comme je vous l'ai déjà dit, l'antichrist doit encore se manifester pleinement et agir en plein jour.

Combien de mois ou d'années avant ce grand jour du retour du Christ sur terre ? Je n'en sais rien, mais je suis convaincu que notre génération le verra. Raison de plus pour se tenir prêts.

Nos services météo sont capables de prédire l'arrivée d'une tornade quelques heures ou même quelques jours auparavant ; personne ne pourra en faire de même avec le retour du Christ sur terre. Il viendra comme un voleur ! Soyons donc prêts en tout temps !

La Bible nous donne cependant des signes avant-coureurs que j'aimerais relever ici.

Puisque Jésus reviendra à Jérusalem, c'est vers Israël qu'il faut regarder, car avant le retour du Christ plusieurs événements doivent se passer dans ce pays.

Le retour des Juifs dans la Terre promise

Ce retour a commencé déjà à la fin du 19^e siècle et s'est considérablement accru après la Deuxième Guerre mondiale. En raison d'une augmentation toujours plus forte de l'antisémitisme et de la perte du soutien de certaines nations à Israël, les Juifs, persécutés, n'auront d'autre issue que celle de rentrer en Israël. Sans doute, l'enlèvement de l'Église va encore précipiter les choses, puisque les chrétiens ne sont plus là pour prier pour leurs frères et sœurs juifs et soutenir leur cause.

Le jugement d'Israël. Le voile tombe

Avant de revenir juger les nations païennes, le Seigneur a éprouvé de différentes manières son Église et a fait un tri avant de l'enlever. Il a également éprouvé son peuple d'Israël et le jugera encore, en permettant que ce dernier soit attaqué par les nations qui l'entourent (Zacharie 14.2). Je vous laisse lire ces textes qui, je vous l'avoue, m'effraient. Ils ne sont pas simples à comprendre : en effet, certaines prophéties ont déjà été partiellement accomplies, mais elles ne seront pleinement accomplies que dans un futur proche. Il est donc difficile de faire la part des choses. D'autres prophéties n'ont pas encore été accomplies ; elles sont évidemment plus faciles à situer dans le temps.

Pourquoi Dieu annonce-t-il un tel jugement de son peuple ? Pour une raison simple : beaucoup de Juifs sont retournés en Israël sans être revenus à Dieu ni à Jésus-Christ. Le sionisme a été un mouvement nationaliste et non spirituel et la grande majorité des Juifs qui sont rentrés en Israël n'ont plus la foi de leurs pères.

Le prophète Daniel semble dire que le jugement divin finira quand la force du peuple saint sera brisée (Daniel 12.7). Alors, le peuple se repentira et se tournera vers le Christ ! Le texte de Zacharie l'exprime en des termes émouvants :

10 Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront

amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né. 11 En ce jour-là, le deuil sera grand à Jérusalem, comme le deuil d'Hadadrimmon dans la vallée de Meguiddon (12.10-11).

Les Juifs auront alors une révélation spéciale par l'Esprit de Dieu et comprendront que Jésus, celui *qu'ils ont percé* avec l'aide des Romains il y a plus de deux mille ans, est véritablement leur Seigneur et leur Sauveur, le Messie qu'ils attendaient depuis longtemps. Ce sera douloureux pour eux de comprendre qu'ils sont passés à côté de tant de bénédictions, et ceci pendant plus de deux mille ans. Leur repentance et leur reconnaissance de Jésus comme le Messie auront des conséquences extraordinaires :

- tout d'abord pour eux-mêmes, puisqu'ils retrouveront leur place de fils aîné dans le royaume de Dieu, et une place de "leader" spirituel dans le monde entier ;

- pour l'Église, qui retrouvera pleinement son grand frère à la table du Père céleste (la parabole des deux fils perdus en Luc 15.11-32 y fait penser) ;

- et pour le monde, qui pourra bénéficier de toutes les richesses spirituelles de ce peuple !

Le jugement des nations

Dieu disait à Abraham : "Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront" (Genèse 12.3). Cette parole s'appliquera jusqu'à la fin ! Lorsque le Seigneur délivrera son peuple, il demandera des comptes à toutes les nations qui se

seront liguées contre Israël. Voici quelques textes impressionnants :

Car voici, en ces jours, en ce temps-là, quand je ramènerai les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat ; là, j'entrerai en jugement avec elles, au sujet de mon peuple, d'Israël, mon héritage, qu'elles ont dispersé parmi les nations, et au sujet de mon pays qu'elles se sont partagé (Joël 3.1-2).

C'est vraiment surprenant : Dieu lui-même poussera les nations à se rassembler pour attaquer Israël. Elles croiront pouvoir se débarrasser d'Israël, cette *pièce pesante pour tous les peuples* (Zacharie 12.3), mais au moment où elles penseront atteindre leur but, le Seigneur lui-même paraîtra et changera le cours de la bataille.

Voici ce que prophétise Zacharie :

L'Éternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; la montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très grande vallée : une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, et une moitié vers le midi. (14.3-4)

En fait, Dieu convoquera ces nations pour les juger. Il condamnera toutes celles qui ont *insulté et traité avec arrogance le peuple de Dieu* (Sophonie 2.9-11 ; Zacharie 14.12-15). Il jugera les nations qui se

sont indûment *attribué* la terre d'Israël *en propriété*, qui l'ont *engloutie* et *dévastée... afin d'en piller les pâturages* (Ezéchiel 36.1-6).

Certains auteurs que j'ai lus vont encore plus loin dans l'interprétation de ces prophéties ; je vous avoue que j'hésite à m'aventurer dans une voie qui me paraît encore incertaine.

Comme nous l'avons expérimenté il y a quelques semaines, l'enlèvement de l'Église s'est fait en un clin d'œil, sans que personne ne s'en aperçoive. En revanche, le retour du Christ sera manifeste pour tous ! Jésus lui-même le déclarait à ses disciples :

Alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel ; tous les peuples de la terre se lamenteront et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire (Matthieu 24.30).

On pourrait dire que ce retour sera fracassant, puisqu'il déclenchera, apparemment, l'ouverture d'une immense faille géologique qui passe par Jérusalem. Il sera fracassant, comme nous l'avons vu plus haut, pour toutes les nations qui seront venues assiéger Israël et qui seront battues. Il sera fracassant pour l'antichrist, qui sera anéanti pour toujours.

On peut se poser la question suivante : que se passera-t-il après le retour du Christ ?

Je vous avoue que j'ai quelque peine à y voir clair, car les opinions des théologiens divergent.

- Certains (que l'on appelle "amillénaristes") pensent que le Christ jugera les nations : les morts

ressusciteront et seront jugés avec les vivants. Puis une *nouvelle terre et de nouveaux cieux* seront formés. Le Christ remettra à son Père céleste le Royaume que son Père lui a confié pendant plus de deux mille ans (1 Corinthiens 15.24-28). Ce sera un Royaume éternel de joie pour tous ceux qui auront été jugés dignes d'y participer.

- D'autres (que l'on appelle "prémillénaristes") comprennent le retour du Christ comme étant le début d'une période particulière et transitoire de *mille ans*, appelée le millénium. Je ne sais pas si ce chiffre *mille* doit être pris dans un sens littéral ou symbolique. Quoi qu'il en soit, ce sera une période pendant laquelle le Christ régnera personnellement sur terre avec tous ceux qui l'auront reconnu comme roi pendant leur vie. La Bible dit bien que le Christ reviendra avec *tous ses anges* (2 Thessaloniens 1.7 ; Matthieu 16.27, 25.31). Mais, ce n'est pas tout : l'apôtre Paul semble affirmer que les chrétiens de tous les temps reviendront également avec le Christ ; c'est ce qu'il écrivait aux Colossiens : *Quand Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire* (3.4). Paul parle ici des chrétiens qui auront reconnu Jésus comme leur Seigneur et auront fait sur terre la volonté de Dieu.

Cette période de mille ans se terminera un jour et fera place au règne éternel et parfait où toute forme de péché aura disparu.

J'ai une petite préférence pour cette seconde compréhension du retour du Christ et de son règne sur terre, même si je me pose encore beaucoup de questions à ce sujet ! Quel sera le rôle des chrétiens ressuscités lors de ce règne ? Auront-ils de nouvelles tâches dans l'administration de la terre ?

La fin du chapitre 14 de Zacharie montre bien le rôle d'Israël dans le monde. Ce peuple sera comme une lumière pour les nations et, à Jérusalem, les nations viendront se prosterner devant le Seigneur.

Jérusalem sera enfin en sécurité, on pourra s'y installer et elle ne sera plus menacée de destruction (Zacharie 14.11). Toute la terre jouira du repos et de la paix ; on éclatera partout en chants de joie (Esaïe 14.3-8).

Voilà, mes chers amis, quelques éléments qui nous aident à relever la tête et ne pas perdre espoir, même si les ténèbres autour de nous s'épaississent de plus en plus.

Je reste bien entendu à votre disposition pour en parler de vive voix. C'est toujours une joie pour moi de vous revoir.

En toute amitié,

Jacques

L'auteur de ce livre

Etienne Bovey naît à Lausanne en 1952. Il y travaillera pendant quarante ans comme ophtalmologue, spécialisé dans la chirurgie de la rétine.

Depuis sa jeunesse, il se passionne pour l'étude de la Bible. Dès 2005, il entreprend de résumer les quatre volumineux commentaires de Frédéric Godet (1812–1900), un théologien neuchâtelois émérite qui eut un grand rayonnement à son époque. Ces résumés, publiés en 2007 (l'épître aux Romains), 2010 (L'Évangile de Luc), 2011 (L'Évangile de Jean) et 2021 (La première épître aux Corinthiens) sont de précieux outils pour l'étude biblique personnelle ou en groupe.

Depuis sa retraite en 2017, Etienne Bovey se consacre encore davantage à l'écriture :

Son premier livre personnel, *Un Roi, des Sujets et une Terre*, 2017, dresse une grande fresque du Royaume de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et décrit la marche de Dieu avec les croyants tout au long de l'Histoire.

Christ en moi : qui fait quoi ? 2018, relate le témoignage de l'auteur dans sa quête d'une relation saine et responsable avec le Christ.

Pourquoi l'Europe s'ouvre-t-elle à l'islam ? 2021, essaie de comprendre pourquoi l'Europe s'est ouverte si facilement à l'islam depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Homo sapiens et la Révolution spirituelle, 2023, commence par montrer que la Bible n'est pas incompatible avec la théorie de l'évolution, pour autant qu'on lise les textes de la Genèse avec un

regard différent, sans toutefois trahir la vérité biblique. Puis, ce livre décrit les multiples tentatives divines pour transformer l'homme animal en homme spirituel.

Les pdf de la plupart de ces livres peuvent être obtenus gratuitement sur le site de l'auteur : www.etiennebovey.com

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude aux divers amis qui ont pris la peine de lire mon manuscrit et de me transmettre leurs critiques ainsi que leurs encouragements. Leur aide m'a été très précieuse. Je les nomme par ordre alphabétique :

Philippe et Sylvie Aubert, Mario Braunschweiger, Eric et Antoinette Cazès, Pascal et May Demaurex, Abdellatif Essahli, N. Lauper, Pierre-André et Marie-Claire Maillefer, Claude Narbel.

Un grand merci également à Christian Bibollet et Amar Bouberguig, qui m'ont conseillé lors de la rédaction du chapitre 6.

Je ne puis oublier le Seigneur, auquel je dois tout et qui m'a accompagné jour après jour pendant cette belle aventure.

Etienne Bovey
Février 2024

Chapitres

1. Comment tout a commencé	6
2. Une révélation étonnante.....	20
3. Un revirement de situation	29
4. De nouvelles révélations	39
5. Le point de vue de Pascal.....	49
6. Kemal et le Centre islamique de Lavaux	63
7. Les élections.....	74
8. Une libération.....	85
9. La fête au village	92
10. La "Nuit de cristal".....	102
11. Les résistants	112
12. Jacques, le martyr	119
13. Une lueur dans la nuit.....	133
14. La lettre de Jacques sur le retour du Christ...143	